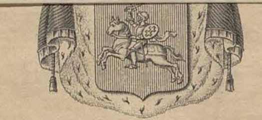
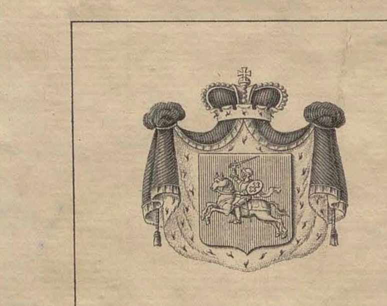







V
B J
C




Ex-Libris
PODHORCE
AGRY. GR.

MISCELLANEA.

1/ Biron Ernestus Johannes, Pro informatione./B.m.dr. i r./-Str.12.-E_{XIII}Str.147.-

2/ Żórawski Krzysztof X., Kazanie przy zaczęciu Seymu extraordynaryinego dnia 5.paźdz.r.1767.-K nlb.10.-

3/ Wyjaśnicki Apatomachos, La Turco-Federomanie, Eleutheropolis (1750) chez Philalethe,-Str-72+K nlb.1+Str.32. +K nlb.2.- Dłuski Tomasz,

4≠

4/ ~~Rzewuski Wacł~~aw, Uwagi w sprawie ordynacyi Ostrogskiey roku 1754.-K nlb.1, Str.94+K nlb.1.- E_{XV} str.250/1

5/ Turkowski Feliks X., Wiersz z okoliczności nowo wymurowanego kościoła Wyszkowskiego przypisany Xdzu Adamowi Naruszewiczowi.-Warszawa 1793.-K nlb.15.-

6/ Krzywkowski Jan, O sukcessyi tronu, władzy stanów y urzędach./B.m.dr.i r./-K nlb.18.-E_{XX}Str.339.-

7/ Strykowski Wojciech X., Potroyna chwała na powitanie Trybunału Koronnego w Kollegiacie Lubelskiey dnia 7.paźdz.r.1765.-K nlb.26.- E_{XXIX} str.357.

8/ Pasquini Giovanni, La moderazione nella gloria, Festa per musica da cantarsi nel giorno natalizio della S.R.M.di Maria Giuseppa Regina di Pollonia, Warszawa 1748.-K nlb.11.-E_{XXIV}Str.105.-

9/ Recherches sur la nouvelle-marche pour servir de suite au ~~Pré~~cis des recherches sur la Poméranie. 1773.-Str.30.-

Łojko Feliks, E_{XXI}Str.390.-

LA TURCO-FEDEROMANIE

Avec

SON SPÉCIFIQUE A CÔTÉ GRATIS

Par

APATOMACHOS WYIASNICKI

OPERATEUR PATRIOTE:

ou bien,

CONSIDÉRATIONS RAISONNÉES,

Sur

Les inconvéniens & les Dangers
D' une Alliance étroite de la Pologne
Avec la Porte:
y joint un Appendice &
Des Notes instructives & anecdotiques en guise de Preuves
Justificatives
Suivies de la Minute du Traité d' Alliance & de Commerce
en question, entre la Pologne & la Turquie.

Mens Sana in Corpore Sano!



A Eleuthéropolis chez Philalèthe.

Ita Dominus ad Filios Israel:
Væ Vobis! quòd descendistis in Ægyptum,
Sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis,
erit hæc Vobis in confusionem.
Esai: Cap: 30. v. 2. 3.



AVIS PRELIMINAIRE.

UN Auteur Pseudonyme à deux noms, un Grec très-sonore, & un autre National très-imposant, adoptés, l' un (*Apatomachos*) pour annoncer à ses Lecteurs qu'il combat l'imposture & l'illusion, & l'autre (*Wyiaśnicki*) qu'il eclaire: joint à sa qualité d' Opérateur, qu'il se donne lui-même, parâit de prime face n'avoir pas pris la meilleure voye possible pour prévenir en sa faveur: Toutes ces dénominations sentant le Charlatanisme qui, pour prendre, comme il le fait d'ordinaire, le fard de la vérité, n'en porte toutefois point du tout le caractère.

J'avoue qu'il serait très-présomptueux de ma part, de me flatter de la Chalandise du public pour les tretteaux que je vais dresser, afin d'y étaler mon spécifique contre le mal atroce en question; si, malgré les rapports synonimes des noms de ci-dessus avec ceux de mes devanciers, ma méthode curative ne differait de la leur essentiellement, tant par sa procédure que par les effets, que necessairement étant strictement observée avec le régime prescrit, Elle doit produire en ceux qui sont affectés de cette maladie dangereuse. D'ailleurs ma qualité d'Opérateur National me promet d'être au moins ecouté avec autant d'interêt par mes chers Compatriotes,

que l'ont été les Opérateurs Exotiques, en présentant & débitant ici leurs drogues, à la surprise de toute l'Europe impartiale.

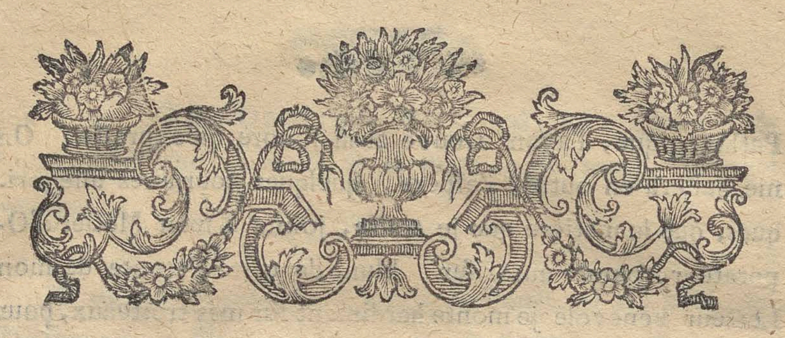
Il ya, il ya eu, & il yaura toujours, il est vrai, en Thérapeutique Physique & morale, & surtout en Politique, des Charlatans, des Saltinbancas, des vendeurs d'Orviètan, des Opérateurs impudens, des Cagliostros; mais on peut apprendre à se defier de leurs panacées, de leurs corroboratifs, de leurs Optiques curieuses, de leurs lanternes magiques, de leurs Microscropes pour grossir les objets, de leurs miroirs concaves pour les dénaturer, & enfin de toutes leurs lentilles trompeuses. Le Mesmerisme Politique, pour attirer les esprits dans un systéme erroné, pratiqué par d'habiles Opérateurs de nation à nation, est très-dangereux, trés-seduisant, sur tout si la calamite est dorée. Plût à Dieu que nous ne l'eussions appris à notre grand detriment, & fasse le Ciel qu'on ne l'essaye encore sur nous à notre destruction ultérieure.

Tous mes efforts seront consacrés au but salutaire, que je me suis proposé en cet écrit allégorique: à guérir ceux qui sont affectés de la *Manie* en question & d'en preserver ceux qui n'en sont pas encore atteints. Je demande indulgence pour le terme néologique, dont j'intitule mon traité

Patho-

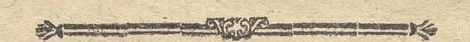
Pathologique, l'ayant trouvé aussi sonore qu'expressif. On me passera en outre, j'espère, quelques tournures allégoriques, que la matière que je traite, jointe à mon Métier d'Operateur, paraît autoriser. Muni de cette Patente de mon Lecteur bénévole je monte hardiment sur mes tretteaux, pour présenter ma Cure à qui besoin en aura.

NB. Les Notes sont réjettées à la fin, pour ne pas interrompre la lecture du Texte.



LA TURCO-FEDEROMANIE.

MGRS & MRS!



Sous ia grande Cathégorie, ou Rubrique ſi bizarrement nuancée des *Manies*, qui prennent leur ſource au Reſervoir Intellectuel, il vient, depuis peu d'annés, de s'en manifeſter une d'un nouveau genre ſur les corps Politiques, la quelle intereſſe d'autant plus la *Faculté medico-morale* qu'étant d'une nature hétérogêne & partant peu connue encore, ſa méthode curative depend uniquement de l'Analyſe Pathologique la plus préciſe de ce mal: analyſe d'autant plus néceſſaire, que ce mal devenu une fois contagieux pourrait faire les plus affreux ravages, & cauſer la deſtruction totale de tout un Etât: faute de connaisſance de cauſe.

Cette nouvelle *Manie* qui eſt bien d'un autre conſequence pour un pays ou un Peuple, qu'une Anglomanie, ſoit en

ſon

ſon vêtement, ſes équippages, ſes jardins, ſes ameublemens &c. &c. ſoit en ſe procurant par piſtolet, fer ou corde (chacun à ſa façon) un paſſe-port pour l'autre monde: & qu' une Bibliomanie, ou telle autre ſorte de *Manie*.

C'eſt la *Turco-Fédéromanie*. Mais comme elle n'eſt toutefois, qu'une branche de la Fédéromanie, ou de la fureur d'Alliances en général, & que dans mon métier il convient de procéder méthodiquement, j'eſtime, avant que d'entrer en diſcuſſion ſur cette nouvelle manie ſubalterne, devoir au préalable dire un mot & faire un expoſé ſuccint des exemples ou des ſuites fâcheuſes de toute Fédéromanie ou fureur de contracter des liaiſons Politiques externes, faites ſans choix ou diſcernement requis.

Les Hiſtoriens Politiques, tant ſacrés que profanes, comme Thucydide & autres grands maîtres de l'art, de même que les Voyants, ſages, ou Prophetes de la Cour d'Iſraël, inculquent aux Peuples & aux Rois cinq conſidérations principales dans la formation de toute alliance. 1. La Puiſſance. 2. Le voiſinage. 3. La reſsemblance de la forme du gouvernement. 4. Le caractère ou le génie National. 5. Le Culte. Il faut en tout ceci entendre le plus ou moins de rapports, ſans exiger un compas geométrique, comme dans les objets materiels & commenſurables. Il ſuffit qu'il y ait un *al pari* vague entre les parties contractantes, & qu'il n'y ait pas relativement aux ſusdites cinq conſidérations des diſpa-

difparités trop frappantes, & moins encore, des difparates, comme dans toute alliance Turco-Chrétienne; ce que nous avons pris á tâche de demontrer jusqu'á l'évidence géometrique, & de rendre palpable á quiconque n' eft pas tombé encore dans une Manie incurable fur cet article. Cette dernière efpèce de Maniaques n'eft pas de mon refsort. Je n' écris pas pour les aveugles nés, ou affectés par une goutte fereine. Je ne fais que lever la Cataracte, que disfiper les offufcations de la vue, que fortifier le cerveau, le rasfeoir après un violent ébranlement &c. &c.

D'après ces données j'établirai ci-aprés mes principes ultérieurs, joints aux précédens & fur ces bafes réunies & cimentées par des exemples anciens & modernes, je bâtirai mon édifice: Je poferai ma thèfe; Je formerai mes demonftrations. J'en tirerai mes inductions & Corrollaires: le tout pour parvenir au but falutaire de ma curation annoncée: en prévenant ici, qu'encore que ma methode curative foit applicable à tous les corps Politiques, organifés foit monarchiquement foit Républicainement: c'eft toutefois pour ces derniers, dont la Conftitution (pour être infiniment plus compliquée que les autres) eft aufsi infiniment plus délicate & par lá plus à menager, que je dirige mes procédures Pathologiques & Thérapeutiques. Je ferai préceder mes raifonnemens & difcusfions fur cette

matie-

matière par quelques exemples que j'ai les plus présents à l'esprit.

J'ai d'abord un grand Prophète, par consequent le St: Esprit pour moi dans mon Epigraphe au revers de la page du titre de mon écrit. *Ita Dominus ad Filios Israel* &c. &c. Esaie chap: 30. Un habile Législateur sacré le plus ancien, dont notre histoire fasse mention, un Legislateur Théocratique, le conducteur du peuple de Dieu, & même son subdélégué, enfin Moïse en son livre d'emigration ou d'Exode, de même que son successeur ce brave Généralissime Josué dans les Mémoires qui portent son nom, sont l'un & l'autre hautement de mon opinion, conforme à leur defense expresse: que le Peuple confié à leur Régime ne devait pas s'en canailler (qu'on me passe l'expression justement repondante à la leur) avec ces races des Barbares, qui meprisaient & outrageaient la véritable loi du Seigneur.

Les Alliances mal-combinées que ce Peuple en depit des maximes de ses Législateurs & des avis réiterés de ses Voyants (ses Conseillers d'Etât) contracta ensuite avec les Assyriens, Phéniciens, Egyptiens & les Romains ont perdu la Palestine.

Mais pour ne pas me donner un air de Prédicateur, ce qui n'est pas du goût de tont le monde, j'allegueraì ici un Peuple prototype en fait de régime Politique, organisé

par

par Solon, le peuple Athenién qui, étant ſorti de cet heureux & rare milieu, que ce Législateur par excellence avait ſçû fixer entre le pouvoir populaire & Oligarchique, donna dans la Fédéromanie inſpirée par Philippe ce ruſé Macédonien. Demoſthènes perdit ſon latin, ou plutôt ſon beau Grec, à le leur diſſuader. Les Grecs firent cauſe commune avec les Macédoniens contre les Perſes. Ceux-ci fûrent vaincus & ceux-là aſſervis. Il y eût là comme ailleurs des faux Calculateurs. L'Alliance fût faite & la Grèce perdue pour jamais.

L'or & l'aſtuce de la Cour Macédonienne l'emportèrent cette fois & pour toujours ſur les maximes de Sageſſe du Législateur Philoſophe & de l' Orateur Patriote. Voilà pour l'Europe quant au temps ancien en fait d'alliances inconſiderées.

L'Aſie, & le plus floriſsant état en cette partie du monde, La Chine fournit, dans la plus haute antiquité & au milieu de la brillante carrière Miniſtérielle du Solon des Chinois, l'immortel *Confutzée*, un exemple de cette nature a la cour de *Lu.*

Le Roi de ce nom au mépris des conſeils de ſon ſublime Miniſtre & Precepteur *Confutzée* donna dans le piège de de ſon voiſin le Roi de *Tci* relativement à une Alliance propoſée & négociée par une Ambaſſade ſolemnelle, re-

marquable ſurtout, par les préſens dont elle était accompagnée, conſiſtans principalement en des jolis minois du pays de *Tci*, dreſſés pour enfiler le Roi de *Lu*, qui en effet le fût au point, que *Confutzée* s'étant rétiré de ſa Cour, qui ſe perdît par cette alliance, mourût en particulier. Jl n'avait accepté le Miniſtère, que pour pouvoir repandre ſes lumières d'un lieu ſi élevé. Parmi ſes maximes notables il repetait ſouvent celle-ci. *Prêcher ſes erreurs Politiques à tout le monde, c'eſt pur orgueil.*

Ne pourrait-on pas dire ici par aſſimilation à ce qui arriva à la Cour de *Lu*, où les filles de celle de *Tci* avaient mis le désordre, au point d'en chaſſer le divin *Confutzée?* que les alliances mal aſſorties ne reſſemblent pas mal à ces accouplemens impurs & libertins, faits ſans diſcernement, & qu'un Etât comme un individu eſt ſujet aux ſuites d'une ſale Venus, & doit craindre par conséquent mort ou amputation, à moins d'une prompte guériſon en quittant à temps ſes habitudes & liaisons deſtructives.

Je quitte L'Aſie pour paſſer en Afrique. J'y vois les Républicains Carthaginois ſe livrer à un eſprit de vertige, ſortir de leur Sphère Commerciale pour entrer dans une de Politique trop vaſte pour eux, s'aſſocier

des peuples, vaincus tour à tour par les invincibles Romains, qui voyant cette remuante rivalité, cette dangereuſe inquiétude & cette ambition menaçante de leurs voiſins marchands prononcèrent & á la fin executèrent à la lettre, ce terrible arrêt. *Delenda est Carthago*. C'eſt un Avis aux états remuants, qui voiſins d'un État d'une Puiſſance prodigieuſement prépondérante, & qui de plus ne nourriſſent pas des Annibal en leur ſein, qui n'out pû ſauver Carthage riche, puiſſante, & abandonnée, malgré cela, de ſes alliés humiliés par Rome.

Je repaſſe en Europe. On voit dans l'hiſtoire politique de ces mêmes Romains gouvernés, ſoit par leurs Conſuls, ſoit par leurs Céſars; qu'ils ont été ſouvent conduits ſur le bord du précipice, & ſe ſont perdus à la fin par un mauvais choix des liaiſons politiques.

Je quitte l' antiquité, pour n'être pas taxé d'un vain étalage d'érudition, par un entaſſement d'exemples, dont les rappors ſont la plûpart, plus ou moins, hors de la ſphère comparative avec ce qui arrive aujourd'hui. Pour ce qui eſt des faits exemplaires modernes, que je bornerai aux deux ſiècles le préſent & le dernier (car hors de là il n'y a guère d'analogie Politique dans le ſyſtème & les régimes reſpectifs des Etâts de l' Europe) Je les trièrai dans les faſtes des trois Républiques,

ques, qui ont plus ou moins de rapport avec la nôtre. J'entends le Corps Germanique, Les provinces unies des Pays-bas, & la République de Venise. Le prémier, uni dans la guerre de Westphalie avec la France contre son Chef, acheta la paix par la perte de plusieurs de ses plus belles provinces, comme *L'Alsace*, *Metz*, *Toul et Verdun* qu'il céda à la *France* pour avoir, pris la peine d'aider la Suède à devaster l' Allemagne.

Les Alliances de la Hollande, tantôt avec la France, tantôt avec l' Angleterre, ont toujours couté cher aux Bataves. Les actes des négociations de Nimégue & de Bréda dans le siècle passé: & ceux d' Utrecht & d' Aix-la Chapelle du présent attestent cette vérité. Ses nouvelles liaisons en fourniront vraisemblablement une nouvelle preuve. Mais celle de Venise avec l' Autriche contre la Turquie, dans la guerre terminée par la paix de Passarowitz ex 1718, en présente un exemple si frappant & si analogue aux conjonctures présentes; qu'à cause de la perte immense que St. Marc fît à cette occasion de son Patrimoine acquis, j'ai crû bien faire, en instruisant qui peut l'ignorer par une note, (a) d'une anecdote à l'occasion de l'accommodement entre les trois parties Belligérantes, où les deux Majeures s'accomodèrent, chacune à son avantage & aux depens des Pantalons, qui y payèrent dans toute l'étendüe du ter-

me les pots caſſés par la perte du Peloponèſe, rentré ſous la domination de la Porte, en compenſation de la perte d'une belle province, le Bannat de Krayowa, & de la moitié d'un Royaume, celui de la Servie, avec le Boulevard de la Hongrie, la forteresſe de Belgrade, acquis au congrès de Paſſarowitz par l'Autriche pour prix de ſes victoires ſur les Turcs, aux quelles Veniſe avait contribué par ſes séquins, ſes Eſclavons & ſes Galères. Delà, peut-être, le Proverbe Jtalien: *Pantalone paga.* La leçon a été chère, il eſt vrai, mais auſſi a-t-elle fructifié pour le Sénat de Veniſe qui dans les deux guerres Turques, celle-ci & la précedente, a conſtamment decliné les invitations & les offres de deux Cours Impériales d'y prendre part.

Une ſemblable leçon a rendu auſſi circonſpecte la Saxe qui froiſſée, pour ainſi dire, par les Autrichiens & les Pruſſiens, a ſçû eſquver ſi habilement de prendre part à leurs quérelles. A cette conſidération l'on doit, ce ſemble, attribuer l'admirable conduite de l'Electeur vis à vis de deux Puiſſances ſi gênantes pour lui à cauſe de ſon Topographique. Revenu de cette *Stéphanomanie* ou fûreur de couronnes de ſes Ancètres, il ne ſe compromettra guère vis à vis de l'une ou de l'autre: en ne ſe mettant pas dans le cas de leur avoir des obligations.

Apres

Après les exemples, dont il en est assez ici, s'ils peuvent corriger, & dont il n'y en aura jamais assez, si un petit nombre n'amène pas sur les bonnes voyes; posons les grands principes joints à ceux de ci-haut, & voyons ensuite les Corollaires Politiques qui en dérivent pour notre but constant de guérir de la *Turco-Fédéromanie* les cerveaux imbus de ce suc mal-fesant, & qui s'y est glissé par une circulation vicieuse d'un sang allumé qu'il faut diluer avec l'eau salutaire de la *Prudence*, synonyme de la *Prévoyance*, qui est dans l'homme ce que les Théologiens nomment la *Prévision Divine*. C'est Elle qui opère en nous ce calcul réfléchi de rapports & de consequences: lequel à son tour nous fait connaître, à la manière des Géomètres, du connu à l'inconnu, comment les causes ont produit les effets, & déviner, comment les effets deviendront causes à leur tour; tandis que *l'Imprudence*, qui n'a rien calculé, se jette aveuglement dans un Dédale d'absurdités. Voici les principes & définitions pour notre cure Politique.

Ratio Status. La raison d'Etat, que l'Auteur pseudonyme Hippolitus à lapide, en sa dissertation latine sur cette raison d'état, en tant qu'Elle concerne le corps Germanique, définit: "*Une certaine Considé-*
„ *ration qui sert de règle pour diriger toutes les me-*
„ *sures et toutes les actions dans le Gouvernement de*

la

„ *la République; afin qu' Elles atteignent d'autant*
„ *plus promptement, et plus heureusement au but Su-*
„ *prème qui est le salut de l' Etát.*

Cette raison d'état ainsi definie, et l' Apophtègme qui en resulte: Salus populi Summa Lex esto. Sont des mots, des phrases sublimes dans la bouche de tout le monde; mais ces Dictons si sonores sont rarement bien appliqués.

Ce principe, adopté par tous les peuples anciens & modernes, forme, il est vrai, une règle immuable, mais si variée sur les circonstances & dans ses effets; que vrai Camaléon politique, il a fait bâtir à Thémistocle les murs d' Athènes contre le gré des Spartiates, & qu'il porta ensuite Théramène à persuader aux Athéniens Vaincus par Lysandre, d'accepter les propositions des Lacedémoniens, qui exigeaient d' Eux d'abattre leurs murailles. En fait de régime politique la règle n'est pas de suivre toujours une même ligne, mais de varier sa marche selon les circonstances.

Jl en est de même des Alliances que ce même principe doit dicter de faire, ou de defaire, étant faites même, & en les fesant, sur tout, la manière de les faire.

Jl est

Jl eſt une heure de Berger pour cela, tout comme pour les faveurs d'une Máitreſſe. (b)

Si l'alliance eſt un Contrat ſolemnel au moyen du quel les parties prennent des obligations mutuelles, les unes envers les autres; il s'en Suit, que tout Souverain, tout Etât, doit faire un choix iudicieux & bien réfléchi de ſes alliés: Car, comme toute Alliance doit Nous procurer non ſeulement le plus d'avantages, mais auſſi nous expoſer aux moindres dangers poſſibles, & nous engager aux plus petites charges que faire ſe peut; La politique pèſe la valeur de chaque Allié, le degré de puiſſance qu'il peut ajouter à la Nôtre, les inconveniens prochains ou éloignés qui naiſſent de nos engagemens reciproques, & les obligations qu'ils nous impoſent. L'oubli de ces Maximes perdîrent le Duc de Holſtein dans la Guerre du Nord. Jl fût abimé par la Ruſſie & le Dannemarc, pour s'être ſans conſidération declaré pour la Suède, incapable bien-tôt après de ſe ſoutenir Elle-même. La même choſe eſt arrivée auſſi ſous nos yeux avec le Duc de Modène dans la dernière guerre d'Italie. Tout le monde l'abandonna pour faire chacun ſes affaires. Jl eſt vrai, que dans des ſituations deſeſperées, on s'attache à tout & on ne cherche qu'à faire nombre, pour paraître au moins formidable à ſes adverſaires. Mais, lors qu'on a le temps de préparer les

choſes

choses au loin, des pareilles alliances ne signifient plus rien. Jl faut dans la formation d'alliances réfléchir soigneusement à la puissance propotionnelle des Souverains de l'Europe rélativement à Nous.

La politique moderne a adopté pour principe & pour maxime, que c'est la nécessité seule, qui enfante les traités, qui en réalise l'objet, & qui les dissout. C'est un avis bien intéressant aux Puissances médiocres en fait d'association avec celles du prémier ordre. Je ne parlerai encore que des ligues, & de grandes ligues composées même des Puissances les plus formidables (car il paraît par l'énoncé de notre traité ébauché avec la Porte, que dans les circonstances actuelles on table sur une telle ligue chez nous) & je passerai tout de suite à l'application, de tout ce que dessus, au cas fédératif, où l'on veut embarquer la République. La diversité & le changement d' interêts, qui sont comme un tableau mouvant, rompent plus facilement ces grandes ligues, qu' Elles n'ont été contractées, & leur dissolution totale est souvent suivie de l'inimitié des Alliés. Malheur alors à qui n'a pas de forces intrinsèques suffisantes pour se soûtenir seul, & en imposer. Jl faut de toute nécessité, pour que tout aille passablement bien, former un plan d' opérations, dans le quel on distribue, pour ainsi dire, les rôles que chaque Acteur doit jouer. Le succés du denouement y depend du concert.

C' est

C'eſt une machine trop compliquée, dont une roue arretée, un ſeul reſſort detraqué interompt tout le mouvement. Quant aux exemples des mauvais ſuccès à cet égard, ſans parler ici de la fameuſe ligue de *Smalcalde*, ni de celle de *Cambrai* contre la République de Veniſe, nous alléguerons celui de la grande alliance conclue par les principales Puiſſances de l' Europe contre la France au commencement de ce siècle, après la mort du dernier Roi d' Eſpagne de la Maiſon d' Autriche. Louis XIV. diſait tout haut à Verſailles. „ *Depuis tant d'années, que j'ai toute l' Europe ſur les* „ *bras, pers-je un ſeul pouce de terrein?* Enfin la paix *d' Utrecht* ſignée en 1711. fît voir, que Louis XIV. avait eu, non ſeulement raiſon en parlant ainſi; mais que bien loin de perdre du terrein, il avait conquis un Royaume très-puiſſant en Europe & en Amérique pour ſa maiſon. Un Exemple plus récent; c'eſt que Marie Thérèſe de glorieuſe & reſpectable mémoire s'eſt ſoutenue ſous nos yeux contre 500m paires de bras armés contre Elle. Le Roi de Pruſſe qui agiſſait pour ainſi dire ſeul, & qui avec raiſon ſe confia plus en ſon génie, & en ſon armée qu'en ſes Alliances, fût auſſi le ſeul qui conquît une grande & belle Province, & s'en aſſûra la poſſeſion par une paix ſéparée. La fameuſe union de Francfort conclue en 1744. contre la France, où tout alla ſi mal partout pour les alliés; & où la Puiſſance ennemie com-

mune ſeule proſpéra (preuve la Paix d' Aix-la Chapelle en 1748. ſi glorieuſe pour la France) & la guerre de ſept ans, où l'Europe preſqu'entière était armée contre Frédéric *l'unique*, ſuivie par la Paix de Hubertsbourg, ſont des témoins, pour ainſi dire, vivans de cette vérité, prouvée à priori & à poſtériori, ſavoir: qu'on fait le compte ſans l'hôte (je deſigne ici ſurtout les Puiſſances du ſecond ordre) en comptant ſur des grandes ligues.

Après toutes ces Données, examinons notre ouvrage fédératif en queſtion rélativement aux Turcs.

Or *Salus Populi*, ce ſalut du Peuple ou de l'Etat, qui doit être *Suprema Lex*, cette loi ſuprême qui doit, comme l'Etoile Polaire de toute entrepriſe, diriger toutes les opérations Politiques; Ce ſalut de l'Etat, dis-je, eſt dans le préambule motivant de notre Traité avec les Turcs répréſenté & enviſagé comme inſéparablement attaché à la néceſſité d'une liaiſon étroite & perpétuelle de Notre République avec *l'Empire Ottoman*: jadis ſi formidable, mais ſi mépriſable aujourd'hui; malgré ce qui eſt énoncé ſur la terreur, qu'il doit inſpirer à ſes voiſins, dans la bruyante declaration Miniſterielle remiſe par écri ici au commencement de la Diète en 1788. par Mr de Bucholtz, à la ſurpriſe de ceux qui ſavent, ce que le Grand Frédéric a penſé, dit & écrit ſur les Turcs & leurs forces réelles.

Voyons,

Voyons, ſi en allant (ſuivant les principes d'alliances de ci-deſſus) nous lier avec eux de la manière projettée, nous obſervérions les cinq conſidérations & ſi nous ferions un choix judicieux & réfléchi: ſi bien loin do nuus procurer quelque avantage, ce nouveau lien ne nous expoſerait pas aux plus grands dangers: Si notre Politique a pésé le degré de Puiſſance de ce nouvel allié, & celui qu'il peut ajouter à la Nôtre, avec les inconvéniens prochains & éloignés qui naîtraient d'un tel engagement, & les obligations qu'il nous impoſerait.

Pour en juger, je vous dirai (ſi vous l'ignorez ou ſi vous vous le diſſimulez) qui ſont ces Turcs dont vous voulez faire vos Aliés, & quelles ſont ces Puiſances dont vous fériez en ce cas-là vos ennemis communs. Je vous les tracerai d'abord avec des traits négatifs, en diſant ce que n'eſt pas, ou n'eſt plus, & enſuite avec des poſitifs, en diſant ce qu'eſt actuellement ce Coloſſe Ottoman, duquel le Cte Marſigli, qui connaiſſait ſi bien le gouvernement Turc, diſait déjà en ſon temps qu'il était ſi aisé de jetter par terre, & qu'il ne trouvait Puiſſant encore que par les diviſions des Chrétiens. En effet c'eſt la faute de quelques Cours chrétiennes, ſi l' Europe n'eſt pas vengée des outrages faits à Elle par le croiſſant de Conſtantinople.

Sachez donc Mgrs & Mrs! Que (pour ne pas remonter trop haut) Ce ne ſont plus les Turcs qui depoſ-

 ſedèrent

sédèrent les chevaliers de Rhodes de leur Jsle & les Venitiens des Royaumes de Chypre & de Candie; ni ceux, avec qui François Ier était reduit à se lier, pour n'être pas écrasé par Charles V. & après lui Henry IV. en 1604. du regnant d' Ahmed II. pour ne pas succomber à la persécution concertée, Romaine & Espagnole: Ni ceux encore qui vous dictèrent, sous leur Empereur Osman II. Enfant de treize ans, le honteux traité de Buczacz: Non plus que ceux, dont votre levée de boucliers delivra la Capitale des Césars Germaniques: Et, pour faire tout d'un coup un saut bien avant dans notre Siècle, pas même ceux qui, tour à tour battus en Crimée, & en Moldavie par les Russes, & battans les Autrichiens à Krotska. dictèrent à ceux-ci par les intrigues de la France, & à cause de la Politique timide de l' Epoux de Marie-Thérèse, la Paix de Belgrade en 1739. Disons plus: Pas même ceux à qui le Transdanubien Romanzow préscrivît la paix de Kutschuk-Kaïnardzick sur les affûts de son Canon en 1774. Jl est étonnant, combien leur chûte est progressive depuis cette Epoque si proche. C'est qu'il en est des masses Politiques des Empires comme des Phisiques des grands Corps: la Vîtesse s'accroît en raison de leur pésanteur respective. *Lapsu Graviore ruunt.* Cet Empire est dans le cas de cette décadence irrésistible, qui est plus funeste mille fois pour un Etat, que les efforts réunis d'une foule d' Ennemis acharnés à sa perte.

La Serie

La Série presque non interrompue des grands hommes, qui ont porté le sceptre Ottoman depuis Osman I, jusqu'à Mahomet IV. ne s'est pas etendue au delà du regne de celui-ci, exclusivement même. Combinez maintenant l'Etat des Puissances Chrétiennes & voisines des Turcs de ce temps-là, & vous trouverés ce qui rendît ces derniers si formidables pour elles.

Passons aux traits positifs du Vieux Colosse Turc d'aujourd'hui, ou disons definitivement ce qu'est présentement cette puissance Ottomanne: pour cette fin, comme l'Etât Militaire & Financier sont les deux pivôts de puissance des Gouvernemens modernes, je m'y arrêterai un peu rélativement à la Porte, pour voir si cet examen doit faire approuver ou improuver le choix de Notre nouvel allié le Grand Turc, devenu si petit par une decadence progressive si étonnante, & un aggrandissement proportionnel, mais raisonné de ses puissans Voisins les Autrichiens & les Russes.

Examinons d'abord les ressources pécuniaires ou les revenus avérés de l'Empire Ottoman, d'après les *Defters*, ou Registres invariables de son Departement des Finances, nommé *Myri* ou Fisc, essentièllement distingué du *Hazné*, Caisse ou Chambre Impériale, dont ci-après. Voici les sources ou Rubriques du prémier:

Le *Myri*

Le *Myri* ou revenus de l' Etat, en Ducats comme échelle d'estimation facile, pour l' Assimilation des Monnoyes de l' Europe:

1. Le *Karadsch* ou la Capitation affermée & payée par tous les Mâles qui ne sont pas Musulmans, depuis l'âge de quinze ans — — — *Duc:* 1. *Millions*
2. Les Carrières de sel & les pêcheries affermées — — — — 1.
3. Douanes & péages affermés — $2\frac{2}{3}$.
4. La ferme des Offices contribuables — 1.
5. L' impôt du tabac, du Caffé, des fruits, des Epiceries — — — 1.
6. *Avaris* ou cens des immeubles — $\frac{2}{3}$.
7. Autres menus rapports des personnes & métiers — — — 1.

Total des Revenus de la Porte. Somme *Duc:* $8\frac{1}{3}$. *Millions*

Y compris les grands allouëmens, ou livraisons des provinces & villes. en productions de la nature & de l'art, à fournir annuellement à l' Arsenal, à l' armée, aux édifices publics. Ces livraisons sont converties en espèces sonnantes de la part des lieux trop éloignés de la Capitale: evaluées en argent comptant elles peuvent faire le montant d'un demi Million de Ducats.

Or avec cette Somme il faut que l' Etat fasse face à toutes les Rubriques de la depense, pour les forces

de terre

de terre & de mer, en temps de guerre, comme en celui de paix: pour les gages & appointemens de grands & petits officiers du Gouvernement: pour tous les édifices publics, tous les instituts & grands chemins, ponts Digues, forteresses, & autres debours extraordinaires: chose impossible dans l'état actuel des choses, à cause du desordre, & du Systême erroné des finances du Regime Turc, dans la situation, les circonstances & les rélations actuelles des affaires de l'Empire: La Caisse étant tout à fait hors de balance, & n'y pouvant rentrer de longtemps. La depense a depuis nombre d'années surpassé de beaucoup la Recette, & la dernière guerre Russe l'ayant excessivement obérée, a totalement annéanti son crédit; car, outre qu'Elle doit au trésor privé du serail plus de 40. Millions ou 80,000. bourses, disons huit millions de Ducats d'or, Elle a anticipé de plusieurs années sur ses revenus annuels; sans parler des arrérages considérables dûs aux Grands officiers Militaires & Civils, & sans faire entrer en supputation ce qu'Elle doit, en avances à Elle faites, par plusieurs grandes maisons commerçantes des riches particuliers & des Préposés au commerce, à la Douane & à la perception des impôts.

Jl est bien vrai; que la Cassette de S. H. pourrait y remedier: mais il y a des raisons raisonnantes, dont il sera parlé ci-après à l'article du *Hasné* ou trésor privé du Serail, qui rendent cette ressource fort précaire pour le *Myri* ou le Trésor public. Jl est déjà arrivé: que les Ministres, qui ont osé représenter à l'Empereur

le triste

le triſte état de ce Tréſor & part··t demander des avances, ayent perdu, non ſeulemen·· leur poſte, mais auſſi leur tète pour crime ſupposé de malverſation, ou d' adminiſtration vicieuſe des déniers publics. De là ſouvent l' entière ignorance du Souverain ſur le véritable état de la Caiſſe de l' Empire. Mais comme l' aſpect des Coffres forts encourage les Soldats, il n'eſt pas rare, que les Caiſſes ayent été remplies des pierres à la place d'eſpèces, & qu'on les ait exposées au Camp, couvertes de beaux tapis, à la vüe des trouppes dans le *Hazne-Tchadiry*, pavillon tréſorial, feſant partie du quartier Général du Gr. Vizir ou du Séraſquier.

Le *Hazné* du Sultan, ou ſon tréſor à lui, n'eſt en aucune rélation avec le Miry ou le Tréſor public. Jl eſt immenſement riche, quoiqu' il en ſoit écoulé des ſommes immenſes avec des pièces d'argenterie énormes dans les deux guerres Ruſſes; mais ce qu'on y verſe, neſſe laiſſe pas fixer, y ayant deux fonds, l' un permanent, l' autre caſuel. Le prémier conſiſte en 600,000. piaſtres du Gr: Caire; mais cette Aubaine eſt depuis pluſieurs années nulle pour *S. H.* en 230,000. dela Valachie: en 160,000. dela Moldavie: en 12,000. ſequins, de trois en trois ans, de Raguſe. Infiniment plus conſidérables, mais incalculables, ſont les revenus Caſuels provenants des Mines, mais conſidérablement diminués: du droit Univerſel que le Grand Seigneur s' approprie ſur tous les héritages à 10. pour cent: des confiſcations des diſgraciés; mais dont une bonne partie eſt detournée par les exécuteurs: toutefois eſt-ce toujours un article immenſe:

menſe: du droit d'aubaine: des amendes, pécuniaires: des préſens des grands Officiers de l'Etat & des Cours etrangères: des refomes faites dans le Séraïl depuis *Muſtapha* III. qui par là a fait des grandes épargnes: de la Vente des places, poſtes & Charges. Article trés-conſiderable: vûqu'un poſte médiocre de *Cady* coute par fois 40. bourſes. Le Gouvernement du Gr: *Caire* a couté autrefois 150.000. Ducats. Or les dépenſes à faire de ces immenſes revenus ſont peu conſidérables: d'abord, comme il a été dit ci deſſus, l'Etat n'en tire preſque point de parti; vûque le Gr: Seigneur doit, conformement à une Maxime Sacrée du Seraïl, tâcher d'augmenter le magot laiſsé par ſes Dévanciers. Au reſte ces revenus ſont réputés une reſſource dans des cas extrèmes, comme pour appaiſer, ou prévenir des revoltes. Enfin c'eſt une poire pour la ſoif pour S. H. au cas que les ennemis du Muſulmaniſme s'approchaſſent de la Capitale: & qu'Elle ſût dans la triſte néceſſité de deguerpir de ſa délicieuſe demeure de *Byzance*, & de ſe refugier quelque part en Aſie.

Ici, j'entends faire des objections tirées d'une population, que les uns fixent à 50, & que d'autres font monter à 55. millions d'ames pour l'étendüe des poſſeſſions turques en Europe, Aſie & Afrique. A cela qu'il ſerve de reponſe & d'éclairciſſement: que cette population, d'abord fort exaggerée eſt pour un bon tiers nulle pour l'Etat: toute l'Arabie par exemple, à la quelle on peut bien donner treize millions d'habitans, bien loin de lui rapporter, ſoit en trouppes, ſoit en eſpè-

 ces ſon-

ces ſonnantes, ou autres revenus, lui coute des groſſes Sommes pour l'entretien des Pachas & des Garniſons de *Mokka*, d' *Aden* & pour le service & les préſens au *Kiabé* ou Temple de la *Mèque* & le tombeau du prophète à *Medine*: à fin de ſoûtenir l'honneur de la Suprématie dans l'Hierarchie Mahométane: ſans compter les fraix de protection des Caravanes, des Pélerins par ſes Corps d'armées de Damas & ces Pélerins ſe raſſemblant tous, tant ceux des Indes, de Perſe, que ceux del' Afrique dans les Etats du Gr: Seigneur. Les millions d' Habitans dans la haute & baſſe Egypte ſont de nul rapport pour le Tréſor de Conſtantinople, au moins depuis quelques années. Au contraire, il faut que la Porte y envoye encore de l'argent de Conſtantinople, pour diviſer les *Beys* entre eux, en vüe d' y maintenir, auſſi bien que mal, ſon autorité précaire & chancellante. Le *Kurdiſtan*, les *Maronites*, une partie de la Syrie gouvernée par des *Scheiks* Arabes, autant qu'independants, la Géorgie Turque, & la Cyrcaſſie, d'où il ne vient plus des garçons et des filles de tribut à Conſtantinople, & qu'il faut payer chèrement ceux qu'on peut avoir à la dérobée, ſont aujourd' hui nuls pour la Porte. Autres 6. millions à deduire de cette ſonore population de 50. millions d'ames; de ſorte qu'il y aura à peine 30. millions, qui puiſſent entrer en ligne de compte, pour quelque rapport, ou utilité à l' Etat. Conſidérez enfin que les Muſulmans ne ſont aſſujettis à aucune capitation, à aucun impôt perſonnel, & vous comprendrez comment avec une population admiſe même de 50. millions les revenus publics de la Porte ſont ſi peu conſidérables: auſſi a-t-elle, pour ſubvenir

nir à ſes urgens beſoins, recours à pluſieurs expédiens, quoique deſtructifs du bien ètre de l' Etat, pour les augmenter, comme entre autres: l' altération ſi exorbitante de la monnoye, au point que le ducat de Hollande vaut aujourd' hui preſque le double en Piaſtres de mauvais alloi, de ce qu'il valoit il y avingt ans; & l'opération abſurde & uſurière qui lui vaut au delà de 20. pour cent: de compter la piaſtre dans la depenſe $\frac{1}{5}$. de plus que dans la perception. Quant à l'autre pivôt de puiſſance de l' Etat: Les forces militaires, ſoit de terre, ſoit de mer, regardées ſous le même rapport; Nous entrerons dans un detail d' autant plus exact & étendu rélativement à celles des Turcs, que parmi nous qui ne devrions pas être ignares, ſur ce qui regarde nos voiſins circoncis & d' autres nations de l' Europe, j'ai ſurtout, touchant les armées de terre des Turcs, trouvé des idées ou notions ſi erronées à des perſonnes même employées dans le manîment des affaires d' état, que cela faiſoit pitié. Ce ſont toujours des armées de Xerxès & de Darius qu'on fait marcher & commander par des Vizirs & des Seraſkiers: ce qui eſt évidemment de toute fauſſeté, comme on l'a vû non ſeulement dans les guerres, que la Porte a euës & a encore ſous nous yeux, mais même dans celles des tems plus éloignés, où Eugène, Maximilien de Bavière, Louis de Bade & Montecuculli ont combattu les Turcs. Voici de quoi appuyer & égayer ce que j'avance ſur les erreurs numéraires populaires touchant les armées Turques. Jl n'ya que peu de tems, qu'un de nos Couriers de retour de Conſtantinople a pû impunément avancer en pleine table: qu'en

 quittant

quittant cette capitale des Turcs, il avait laissé derrière lui le Grand Vizir qui s'avancait avec un million de combattans contre les Autrichiens & les Russes. Ailleurs ce propos aurait fait rire ou pitié. Jci, on a observé, qu'il avait produit un sentiment d'admiration sur la puissance Ottomane: le quel sentiment serait toute fois moins excusable encore, si l'on n'eut dans une déclaration Berlinoise, antérieure à l'hyperbole du Courier, & présentée ici le 13. Octobr en 1788. excité déjà ce sentiment d'admiration parmi nous, en nous peignant le Turc comme un ennemi aussi formidable, aussi proche qu' heureux, & peu après, comme le plus dangéreux ennemi de la République, tout comme un de ses meilleurs voisins.

Retournons à la revüe de l' Armée Turque, & donnons lui ce grand nombre de trouppes. Faut-il en conclurre sur leur bonté? Dans ces siècles là, où le nombre decidait de la victoire, il était possible, qu' une immense cohüe des guerriers indisciplinés & bruts, se rendît redoutable & fit marcher par tout la victoire devant Elle; Mais depuis qu' une politique raisonnée, à la place de l'ancienne méthode de guerroyer & de conquérir, a introduit un systême raffiné dans la manière de se faire la guerre; ou bien, en a fait un art, une science théorique & pratique; Depuis que Tactique, habileté, discipline & prevoyance guident les Chefs des armées en leurs opérations, dès lors cesse l'invincibilité des trouppes qui, comme celles des Turcs modernes (je dis modernes, leur ancienne discipline telle quelle étant même entièrement degénerée aujourd' hui) sont menées contre l'ennemi comme un troupeau des bêtes

séroces, & partant ne sont redoutables, que lorsqu' il leur réussit (ce qui est rare) de faire plier l'ennemi par leur choc impétueux, imprévu & mal paré. En touchant ici par parenthèse leur ancienne discipline, entièrement tombée aujourd' hui, j'entends sur tout parler de leur meilleur corps d' armée, celui des Janissaires, qui par la négligence totale des règles de leur ancien institut originel, par le recruttage qu'on y a fait depuis le regne de *Mahmoud* (dont la politique visait à énerver & avilir ce corps) avec toute sorte de races de gens abjects, jusqu' à y introduire des Bohémiens: par leur indifference & tièdeur pour la réligion de leur Prophète rélativement à la guerre, par le mépris pour leur ordre autrefois consideré parmi les Turcs, comme l'est celui de chevaliers de Malthe parmì les chrétiens: Par la décadence de leur autorité, sont tombés dans toutes sortes de crimes, d'avilissement & d'abominations, dont le soupçon seulement auroit, malgré la protection Impériale même, fermé l' entrée ou attiré l' expulsion à quiconque en eût été atteint ou noté: comme, vol, sodomie passive, ou autres fletrissures enoncées dans leur réglement pour les novices. Mais aujourd' hui, le Corps des Janissaires, comme tout autre corps militaire Turcs, est une espèce batarde, en comparaison de ce qu' il fût jadis. On en a eû une preuve frappante en 1773. quand de 60,000. Janissaires, envoyés successivement de Constantinople, contre les Russes vers la Crimée, & arrivés au rendez-vous général de Trébisonde, il n' en arriva pas dix mille dans cette presqu' îsle & dans le Kuban: la majeure partie s' étant, par la crainte des Russes, ensuieprès de Sinope & de Trébisonde.

On a vû

On a vû de nos tems que de 300,000. Turcs, qui s'étaient mis en marche en divers corps contre l'ennemi, il n'en est pas resté la moitié au bout de quelques semaines.

Jl est incontestable, que le militaire Turc a été autrefois réellement respectable & formidable pour tous les Etats limitrophes del' Empire Ottoman. La raison en est, que leur constitution, tant civile que militaire, valait en effet beaucoup mieux, que celle de leurs voisins, aux Venitiens près. Mais l'accroissement & la decadence sont le sort de tous les grands Empires: ces avantages des Turcs sur les chrétiens ne pouvaient plus demeurer les mêmes, à mesure que les temps & les circonstances avaient changé; de sorte qn' on peut & doit appliquer ici comme ailleurs la règle logicale: " *Quod* „ *quodam tempore relativè bonum, altero tempore* „ *relativè malum esse potest.*

Dans le moyen âge de cet Empire jusqu'en 1670. la dernière époque de son aggrandissement, rien de plus formidable que les armées Ottomannes pour les puissances Chretiennes d' alors; quand faiblesse, état des finances mesquin, celui de guerre sans règle ni systême, à cause du régime féodal, dissensions destructives, peu ou point de liaisons fédératives bien entendües entre les Cours, gouvernement melangé de femmes, de Prélats & leurs Courtisannes, terreur panique à cause de la fortune des armes Turques fûrent du coté des Chrétiens; tandis que fierté & gloire nées des conquêtes rapides,

vrai patriotiſme civil & réligieux, reſpect pour le militaire & maintien de ſa diſcipline, fûrent de celui des Turcs. Mais peu après la ſuſdite époque, les choſes changèrent de face de deux cotés. L'aggrandiſſement giganteſque de l' Empire Ottoman ſe rappetiſsait, à meſure que les Turcs baiſſoient en vertu militaire, civile & réligieuſe. L'enthouſiaſme de cette dernière, ce grand & puiſſant reſſort de quelques peuples, eſt preſqu'éteint chez les Turcs, ſurtout parmi ceux de Conſtantinople, où l'on eſt auſſi libertin en Réligion, comme en moeurs, qu'à Paris & à Londres. Les Grands y ſont la plus part ou Athées, ou Déiſtes. On y eſt énervé par les délices de Byzance. Cette fierté de jadis, d'aller plutôt à la rencontre d'une mort certaine, que de chercher ou d'accepter aſyle chez les Chrétiens, les a entièrement abondonnés. Preuve pluſieurs Chefs militaires qui ont mieux aimé de reſter avec leur tête chez les Ghiaours ou Chrétiens Ruſſes, que d'aller la perdre chez les Muſulmans par ordre du Souverain *Caliſe*; malgré la gloire de martyre y attachée. L'on peut auſſi regarder, comme un abâtardiſſement notable de cette nation, la déſuetude, où Elle eſt tombée depuis Ahmed III. de ne plus detrôner ſes maîtres, comme autre fois, quand Elle ne les trouvait plus dignes de regner ſur Elle.

Enfin la Ruſſie a montré pour la ſeconde fois à toute la terre, qu'Elle ſeule ſans Alliés ſait faire trembler ces fiers Ottomans. A ce propos je vous obſerve, combien ces puiſſances ſe ſont trompées en leur calcul politique, lorſqu' Elles ſe ſont figurées, qu'en detachant

la Cour

la Cour de Vienne de celle de Petersburg, en cette guerre commune contre la Porte, les Turcs en deviendraient plus encouragés contre les Russes, qui au contraire paraissent en avoir pris un nouvel essor. Les voilà, depuis qu'ils sont seuls, maîtres de deux rives du Danube & de presque toutes les forteresses situées sur ce fleuve. Les voilà en passe d'aller leur dicter la paix sur le chemin de Constantinople.

La considération politique des Turcs en Europe tomba peu à peu depuis le regne de Soliman II. en 1637. & depuis cette époque cet empire, d'un objet de considération & de terreur, en est devenu progressivement un de mépris & de pitié dans nos jours.

Mais voici, pour preuve l'armée Turque en revüe selon son plus grand nombre possible.

INFANTERIE.

Janissaires ou Régimens des trouppes reglées à pied — — — —	113,400.
Toptschys Canoniers d'après les anciens canons ou institus 18.000. mais il n'en a jamais existé au delà de — —	15,000.
Kumbaradzys Bombardiers en tems de paix 400. à 500. en celui de guerre —	2000.
Bostandzys Garde-palais & Jardins Impériaux — — — —	12,000.

Mehterdzys

Mehterdzys Dreſſeurs des tentes & des Camps	—	6000.
Mysſirlys trouppes de contingent d' Egypte ou du Grand Caire en Infanterie & Cavalerie — — —	—	3000.
Trouppes de Moldavie & de Valachie tout au plus — — —	—	6000.
Leventys Trouppes de marine en tems de paix peu de choſe, en celui de guerre, en faiſant l' impoſſible —	—	50,000.
Somme Infanterie		207,400.

CAVALERIE.

Spahys Trouppe ſoudoyée & reglée en quelque façon, à cheval —	—	10,000.
Serradzys pour le ſervice & bagage de l' infanterie — — —	—	6000.
Zaïms et Timariotes Trouppes feudataires		132,000.
Dzebedzys Armuriers pour garder les poudres, les armes, les Magazins: par fois corps de reſerve de Cavallerie d'après les canons de l' Empire 30,000. aujourd'hui ſeulement —	—	13,000.
Mikladzys valétaille des Spahis —	—	6000.
Segbans ancienne trouppe pour garder le bagage de la Cavalerie — —	—	4000.
Volontaires à cheval tout au plus —	—	10,000.
Somme Cavalerie		181,000.

Des fusdites fommes partielles, refulterait donc la totale de = 393,400. Belle armée fans doute quant au nombre, & s' il n' en falloit pas deduire.

1. Pour la Flotte — — — —	50,000.
2. Pour la garnifon de Conftantinople —	20,000.
3. — celles des autres places frontières en Europe & en Afie — — —	100,000.
Somme deduite	170,000.
Refteroit donc prêts à marcher pour la Campagne — — — —	223,400.
otez en marodeurs fugitifs & morts, au moins	20,000.
& en Boftandzys, le Gr: Seigneur n' etant pas à l' armée — — —	12,000.
(d) — — — Somme deduite:	32,000.

Les Mikladzys, les valets des Beyler-Beys & des Pachas: Tous ces gens, qui ne font jamais rangés en ordre de bataille, ne font que nombre, & ce nombre deduit eft de — — — — 22,000.

Jl ne refteroit donc en vrais combattans que la fomme de — — — — 169,400.

difons: 170,000.

Y compris encore les volontaires dont le tiers eft composé des voleurs des grands chemins, des marodeurs des gens de rebut, & même des mendians, qui

dans une

dans une journée chaude, où il n' y a que des coups à gagner, se dissipent & s' en vont. Mon argument *à posteriori* concernant le susdit nombre des combattans largement comptant, c' est, qu' en 1774. toute l' armée ne consistait qu' en 142,000. après tous les efforts que la Porte avait faits pour paraître avec une armée formidable en Campagne. Jl y a même eu des campagnes par le passé, où Elle n' a pû présenter à l' Ennemi, que 100,000. & même pas au de là de 80,000. hommes.

Vous n' ignorez ou ne croyez peut-être pas, qu' avant même, que les murs des villes Turques sur les deux rives du Danube, comme *Kilia*, *Tulcza* & *Isakczia* fussent tombées, comme ceux de Jericho au son des trompettes du Josué Russe, l' Armée des Moabites modernes, nos nouveaux pretendus Alliès, s' était déjà repliée de Silistrie, vers les gorges du mont *Hoemus*, avec moins de 40m combattans.

Jettez maintenant un coup d' œil examinateur sur cette infanterie, Cavalerie & Artillerie. & vous trouverez que cette dernière est lourde & mal servie, que la discipline de deux premières, (supposée meme gratuitement telle qu' elle fût autrefois) est nulle en comparaison de celle des Armées Européennes, sans en excepter la nôtre, quelque naissante qu' Elle soit: que cette troupe est encline à la sédition & à la mutinerie; que leur tactique est méprisable aujourd' hui vis à vis de celle des Chrétiens: qu' ils répugnent à toute amélioration dans leur militaire: que leur bagage immense rend leurs

 marches

marches fort lentes, & que celles-ci ne ſont accélerées que dans leurs defaites, en abandonnant tout le camp fourni à l'ennemi, ſans détruire même ce qu'ils ſavent pouvoir lui ſervir contre eux; Une lenteur extrème dans leur feu de mouſquetterie. Le petit nombre de leurs canons des régimens; leur pareſſe; Leur fureur ſubite d'abord éteinte & ſuivie d'une terreur panique après une defaite, ſans idée même de ralliement: Leur decouragement, Leur conſternation & perplexité dans une ſurpriſe de la part de l'ennemi, en quelque petit nombre qu'il ſoit: Leur averſion pour des campagnes prolongées au de là du terme ordinaire; l'irrégularité & l'inſubordination immanquables des corps ramaſsés plutôt que levés: L'ignorance théorétique & l'inexpérience de leurs Grands Officiers. Anatomiſez enſuite un Corps d'armée en ſes details infinis, néceſſaires, pour le rendre mobile, & le mettre en état d'attaque & de defenſe raiſonnées, choſe entièrement ignorée parmi les Turcs; Contemplez avec des yeux non offusqués & avec des connoiſſances politiques & militaires l'enſemble d'une armée Turque; & bien loin de la trouver formidable, vous vous convainerez qu'une armée chrétienne (la nôtre même, qui eſt encore au lendemain de ſa création) commandée par des Généraux auſſi braves, qu'inſtruits, avec un feu bien nourri de mouſquetterie ſur le pied Ruſſe ou Autrichien, & une artillerie nombreuſe, ſervie comme il faut, avec une Cavalerie diſposée à la *Warneri* (ſurtout en certains cas) fera non ſeulement réculer, mais battra nécéſſairement & toûjours à platte ccûture en bataille rangée, & diſperſera les maſſes infôrmes d'armées aſiatiques, telles que les Turques.

Si ceci

Si ceci en 1788. n'eſt pas arrivé juſtement dans l'armée Jmpériale, commandée par *Joſeph* II. contre celle du Grand Vecir *Jouſſouff* Pacha (par conſequent *Joſeph* contre *Joſeph*) avec un ſuccès bien brillant de la part du *Joſeph* Chrétien, cherchez en la cauſe non pas dans la ſupériorité, ſoit de quantité, ſoit de qualité, des trouppes Turques d'alors; mais bien dans une diſpoſition hétéroclite des immenſes trouppes Impériales; dans une ſorte de gangrène de mauvaiſe volonté qui regnait parmi les Généraux & un mécontentement général, qui avait gagné les régimens Hongrois, en ce que le terrein montueux & marécageux, tour à tour, joint à la ſaiſon pluvieuſe d'alors ne permettait ni marches aſſurées, ni batailles rangées; en ce que les Turcs ne ſe fîrent voir & n'attaquérent qu'en petit corps, là où le terrein l'auroit permis, ſans préſenter ni accepter de bataille formelle. En outre, les nuits froides & humides, l'air corrompu par les eaux croupiſſantes de ces contrées, en ont fait une cimetière pour les Allemands.

Non obſtant cela, l'Armée Turque ſe fondît & ſe diſſipa. Une bonne partie du domaine Turc fût devaſté & cinq places frontières Ottomannes reſtèrent, malgré cette chétive campagne manquée pour l'Empeureur, entre les mains des Autrichiens, avec la forteresse d'Oczakow entre celles des Ruſſes. Les Turcs n'eûrent qu'un avantage négatif; c'eſt de n'avoir pas pour les ſusdites raiſons été complettement battus, comme d'ordinaire par leurs ennemis les Chrétiens, qui ſe reſervèrent cet honneur pour la campagne ſuivante

en 1789.

en 1789. La conquête de *Belgrade* & du Royaume de *Servie*; Les batailles de *Fokſzany* & de *Rymnik*; une région entière enlevée à la Porte depuis Oczakow juſqu'à Orſova del'Eſt à l'Oueſt, & depuis le Dnieſter juſqu' au Danube du Nord au Sud, contenant les riches provinces de la Dacie Transalpine, ou la Moldavie la Beſſarabie & la Valachie (ce qui fait une extenſion en lieuës quarrées géometriques d'environ 5000. ſurpaſſant celle de la Monarchie Pruſſienne) en ſont les glorieux monumens.

Voilà les alliés que nous aurions, en perſiſtant dans cette *Fédéromanie* pour l'Alliance Turque projettée, ce qu'à Dieu ne plaiſe! à moins que nous n'ayions adopté pour maxime politique le triſte adage latin: *Solatium miſeris ſocios habuiſſe doloris*: ce qui eſt une triſte conſolation pour un état, qui n'eſt pas réduit à une pareille reſſource.

Comme d'une branche principale des forces militaires, il reſteroit à parler de la marine Royale des Turcs; mais leurs campagnes de mer pendant la dernière guerre (témoin cette expédition vraiment Argonautique des Ruſſes, dans la guerre paſsée, auſſi bien que dans la préſente, principalement ſur le Pont Euxin) malgré que la marine de ceux-ci y ſoit encore comme dans ſon berceau, c'eſt à dire, à la verité à l'inſtar d'Alcide dans le ſien, la Conquête de la Tauride, la priſe d'*Oczakow*, de *Kodza-Bey*, de *Kilia*, malgré la Flotte, qui aurait pû venir au ſecours de ces forteresſes, des châ-

teaux

teaux qui defendent l'embouchure principale du Danube nommée *Sunnia*, l'entrée de la Flotille Ruſſe dans ce fleuve, la deſtruction totale de celle des Turcs, ce qui rend la prémiere maîtreſſe abſolue de toutes ces eaux-là, depuis *Iſakcia* & plus haut encore, juſqu' au debouquement du fleuve dans la mer. Tous ces faits prouvent aſſez que cette marine des Turcs, eſt nulle vis à vis de celle des Ruſſes, ſans qu'il ſoit beſoin de le demontrer par l'analyſe de ſes vaiſſeaux de guerre, dont les mâts conſiſtent le plus ſouvent en pièces rapportées, dont les voiles de coton ſe dechirent facilement, & dont les cordages, ſur tout les cables, ſont miſérables, & dont enfin le canon eſt auſſi mal ſervi, que la manoeuvre en eſt pitoyable. Jl eſt d'ailleurs incroyable ce qui leur coute un vaiſſeau de guerre, à cauſe de la malverſation inévitable des préposés & entrepreneurs, qui conſument d'ordinaire en matériaux au de là du quadruple de ce qu'employent les conſtructeurs des bâtimens de force des chrétiens.

Voilà donc les deux pivots de puiſſance de l'Etat, quant à celui des Turcs, analysés; & nous ſommes à même d'en conclurre ſur le degré des avantages, qui nous reviendraient des liaiſons étroites avec une telle puiſſance contre telle autre qui la fait trembler.

Mais, direz-vous, peut-être; des ſages reformes, l'introduction d'une bonne diſcipline, d'autres principes en fait de tactique, & un nouveau ſyſtème de politique, cimenté par des alliances avec des cours reſpectables,

un Genie

un genie à la tête des affaires, pourront faire de la Turquie ce que Pierre I. a fait de la Ruſſie; & à force de de guerroyer, les Turcs peuvent apprendre des Ruſſes, à faire la guerre, comme ceux-ci l'ont appris des Suédois. Lieux communs que tout cela: à cauſe du peu on point de rapport, & d'analogie nationale entre ces peuples & les Turcs. Rien de tout cela peut avoir lieu parmi eux: d'abord tout y eſt us & coûtumes, plus forts que la loi chez les Turcs. Une reforme ſenſible dans les finances, & des nouveaux impôts conſidérables feraient chanceler ſur ſon thrône le Tyran de Byzance. Quant à la diſcipline & à la Tactique, à introduire parmi les trouppes Ottomannes, tous ceux qui l'ont tenté, y ont perdu leur latin. Bonneval ſon François, ainſi que tous eux de ſa nation (Tott y compris) qui ſont venus aprés lui dansla dernière, & la préſente guerre. Et leurs mâitres & conſeillers actuels, les Pruſſiens, s'ils croient les Turcs reformables à cet égard, y perdront auſſi, pour ainſi dire, leur Allemand & leurs peines. J'en appellerais aux rapports officiels de Mrs de Goertz & de Luſi, ſi ces rapports, dont le contenu m'eſt revenu, étaient oſtenſibles.

Quant à un nouveau ſyſtème de politique Turque, l'eſprit du Gouvernement ottoman eſt le même que celui de la doctrine du Prophète, dont il profeſſe la réligion. Jl a tous les vices du Théocratiſme qui, témoin celui des Juifs, a en exécration toutes les nations, qui ne profeſſent pas ſon culte. Chezles Turcs, en tems de guerre contre les Moſcovites, tout chapeau, tout bonnet chrétien eſt *Moſcow-Ghiaour* infidèle Moſcovite.

Pour ce

Pour ce qui regarde un genie reformarteur, ce n'eſt plus dans le Serail depuis Amurath IV. que ce germe, s'il y fût même, puiſſe pouſſer. La ſucces-sion héroique des Sultans s'eſt écoulée, comme l'edi-tion d'un livre qu'on n'imprime plus, quand il n'en exiſte plus ni original ni exemplaire. Vous venez de voir, comment *Selim* a trompé les belles expérances concuës d'abord de lui. tel Miniſtre, qui autrefois & avant que de connaître le terrein, nommait *cette Hauteſſe ſon cher Selim*, doit avoir préſentement perdu un peu de ſon enthouſiaſme pour les Turcs & la Turquerie. Enfin voulez-vous reformer les Turcs? Soyez donc un autre *Mahomed*, faites des miracles, & accroire, que vous venez de ſa part pour régéné-rer ſes Sectateurs, & alors vous pourrez vous pro-mettre quelque ſuccès; cependant prenez y garde en-core de ne pas devenir Martyr de votre nouvel Jsla-miſme, ſur tout s'il eſt raiſonnable; car l'eſprit des lumières philoſophiques n'arivera jamais aux Turcs: en un mot comme en mille: les Turcs ſont irrefor-mables à tous égards, comme tous les peuples, dont le gouvernement a quelque choſe de Théocratique: L'Empire Sacerdotal contraſte toujours avec les règles de la ſaine polilitiqe, qui doit ſe plier aux circonſtan-ces & occurences & pour le bien de l'état.

Quand aux alliances avec ces Turcs, dont nous pa-raiſſons ſi engoués, comme elles ſont infiniment pré-caires, le tout dependant dans les affaires d'état ma-jeures, de *l'Ulema*, leur Miniſtère Théocratique, qui

 eſt

eſt preſque toujours pacifique & qu'on peut gagner, on ſera dans le cas d'abandonner bientôt des liaſions de cette nature. On abat & expoſe devant la Porte du Serail la tête de ceux, qui les ont contractées, ſi elles ne leur tournent pas à compte, & voilà toute votre ſatisfaction, ſur tout quand le *Fetſa* ou le decret pontifical du Moufty en donne la diſpenſe. Jl en eſt de cela, comme après la defaite de leur armée, la quelle eſt cenſée réparée par le fatal cordon, qui etrangle celui qui a eu le malheur de la commander. Enfin rélativement à la force intrinsèque des gouvernemens Européens, vous pouvez en toute la conſtitution actuelle régarder cet empire, comme celle d'un corps phtyſique abandonné par les médecins. Perſonne mieux que feu Mr le Comte de Vergennes (qui en ſa qualité d'Ambaſſadeur près la Porte, pendant une longue ſuite d'années, avait appris à connaître à fond les reſſources de cette Empire) a réconnu cette verité; lorsque le Duc de Choiſeul, que l'Impératrice de Ruſſie, à cauſe de ſon caractère remuant, appellait le cocher des Princes de l'Europe, lui eût enjoint, de n'épargner ni peines ni argent, pour exciter les Turcs contre les Ruſſes; il fit obſerver au Duc-Miniſtre, que ce ſeroit decouvrir la nudité de l'Empire Ottoman, & faire diſparaître ce préiugé de terreur favorable à la France, dans le quel on était encore en partie, à l'egard des Turcs, en pluſieurs Cours en Europe, deſabuſées enſuite. Tout le cours & ſur tout l'iſſue de la dernière guerre avec les Ruſſes, ont prouvé en toute ſon étendue, la juſteſſe de cette obſer-

obſervation de Vergennes. Cela eſt ſi vrai que cette même France, gouvernée enſuite par le dit Comte de Vergennes, devenu Miniſtre d'Etat, perſvada quelques années après à la ſublime Porte par Mr de St. Prieſt, de ceder de bonne grace la crimée à la Ruſſie, pour prévenir une ſeconde leçon plus rude encore; telle que paraît devoir l'être la préſente guerre ou l'on méconnaît entièrement les Turcs des regnes des Amurats, des Mahomets & de Soliman le magnifique: ce dernier fût vraiment le Soliman ou le Salomon des Ottomans, après le regne du quel, ils degénérèrent à l'inflar des Israëlites après le leur. Les Sceptiques ſur cet aphoriſme hiſtorique n'ont qu'à s'enconvaincre, en conſultant les autorités & garants ſub note (e) oú j'aieû ſoin d'en donner une notice raiſonnée ſur la quelle on on peut tabler. Le reſultat de la lecture de ces ouvrages, de celle des Mémoires & Journaux précieux écrits à la main, que je poſſède, & de ma propre expérience m'a encore fourni ſur la Turquie, ſur l'eſprit de ſon gouvernement, ſa manière d'être par rapport au dedans & au dehors, ſur ſon Deſpote & ſes Miniſtres, enfin ſur ſon exiſtence actuelle en général, & en particulier, les données que je me fais un vrai plaiſir de communiquer à mes lecteurs, & ſurtout à mes compatriots; en vüe de les mettre à même d'analyſer, rélativement à l'alliance projettée avec les Turcs, les cinq Conſidérations requiſes & énoncées ci-haut en contractant des liaiſons Politiques au dehors ſurtout pour un état Républicain ſavoir, *Puiſſance*, *Voiſinage*, *Analogie*, ou *Rapports de Gouvernement et de*

 Police,

Police, *Genie du Peuple*, *et Culte.* Quant à la première ou la *Puissance* fondée sur la quantité & qualité des Bras offensifs & defensifs & des Revenus, avec les ressources relatives à ces deux branches, ou privots de tout gouvernement moderne, nous venons de considérer assez amplement, je pense, l'Empire Ottoman sous ce double rapport. C'est à la Note (f) que nous renvoyons sur quelques particularités ralatives à cet article. C'est sur l'association d'un faible avec une faible, que Thucydide au livre VIII. a dit. *Qui se minùs potenti adjungit quærit cum quo cadat*, & dans un autre androit livre I. quant aux forces maritimes en parlant à des Républicains (les Athéniens) comme nous, *ut vobis adjungatis socios qui maximè valent classe.* Ceci peut avoir trait à celles que les Russes ont fondées à la mer noire, rélativement à notre Commerce projetté sur cette mer: chose dont il a été suffisament parlé ailleurs.

La seconde considération porte sur le *voisinage.* On verra ci après combien il importe (& c'est la loi impérieuse de la nature du sit respectif de deux Etats qui parle ici) d'avoir égard au topographique, en contractant des liaisons avec ou contre un autre plus ou moins puissant que le nôtre. L'application de ce principe à nous, aux Turcs, & aux Russes, saute aux yeux, sans qu'il soit besoin de s'étendre la dessus.

Nous donnerons à la 3me & à la 4me considerations: *l'Analogie du gouvernement et le génie des Peuples*

ples respectifs l'extenſion, que ces deux points, réunis ici, à cauſe de leurs rapports, méritent; d'autant plus que nous ſommes à même de fournir du neuf là-deſſus pour certains Lecteurs prévenus, ou mal inſtruits, outre ce qui en a été déjà repandu par occaſion: ce que nous en dirons encore, eſt en dernière Analyſe ſur cette matière ſi importante & ſi digne de l'attention des Miniſtres, auxquels eſt confié le ſalut de l'Etat.

Comme vouloir compaſſer la formation des alliances, entre deux ou pluſieurs nations, avec l'uniformité de leurs gouvernemens reſpectifs, ſerait une théorie impraticable, pédantesque & ſouvent excluſive d'un allié utile ou même néceſſaire; de même l'inconſidération abſolue de toute analogie à cet égard produirait des liaiſons diſparates, inutiles & même nuiſibles.

C'eſt cette donnée, applicable au cas de vouloir former des liens étroits entre la Pologne & la Turquie, qu'il s'agit de diſcuter, ainſi que les corollaires qui en reſulteraient pour notre République.

D'abord rien ne jure plus que l'eſprit du gouvernement Turc avec tout autre gouvernement chrétien, ſous quelque forme qu'il ſe trouve claſſifié. Calqué, comme il a été dit ailleurs, ſur le Théocratiſme, il en reſulte, comme autrefois parmi les Juifs feſant encore un corps national avec un chef, une haine ſacrée

contre

contre tout ce qui n'eſt pas *Oſmanly* ; & cette haine, fortifiée par un orgueil ſtupide & un craſſe ignorance que rien ne peut rectifier, fait que les Turcs regardent leurs alliés ſur le pied des protegés & leurs ennemis comme des inſurgens impies qu'il faut detruire. Il n'y a qu'un Dieu, qu'une loi & qu'un Prophéte, dont ils diſent : *Qui n'eſt pas ſon diſciple, doit être ſon eſclave* & ce Dieu, cette loi, ce Prophète defendent des liaiſons intimes avec des Infidèles. Si des circonſtances impérieuſes, comme les préſentes, forcent le Miniſtère à y plier la règle, le *Feſta* du Muphti, qui émane, n'eſt alors, qu'éphémère.

Le grand principe reſte inébranlable. Le Peuple regarde alors le chef ſuprème de la loi comme un traître : & le Vizir, qui choquerait trop ouvertement ces maximes abſurdes, ſur le pied d'un Apoſtat.

La, plus qu'ailleurs, le gouvernement eſt l'homme qui gouverne, & cet homme eſt élevé dans tous les préjugés de ſa nation. Joint à ce que nous avons rapporté ailleurs ſur cet homme, qui gouverne aujourd'hui, voici encore quelques notions de ſource, cruës neceſſaires, à cauſe de cette indentité entre le Maître de cette Cour eſclave & tyrannique à la fois & le gouvernement de l'état.

Ce Maître abſolu de la vie de ſes ſujets dependant par fois d'eux, & des uſages impérieux, & étant à certains égards moins libre qu'un Doge de Veniſe : ſurtout

en fait

en ſait d'obſervations religieuſes d'uſages & d'étiquette, juſque dans ſa chambre à coucher & dans le *quomodo* de ſa conduite & de ſes privautés avec tel ou autre objet de ſon *Gynecée.* Il eſt aiſé d'inférer de là ſur l'impoſſibilité morale, d'éclairer ou de reformer les Turcs.

Selim agé de neuf à dix ans abbattait des têtes à des agneaux, à des moutons, qui broutaient dans les prairies du Serail. Queſtionné ſur le motif de cet exercice ſanglant il rependît: que c'était ainſi qu'il abattrait un jour les têtes de tous les *Frenk-Ghiaours* (les infidéles Européens) & tout Conſtantinople conçût, d'abord d'après ces exploits de boucher, l'eſpoir, que Selim ſerait un jour un grand homme. Le Debonnaire *Abdul-Hamid* ſon oncle qui lui accordait une liberté inouie juſqu'alors pendant ſon regne, a eu beaucoup de deboires de la part de ſon neveu. Parvenu au Trône, il conçut d'abord une haine implacable contre les favoris de ſon prédéceſſeur, contre ceux même, qui lui avaient rendu des ſervices, comme feu le vieux *Haſſan-Pacha*, Gr: Amiral & enſuite Gr: Vizir, qui conſerva ſa vie par la fermeté qu'il avait montrée à Sélim après ſon avénement; & même contre *Jouſſouf-Pacha* le Vizir actuel, que malgré, que les circonſtances l'ayent forcé à le réhabiliter dans le Vizirat, il deteſte encore comme moteur de la préſente guerre, qui le prive de cette plénitude des jouiſſances, aux quelles il ſe ſerait livré ſans cela. Ses Paſſions à outrance ſont la boiſſon & la Pédéraſtie. Il eſt vrai qu'Achille avait ſon

Patrocle

Patrocle, & qu'Alexandre, à côté de la bouteille, aimait ſon Héphestion; mais cela n'empêchait ni l'un ni l'autre de ſe trouver conſtamment à la tête de leurs trouppes. Avant l'ouverture de chaque campagne nos Turcomanes, d'après des avis illuſoires des Miniſtres des cours alliées de la Porte, mettaient Selim à la tête de 3. à 400m hommes: & chaque fois Selim a préferé les Myrthes de Venus aux lauriers de Mars.

A côté du Maître, jettons un regard ſur ſon prémier Miniſtre, le Dépoſitaire du pouvoir ſuprème, ſon Répreſentant partout hors du Harem, le Gr; Vizir actuel Jouſſouf-Pacha, que quelques ſuccés éphemères, contre feu l'Empereur Joſeph, avaient tant illuſtré, qu'on le regardait comme le Scipion des Ottomans, qui allait les venger des outrages reçûs de la part des Infidèles. Ci-devant Marchand de riz en Egipte, enſuite officier domeſtique ou intendant de la maiſon du Capitan-Pacha, & enfin élevé par le crédit de celui-ci, n'ayant jamais conduit d'armée, & guidé uniquement par la paſſion perſonelle, & nullement par des motifs reflêchis, declara la guerre aux Ruſſes ſur la fin de la campagne, s'otant ainſi le temps d'agir, & donnant à l'ennemi celui de ſe préparer: comme s'il s'était piqué, de ſinger fidèlement l'ineptie de ſon dévancier en 1768. qui fit la même choſe, un peu plus tard, ſavoir au mois d'Octobre.

Nous venons de voir les prémices des lauriers, qu'il ſe propoſe de cueillir dans cette campagne, par

les

les échantillons des actions printanières du mois d'Avril. Le poiſſon de ce nom que le Prince Gallitzin lui ſervît à Matchyn vis-à-vis d'Ibraïl, en prenant un *Pacha* à trois queuës & quelques Bin-Bachis, en lui tuant près de deux mille hommes: avec la ſauce, dont le même, conjointement avec le Général Ribbas, l'aſſaiſonna quelques jours après ſur l'isle & ſous le canon d'Ibraïl, ainſi que vis-à-vis de cette forteresſe ſur la rive gauche du Fleuve, ce poiſſon d'Avril là, dis-je, peut lui ſervir de ragoûtant pour les autres plats qu'on lui prépare, ayant perdu dans ces deux actions près de ſix mille hommes, avec une centaine d'officiers, & parmi ceux-ci pluſieurs de marque, nombre de canons & d'équipages; avec la majeure partie de la flotille turque conſtruite à Ruſtchuk & ailleurs. Je demande indulgence pour cette épiſode hiſtorique, vû l'àpropos, fourni par l'arrivée de ces nouvelles, losque j'étais occupé à écrire ceci. Je reprens ma thèſe du gouvernement Turc, ou le tableau que j'en fais ici, pour nous tracer un plan de conduite convenable aux circonſtances féderatives, ou ſe trouve la Pologne vis à-vis de la Porte; & afin que l'aſpect du danger ſuggerât les moyens le prévenir. Pour cette vuë & faire connaître l'abſurdité de la façon de penſer des Turcs à l'égard des Européens provenante de leur hauteur inſolente, ſoufferte ſi longtems par ceux-ci pour des vils interêts & à cauſe de leurs diviſions, je fournirai à la note (g) quelques échantillons préſens à ma mémoire, & qui vous peindront le caractère de cette nation: caractère qui ſeul devrait mettre une barrière éternelle

entre elle & celles de l'Europe, qui, toutes ſans exception, ont une ſorte d'analogie de culte, de moeurs, d'uſages, de genie & de facon de penſer & d'agir, contraſtante du tout au tout avec la manière d'être de ces barbares ſyſtématiques, dont les demarches politiques & morales, les actions poſitives & négatives derivent toutes d'un ſtupide fanatisme (le foyer inextinguible de la peſte) de ce fatal *Edgel* ou decret immuable du ſort, allegué comme motif dans l'inſtrument de la reddition de Belgrade reduit par feu le Veld-Maréchal Laudon: qui regardent la douceur de nos moeurs & par conſequent notre politeſſe, vis-à-vis d'eux, comme un ſigne de faibleſſe: qui ne ſont traitables que par une contenance ſevère, qui annonce un ſentiment de force: qu'on ne ſaurait faire plier que par la terreur, telle que feu le Veld-Maréchal Munnich leur ſavait inſpirer au point, qu'avec ſon nom on mettait les enfans mutins parmi eux à la raiſon: qui ne craignent que les Ruſſes, parce qu'ils leur ſavent un ſentiment de ſupériorité decidée vis-à-vis d'eux. Ces Barbares qui ne ſavent raffiner, que lorſqu'il s'agit d'être cruel, injuſte & perfide, dont la bonne foi, en fait de traités, n'a d'autre mérite que celui de leur faibleſſe; à peu près comme celui de la continence & la fidélité dans une maîtreſſe ou une epouſe, qui n'a point de tempérament. Enfin ces Barbares que tant de mémoires flagorneurs ont fait voir ſous un jour favorable, & dont le cours ſecret de l'habitude ne fait prononcer point encore le nom *Turcs*, ſans y joindre l'idée de leur loyauté, de leur force prémières; mais qu'on

n'apprend

n'apprend dans aucuns ſi bien à connaître, que dans ceux du Baron de Tot.

Quant à l'article de fidelité en fait de traités de la part du Divan, qui n'a iamais eû que de la préſomption & de la morgue, comme il eſt vrai ſelon Ciceron, que l'hiſtoire *eſt teſtis temporum*, *Magiſtra vitæ*: Je vous alléguerai en dépit du prejugé ridicule, touchant cette vertu appropriée aux Ottomans, des exemples de l'inſigne perfidie des Turcs ſur ce point; en commençant avant la conquêtte de Conſtatinople avec Oſman I. même, vis-à-vis du Sultan de Caramanie, imité par Orcan & Amurat vis-à-vis de *Laslo* ou Ladislas deſpote de la Servie; & Mahomet II. vis-à-vis de Conſtantin Paléologue. Après la conquête de la capitale des Grecs, il y a eu force perfidies en ce genre de la part des Sultans contre ceux-ci, contre les Princes de Valachie & de Moldavie, les Khans de la Crimée, contre les Vénitiens, Rhodiens, Hongrais, Egyptiens, Arabes, Perſans, & les Polonais même, à la ſuite du traité de Chotzim. Si après ces époques, ils ont plus réligieuſement obſervé les traités ou les trèves, c'eſt par un ſentiment de faibleſſe & nullement de loyauté; & cela eſt ſi vrai, qu'ils ont une maxime de perfidie conſignée dans leur loi, qui dit, qu'il n'eſt pas permis d'avoir une paix perpetuelle avec les ennemis de la foi quils faut reduire, ou à ſe faire Muſulman, ou à payer le tribut: maxime ſemblable à celle que dans des tems moins éclairés une *Politique Monacale* avait enfantée & miſe en vogue à la honte du Criſtianiſme, auſſi bien que de la

Philoſophie, ſavoir: *Hæreticis non eſt ſervanda fides.* C.eſt donc une véritable héréſie, en fait de politique, vis-à-vis des Turcs, que de les croire par principe réligieux obſervateurs des traités.

Après toutes ces Données, y joint ce que portent les notes y relatives, je definerai le gouvernement Turc: *Un Régime Hétérogène, mixte, inconhérent et monſtrueux, compoſé de deſpotiſme tyrannique, d'Ochlocratiſme tumultueux, de Théocratiſme impérieux; et fondé ſur des préjugés, et des uſages reçûs et ſacrés, plutôt que ſur des loix raiſnées.*

Monſtrum horrendum, ingens, cui lumen ademptum!

Il ſaute aux yeux de ce defini exact, & du contraſte de ce gouvernement avec tous les gouvernemens de l'Europe, combien une alliance Chrétienne doit devenir précaire, inutile & dangereuſe même, avec une cour faite comme celle de Conſtantinople.

Reſte à parler de la conſidération tirée de l'uniformité du culte rélativement aux liaiſons politiques externes. Quoique cette conſidération dans ce ſiècle de Philoſophie paraiſſe être nulle, vû le peu d'influence qu'ont aujourd'hui les haines réligieuſes ſur les opérations Politiques; il eſt pourtant certain qu'avec un gouvernement, où le Théocratiſme entre, comme un mobile de ſes opérations, il eſt très dangereux de ſe lier étroitement; un tel gouvernement n'étant

pas

pas, à cauſe des prejugés nationaux fondés ſur le culte, le maître de ſes demarches, vis-à-vis de telle autre cour, dont le culte eſt en horreur, avec la nation aux Turcs. Je dis avec la nation: vû l'identité qu'ils attachent à ces deux choſes: *Culte* & *Nation*: & qu'on ne s'imagine pas que ce ne ſoit qu'une maniè-re de penſer populaire! on n'a qu'à conſulter toutes les pièces, tous les actes diplomatiques & d'étiquette, qui ont trait aux Cours & aux Miniſtres de l'Europe. Tous les Souverains de cette partie du monde en relation, ſoit politique, ſoit commerciale, avec l'empire Ottoman; toutes les perſonnes publiques y employées ſous le nom, ſoit de Miniſtre, ſoit de Conſul, y ſont nommées & énoncées, comme ſectateurs de Jésus avec le nom diſtinctif de la nation à côté: comme l'éminent parmi les nations du Meſſie le Roi de France &&&. la même formule (& cela pour dénoter que tous les Princes Chrétiens ſont dans la cathégorie des ſoumis ou à ſoumettre) eſt employée à l'égard des Hoſpodars de Moldavie & de Valachie. Mais cette epithète des ſectateurs de Jésus ou de Meſſie, très polie à leurs yeux, n'eſt que par décence employée dans les actes oſtenſibles & communicables, comme traités, conventions, lettres &&. car dans les papiers de Chancellerie de la Porte & du Serail, comme les *Talkis*, *Takrirs* ou mémoires privés, tous les Princes Chrétiens & leus Miniſtres, y ſont, ſans diſtinction deſignés ſous la dénomination générique de *Ghiaour* infidèle ou plutôt idolâtre, étant le ſynonime ou un nom corrompu de *Guèbre*. Ainſi c'eſt l'infidèle de Fran-

ce,

ce d'Allemagne, de Ruſſie, de Pologne &&. lorſqu'il eſt queſtion des ſouverains de ces pays-là.

Après cet expoſé, on ſentira aiſement, que ce n'eſt pas dans un ſens réligieux, prophétique ou cagot qu'il faut prendre l'épigraphe latine tirée d'Eſaië & miſe devant cet écrit, mais plutôt ſur le pied d'une enſeigne & d'un monitoire politique ſur les inconvéniens & les dangers attachés aux liaiſons étroites avec cette Cour des Pharaons ou Maîtres modernes de l'Egypte. Voilà qui ſuffit, je penſe, ſur les Turcs pour une théorie du mal, dont l'Etat eſt menacé par la *Fédéromanie politique* de ceux qui tâchent de l'entrainer dans les liaiſons projettées avec la Porte. Tournez maintenant les regards vers Nord-Eſt & Sud-Oueſt, & meſurez les deux Empires Chrétiens, contre les quels nos *Fédéromanes* veulent allier notre République avec le Turc. Combinez en l'organiſation militaire, financière & politique avec celle de la Porte. Voyez comment leur puiſſance eſt fondée dans l'ordre éternel de la nature des choſes, ſur tout celle de la Ruſſie, invincible, inattaquable par ſa topographie relative à ſes voiſins. Conſiderez l'étendue limitrophe, que nous avons avec ces deux puiſſances, en comparaiſon de notre ligne de contiguité ou des nos points de contact avec la Turquie; d'avec la quelle d'ailleurs il depend des Cours Impériales de nous ſéparer toutes les fois, qu'il leur plaira, ſoit pour le moment de guerre, ſoit pour jamais. Prenons garde, que notre négociation d'alliance à Conſtantinople, & l'adoption une fois decidée de

nos

nos nouveaux principes de politique externe, n'en ayent déjà fait naître le deſſein ou l'idée à toutes les deux, ou à une d'i-celles ; de même que la volonté ferme & conſtante à la Ruſſie, de faire d'Akkierman ſa place frontière avec la Moldavie ou la Béſſarabie, ſaiſant anciennement partie de cette principauté. Où en ſeroit alors notre navigation ſur le Dnieſter ? & par où de bouquerions-nous à la mer noire, ſi les Ruſſes allaient fermer l'écluſe de ce ſeul canal pour nous, pour y parvenir.

En faiſant ce traité de commerce, on a fait le compte ſans l'hôte du Pont-Euxin. Qui nous garantit que la Cour de Petersbourg ne parvienne un jour à reduire les turcs à ne pouvoir naviguer ſur cette mer, qu'en vertu des conceſſions Impériales de Ruſſie, avec un tel nombre de navires, & pas d'avantage ? On a bien vû d'autres phénomènes politiques en ce ſiècle. La Crimée devenue province Ruſſe, ſans coup ferir, pour ainſi dire, & par la ſimple voye de négotiation (il eſt vrai d'une négotiation Chef d'oeuvre d'habileté du Miniſtre de Ruſſie à Conſtantinople Mr. le Conſeiller privé de Bulhakow) en eſt-il un des moins ſaillans, que ne le ſeroit la domination excluſive des Ruſſes ſur la mer noire ? Vous y ſeriez vous attendu, il y a quatre luſtres, & moins encore ? je vous entends repondre avec vicacité : à Londres par mer & à Berlin par terre on y mettra ordre : à cela je replique ; mais qui peut vous aſſurer, que la Ruſſie n'a pas de quoi s'arranger ſur le champ avec ces deux Cours dans le Nord

& dans l'Occident? après tout, la Ruſſie ferait face à ſes nouveaux enemis ouverts, & trouverait auſſi, s'il falloit, des Alliés en oppoſition d'une ligue faite expreſſement contre Elle; & on verrait encore, comme on l'a dèjà vû, que l'ame, le genie & la grandeur de Cathérine ſe développent toujours d'avantage, en raiſon des contrariétés qu'Elle éprouve.

Eſt ce que le traité conventionnel de la Cour de Vienne avec la Porte pour la defenſe de celle-ci en 1772. a pû empêcher, que le Vizir Moſſoun-Oglou n'ait recû à genoux, à Szumla, la paix des mains victorieuſes de Zadunayſkoy, ſous les yeux du Genéral Autrichien *Bar*: qui exhortait les Turcs à cor & à cri, de tenir ferme? pour prix de leur inutilité aux Turcs, les Autrichiens en eûrent encore la Bukowina.

Si notre brillante jeuneſſe, au lieu d'aller faire des cours d'antiquités à Rome & d'apprendre à Paris (pour ſe donner un air d'Economiſtes ou d'Encyclopediſtes) les anecdotes de la ville & de la Cour, la Chronique ſcandaleuſe de l'une & de l'autre, les calembours en vogue, & de tenir à grands frais des correſpondances & des bulletins ſur des objets, peu ou point analogues à leur partie; ſi au lieu de tout cela, dis-je, &, ce qui pis eſt, de faire écouler par ces voyes une grande Patrie du numéraire de la Pologne, elle fît des voyages inſtructifs dans les grandes Cours de ſes puisſans voiſins, pour en étudier les langues (h) le gouvernement, les reſſouces, le fort & le faible, les vrais

interêts

intérêts relatifs à la conservation de l'intégrité de la Pologne, ou les vües contraires à celle-ci : j'aurais pû me dispenser de faire cette diatribe politique.

L'ordre analogique exigeant içi l'application pratique de ma théorie, ou la Cure de cette *Turco-Fédéromanie*, je me mets en devoir de l'opérer par l'analyse du traité projetté, d'après la minute que j'en ai sous les yeux, devant moi. J'observerai seulement ici encore préalablement à ma tâche : que la Politique étrangère, si visiblement tendante à nous rendre la Russie irréconciliable, paraît également avoir enfanté l'idée d'un traité dans l'Orient, à l'instar d'un conclu déjà dans l'Occident, dirigés l'un & l'autre contre Elle, en vue, sans doute, de la provoquer contre la Pologne par quelque coup d'éclat : c'est en quoi toutefois je parierais, qu'on se trompe lourdement : qu'on est loin de son but, qu'on n'aura pas le plaisir de fâcher Cathérine, & de la voir se gendarmer d'une manière contraire à ses principes sentimentaux. On sait à Pétersbourg distinguer les individus, leurs intérêts privés, l'intrigue étrangère d'avec les sentimens des vrais Patriotes, dirigés vers le bien être de l'état. Le tems fera tomber les masques.

Commençons maintenant par développer le préambule de ce traité ébauché avec la Porte.

Ne serait-ce pas le comble de l'imprudence, si suivant l'énoncé de ce préambule, nous allions nous declarer de prime-abord & sans considération des principes d'alliances defensives, ni ménagemens contre les deux plus grandes puissances de l'Europe, au moins à l'heure qu'il est, voisines & plus de 300 lieuës d'Allemagne ou Géometriques limitrophes d'un Etat, qui est encore au lendemain de sa création ou régeneration ? Ne serait-ce pas leur dire, leur crier, gare ! en les apostrophant ainsi : *Russes & Autrichiens resserez vos liens contre nous !* Si c'est générosité, si c'est magna-

nimité dans un particulier, d'avertir son adversaire, de se préparer à parer le coup, dont on le menace; une telle conduite devient très-impolitique; ce serait même pure imbecillité dans un état vis à vis d'un autre, qui fût plus puissant que lui.

Il y est dit ensuite en propres termes: *qu'on veut confirmer par là les conventions subsistantes, d'après la teneur du traité de Carlowitz.*

Or, si ces conventions sont subsistantes, à quoi bon de les confirmer? & si, qui plus est, Elles sont confirmées par notre Internonce Lasopolski en 1777 & par Numan-Bey, Envoyé de la Porte en reponse immédiate & très-prompte à notre mission extraordinaire d'alors, à quoi servirait-il de confirmer une confirmation, nécessaire alors, & faite dans toutes les formes possibles? Cela est si vrai, qu'il existe dans les Archives de feu le Conseil Permanent, une pièce donnée de la part de la Porte, & remise au dit Internonce, en rétractation de son absurde Manifeste de Khau-Tepé en 1769; communiqué ministériellement de la part du Grand Vizir Moldovandgi-Pacha aux Chefs de la ligue de Bar; par le quel Manifeste la Porte se declara degagée de ses obligations contenües dans le dit traité de *Carlowitz*; & cela, parceque *Poniatowski* (qu'Elle avait pourtant formellement reconnu à la suite de la négociation du chargé d'affaires Lasopolski en 1765, & de l'admission de l'Envoyé *Alexandrowicz*, & en vertu de ses lettres de recreance) *avait été*, y est-il dit, *intrus comme Roi de Pologne;* avec d'autres expressions dignes du stile insolent de cette Cour barbare; & encore, parceque ceux de Bar avaient dit aux Turcs: qu'il y avoit nombre de leurs compatriotes, qui tenaient pour les Russes; comme s'il n'était pas libre à un Polonais de tenir chez soi pour les Russes ou pour les Turcs, qui au mépris de cette liberté, appanage des Polonais, menaçaient en leurs manifestes & lettres circulaires, distribuées en Pologne, de devaster le Royaume, d'exterminer ou de

réduire en captivité tous ceux, qui ne se présenteraient pas, *la corde au col*, aux Commandans Turcs, pour marque de leur soûmission: (i) Comme ils l'exécutèrent ensuite à la lettre, en trainant des milliers de familles en captivité, en brûlant & saccageant des villages entiers (au dam de la seule maison de Lubomirski pour plus d'un demi-million de ducats) à l'occasion de leur passage par la Pologne en la nouvelle Servie, allant & venant, le fameux *Kherim Gíeray* à la tête des Turcs & de ses Tartares en 1768. Enfin, que le frère du Roi de Pologne s'était trouvé en combattant contre eux avec les Russes; & autres contes aussi absurdes que ridicules. Et c'est avec ces absurdes commentateurs aussi barbares qu'imbécilles en fait des traités rompus à propos de bottes, & sur des bruits populaires & forgés expressement, que nous dussions *resserer les liens*, comme le dit encore ce paradoxe préambule, *par un nouveau traité d'Aliance pour la sûreté & la conservation communes?* Un traité, dont l'apperçu seul, résultant du préambule, & considéré ensuite sous le jour, que lui donnent les articles stipulatifs, présente un aspect odieux & revoltant; des suppositions gratuites, des liaisons offensives sous le masque defensif, & partant dangereuses & destructives pour la République, si elles devaient malheureusement sortir leur effet.

Si l'on démande: où est donc cet odieux, ce revoltant qui ne fût dans des conventions pareilles, faites entre la Porte & des Cours Chrétiennes? Je reponds: que, s'il y a quelques rapports, comme dans les traités Suédois & Prussiens avec les Turcs; il y a encore beaucoup plus de differences du nôtre à ces traités-là, où les liaisons ne présentent, que des diversions & des concerts indirects, des combinaisons d'intérêts, éphémères; tandis que notre Alliance Anti-Chrétienne, menace la Chrétienté de l'entrée de ces infidèles & de leur sequelle, qui est d'ordinaire la peste & l'esclavage. Notre Kamieniec, cet *antemurale christianitatis*, comme nous l'appellons dans nos annales, deviendrait un *antemurale Anti-*

Christianitatis; car aussibien faudrait-il accorder une place d'armes à nos nouveaux Alliés sans discipline comme sans prépuce, s'ils pouvaient venir à notre secours chez nous, pour defendre nos autels & nos foyers avec 30. à 45^{m} *hommes à cheval & une Artillerie à proportion :* mal servie s'entend, comme il conste par ce que dessus.

Après ce commentaire préambulaire si étendu, en vuë de poser les principes sur l'incongruité de cette alliance; examinons les Articles du corps de ce traité.

Le 1. rompt d'abord en visière à deux Puissances voisines si formidables, pour les parties supposées contractantes, & fait de ces Puissances les objets uniques & exclusifs d'un traité frappé, plutôt au coin offensif que defensif; & cela dans un tems même, qu'on n'a pas le moindre sujet de se plaindre; mais le plus grand, de se louer d'Elles, de la modération exemplaire dont l'une & l'autre en ont usé & en usent encore à l'égard d'un Etat voisin Républicain: il leur suppose ensuite ouvertement des vues d'aggrandissement aux depens de la Pologne; comme si les *Notes confidentielles*, *les Mémoires sur les affaires actuelles de la Pologne sortaient des plumes à leurs gages.*

Le 2. Article est encore plus saillant, par l'explication du *casus foederis*, qu'on y place plutôt dans l'éssentiel, que dans le formel: ce qui équivaut à une explication arbitraire. Cela sent furieusement la réservation mentale des enfans de Loyola, en faveur des parties contractantes, & au grand risque de deux Cours Impériales, les quelles en faisant quelques préparatifs chez Elles, pour des buts à Elles connus, pouraient, en vertu de cette entente convenue entre la Porte & la Pologne, être régardées comme aggressives.

Voudrait-on donc entièrement perdre de vuë les maximes tant inculquées aux Etats assemblés en la présente Diète, par la susmentionnée Déclaration Prussienne présentée le 13. d'Octobre en 1788, sur la circonspection extrème, à apporter de leur part, touchant la confection d'un traité qui pût choquer les Turcs, qu'on y représente, comme un *ennemi aussi proche, aussi formidable & aussi heureux*, & plus bas *comme le plus dangereux ennemi*. Or, que le plus impudent parasite des Ottomans me dise: qui de la Russie, ou de la Turquie, est aussi proche de toutes parts, aussi formidable vis à vis de la Pologne? Qui serait l'ennemi le plus dangereux pour Elle, dans un cas de guerre avec les uns ou les autres, des Russes, ou des Turcs? Il paraît aussi, qu'on ait voulu par ce traité donner un démenti complet à la réponse mesurée que les Etats en leur Sagesse donnèrent le 20 Octobre 1788, à la dite Déclaration, savoir: *Que la Diète agissait, non dans le système d'une force offensive; mais bien dans celui d'une force defensive & conservatrice de ses possessions, & de son libre gouvernement*: Deux choses précieuses, que le traité Turc met sur une carte; s'il est vrai, que la guerre est une chose très-chanceuse, & que par conséquent les plus faibles ne doivent jamais s'y exposer. Voilà comme on serait en contradiction manifeste avec ses propres principes; si on ne travaillait que par les impulsions du hazard, & d'après la direction d'une politique étrangère & hétérogène à celle qu'on doit avoir, en dirigeant toutes ses opérations vers le salut de l'état.

Le 3. Article, dans le quel le *quomodo* du secours mutuel, en hommes ou en argent, est stipulé, est un assemblage des parties hétérogènes qui constituent par leur résultat un monstre. Le Rédacteur de ce traité est bien peu versé dans la manière d'être des Turcs & de leur gouvernement, s'il croit qu'il suffit d'avoir lû des formules des traités entre des puissances Chrétiennes, pour pouvoir tout de suite les appliquer aux engagemens avec la Porte, qui voulant même les observer de son côté, ne le peut, & a mille

subterfuges pour en éluder l'obfervation. Il eſt plaiſant de ſtipuler tant de milliers de Ducats pour un millier d'hommes avec les Turcs, qui ayant même la volonté d'obſerver ces ſtipulations, ne le pourront à cauſe de la bizarrerie de leur gouvernement, & le pouvant, ne le voudront pas, ſi on ne les y force. Je vous demande ſi c'eſt la Pologne, qui leur en impoſera, pour les y contraindre? Enfin vouloir meſurer, ſur l'échelle des Princes Chrétiens, Mrs les Turcs en fait de conventions, c'eſt montrer qu'on ne les connaît point du tout: & alors, comment s'avanture-t-on à fabriquer des traités ſolemnels de cette nature avec une telle nation, qui ſeule en veut & peut tirer parti?

Le 4. 5. 6. 7. & 9me Articles ſont des purs lieux communs diplomatiques en fait de traités, ramaſſés par le Rédacteur. Il y parait, qu'on ſe ſoit propoſé de faire un cours de diplomatie ſur *Mably* avec les Barbons de Conſtantinople.

Dans le 5me Article s'obſerve un contraſte ſingulier, en ſe reſervant l'obſervation des ſtipulations de commerce contenues dans le traité de *Carlowitz*, dans le quel les Marchands Polonois ſont, au *Karatz* ou tribut de capitation près, traités ſur le pied des ſujets Chrétiens de la Porte; tandis que dans les Articles ſéparés du nouveau traité de commerce *in ſuppoſito*, on les met au niveau de ceux des puiſſances les plus favoriſées; de manière que les conceſſions diverſes du traité de *Carlowitz* & de celui d'apréſent, s'excluent muttuellemènt: Sauf donc aux Turcs, de de s'en tenir aux quelles il leur plaira, en cas que les nouvelles conceſſions de commerce & de navigation, dependent uniquement, comme il parâit, d'une condition à la charge de la Pologne, qui ferait, ſi Elle allait la remplir (en declarant la guerre à la Ruſſie indépendemment de ce que fera ou pourrait faire ou ne pas faire le Roi de Pruſſe) un vrai caſſe-cou pour la République;

& même en ne faiſant que ce, que ce Prince fera, Dieu ſait à quoi cela la ménerait ?

Le 6me ne contient guère des grands avantages pour la Pologne par l'admiſſion d'un Miniſtre permanent de ſa part près la Porte; vû que la même choſe lui a déjà été accordée par le traité de Choczym de 1621 au quel, étant tombé en deſuétude & quaſi aboli par celui de Buczacz, notre ſusmentioné Internonce rendít en ce point ſa vigueur, en accréditant en pleine audience de congé auprès du Vizir en 1778 le Comte Dziedúſzycki, un de ſes Cavaliers d'Ambaſſade alors, comme ſon ſubſtitut, au quel a ſuccedé, en vertu de cette réhabilitation d'homme d'affaires de Pologne près la Porte, Mr. Chrzanowſki. Tout cela s'eſt fait cependant ſans une négociation bruyante, & les affaires de la Diplomatie Polonoiſe à Conſtantinople, n'en allèrent pas mal pour cela.

Le 8me Article, par le quel les parties contractantes ſe réſervent de ſe ménager réciproquement des avantages mutuels lors de la pacification, ainſi que l'invitation de la Pruſſe & des puiſſances maritimes à l'acceſſion & à la garantie de leur traité, eſt au deſſous du problématique; car on demande: Si une des parties contractantes, comme la Porte, voudra admettre au congrès de Szyſtowa un Miniſtre de Pologne, ou bien des propoſitions de la Diète ſur les affaires de la République; ſi pour cela l'autre, comme la Cour de Vienne, admettra l'une ou l'autre choſe ? La reponſe de celle-ci donnée là deſſus, à la réquiſition du Miniſtre de la République Mr. de Woyna, a déjà prouvé la négative. La manière, dont on avait éconduit le Miniſtre Polonais lors de la convention de Reichenbach, pouvait déjà ſervir d'avis au lecteur ſur ce point. Tout cela prouve, qu'en politique plus ſouvent qu'en toute autre choſe, on fait le compte ſans l'hôte, ſur tout, s'il on n'eſt pas ſûr de tous les intéreſſés.

Que sera-ce à la pacification Russo-Turque, lorsqu'elle aura lieu, pour la quelle les Cours de Londres & de Berlin ont même éventuellement renoncé déjà à leur médiation offerte & rêcherchée avec tant d'instances itératives à la Cour de Petersbourg? Ne dependra-t-il pas d'Elle, qu'il y soit seulement parlé ou non de la Pologne? a-t-on oublié ce qui s'est passé dans la plaine de Werehla entre la Russie & la Suède? y a-t-il été seulement question d'un iota des *Turbans*, dont *Gustave* avoit été le plus chaud, le plus actif allié, & Chevalier, & sa flotte dans la Baltique le boulevard de l'Helespont plutôt, que les Dardanelles, pour préserver le Serail même des boulets rouges de l'Arsenal de *Cronstadt*? A ce propos, qu'on me permette une digression, qui peut devenir utile aux avisés. Comment ces Barbares protegés par *Gustave*, au risque de sa vie & celle de son Royal Frère & compagnon de ses travaux vraiment Herculéens, ont-ils reconnu un si signalé service? Le payement des arrérages en subsides, dûs à leur généreux defenseur, a été refusé avec un ton d'insolence, que ces fiers Barbons se sont approprié par l'indulgence outrée des Puissances Chrétiennes, qui peuvent les faire trembler. Le Ministre de S. M. Suèdoise, qui en subsides a tiré seulement un million d'écûs pour 5. à 6. millions, qu'a couté son armement naval fait pour la Porte; & le quel a sauvé Byzance, est maintenant traité de Turc en More par cette Cour Asiatique, qui ne devrait pas ignorer, que la Suède arrièrée par cette guerre, en hommes & espèces pour une Dixaine d'années au moins, a fait une perte plus irréparable pour Elle, selon sa manière d'être, que le *Myri* ou revenus publics de la Porte, supposé cédé pour plusieurs années au Roi *Gustave* (ou ses Piastres demi-fer demi-argent) ne pourraient compenser. Exemple édifiant d'une alliance Turque à l'Européenne! Quant à l'accession & à la garantie des autres puissances, en faveur de ce traité minuté Polono-Turc, il est plus que problématique encore, si une des Cours à inviter voudrait s'y prêter, & soit même: lisez l'histoire diplomatique, & vous

verrez

verrez que les garanties de cette nature ne posent, que sur une base des convenances temporaires. Je vous défie de m'en citer une, qui ait eû plus de durée, que celle de convenance, ce grand & unique mobile des Souverains. La maison d'Autriche n'en-fît-elle pas, naguères, en la personne de Marie Thérèse, la triste & frappante expérience relativement à cette specieuse machine politique, la Pragmatique Sanction, garantie par l'Europe entière, & dont la convenance, de chacun des garants fût exactement la règle de son observation?

Eh! croyez-vous donc qu'il sera de la convenance de ceux, dont nous voudrions requérir la garantie de nos liaisons avec les Turcs, de casser des vitres pour eux & pour nous; toutes & quantes fois notre intérêt respectif & non pas le leur le demanderait: en heurtant, comme il le faudrait de leur part, continuellement de front, les deux plus respectables Cours de l'Europe? L'amitié des quelles on sait bien autrement apprécier ailleurs, que là où ce traité a été fabriqué.

Vous avez pû voir dans les oeuvres posthumes de Frédéric l'unique, ce Juge compétant des intérêts des Souverains, le prix, qu'il croyait que la Prusse devait toujours attacher à l'amitie de la Russie. Prenez y garde: Frédéric Guillaume son neveu peut, à l'heure même que j'écris ces avis, avoir déjà senti cette précieuse vérité pour lui.

La Politique s'est toujours jouée des peuples par des grands mots, comme le sont entre autres, ceux d'indépendance, d'alliance, de garantie. L'expérience à notre grand préjudice nous aurait déjà pû & dû apprendre, à mettre à leur signification la juste valeur. Toute alliance peut être relativement bonne & mauvaise. Toute garantie de même utile & onéreuse, & même périlleuse. L'indépendance relative est un être de raison selon la politique moderne.

Tout état, du prémier ordre même, eſt dans une ſorte de dépenpendance relative, par des Traités de convenance, par ſon topographique ou autrement vis à vis d'une ou de pluſieurs autres, pour affermir d'autant plus ſes intérêts. L'exception de cette règle (à prendre les choſes à la rigueur) ſerait peut être excluſivement en faveur de la Ruſſie, à cauſe de ſon Topographique, de l'eſprit de ſon gouvernement, de ſes reſſources domeſtiques peu connues encore, de ce qu'elle ſe ſuffit complettement à Elle même pour une exiſtance paiſible & un ſyſtême deffenſif, & que pluſieurs puiſſances commerçantes (malgré ce qu'en dit gratuitement le *Mémoire* récent *ſur les affaires actuelles la Pologne*) ne peuvent ſe paſſer de ſes productions: à cauſe encore de l'uniformité de ſon régime interne, & de l'obéiſſance paſſive de ſes peuples; & peut-être encore, à cauſe de l'excluſion abſolue de l'influence du Clergé dans l'adminiſtration deſpotique du Souverain, Autocrate en effet, comme en titre.

On nous a perſuadé de rompre quelques liens ſalutaires (à modifier ſans doute) ſemblableaux liaſſes, dont on attache les ceps de vigne aux échalas, pour leur donner la direction & la croiſſance convenables à leur nature; & on veut nous donner des garrots, des chaînes fortes, ſous des dénominations ſpécieuſes; à fin de nous mener à la liſière; pour des vues connues aux conducteurs.

Les 3. Articles ſéparés de notre Alliance projettée avec les Turcs, ſont de nature, que le réſultat final d'un tel engagement, peut & doit être funeſte pour la République.

Le 1. Article contre la Ruſſie ſeule (& à l'excluſion de ſon Alliée l'Autriche) menace de faire cauſe commune contre Elle avec la Turquie & la Pruſſe, ſi Elle ne fait pas ſes ſoumiſſions de paix. Il y a ici double achoppement, politique & logical. Le 1er.

c'eſt que l'énoncé de cet Article eſt ſynonime d'une Déclaration de guerre. Le 2. c'eſt qu'il y a une prémiſſe ſingulièrement fauſſe, diſant: *Que la Ruſſie s'eſt emparée des poſſeſſions tant de la ſublime Porte, que de la Pologne.* Or examinons: Tout ce que la Ruſſie poſsède actuellement aux depens de ces deux puiſſances, Elle le poſsède à des titres communs avec les autres puiſſances voiſines & co-partageantes de la Pologne; Titres reçus depuis qu'il y a une Logique & une Politique fondée ſur celle-ci. Ces Titres ſont: ou des traités ſolemnels de ceſſion, à l'égard de la Pologne & de la Porte: ou des droits de conquête ſoit actuelle, ſoit antérieure à l'égard des Turcs, & à la ſuite, chaque fois, d'une inſolente aggreſſion de leur part.

Quel droit peut de là avoir la Pologne, d'entrer ici en lice en faveur des infidèles Aggreſſeurs, contre des Chrétiens attaqués? Eſt-ce que la République voudroit oublier qu'Elle a des traités ſubſiſtans avec la Ruſſie? Cela reſſemblerait à la clameur de Haro en pleine aſſemblée comitiale *Biymy Moſkalow:* Battons le Moſcovites. N'aurait-on pas mieux dit? Parlementons, traitons, expliquons nous avec ces Moſcovites, & voyons, ſi leur amitié bien modifiée bien combinée & bien conſolidée, ne nous convient pas mieux, que celle de nos autres Entourans, & enſuite prenons notre parti en conſéquence. (k)

Cependant ſans réfléchir à ce que deſſus, on menace dans ce prémier Article ſéparé la Puiſſance Ruſſe de toutes ſes forces, ſans penſer que cela provoquerait auſſi toutes celles de cet Empire contre la Pologne: forces qu'on paraît connaître ſi peu encore: & cette Pologne, ſi admirablement bien ſituée, & à la bienſéance des parties belligérantes (n'ayant aucunes defenſes limitrophes en fortereſſes ou lignes) pour en faire le théatre de la guerre, lucratif pour Elles dans le moment même, & plus encore en perſpective d'aggrandiſſement certain, & par conſéquent entièrement de-

ſtructif pour Elle Pologne. Que Dieu la préſerve de faire à ſon détriment la terrible expérience du deployement des forces, tant phyſiques que politiques de l'Empire Ruſſe! L'expoſer à cela de gayeté de coeur ce ſerait, peut-être, mettre ſur une carte le Salut de la Pologne.

Le 2d Article a du rapport à ce, qui a été déjà touché ci-deſſus de la *manie* provenante de pure ignorance; ſavoir, de vouloir transporter aux Turcs les uſages conventionnels des puiſſances de l'Europe, qui font entre Elles une aſſemblée, une confraternité regnante, à l'éxcluſion éternelle des ces Barbares, dont la manière d'être tant réligieuſe que politique, jure avec la leur. Telle eſt la communication des plans d'opérations & de la direction de leurs trouppes reſpectives. Grand Dieu! quelle abſurdité! Si vous avez fait attention à ce qui a été dit ci-deſſus ſur le militaire des Turcs, vous en conviendrez de bonne foi. Ces ſortes de choſes n'exiſtent pas même chez eux entre les divers corps d'armée, ou entre leurs Armées terreſtres & navales. D'ailleurs, apprenez comme une choſe poſitive & prouvée par des faits: Que d'après les derniers plans d'opérations, fournis aux Turcs par des Officiers d'un allié très-récent de la Porte, ils ont été, tant ſur le Danube, que ſur le *Talus* du mont *Caucaſe*, plus complettement battus encore, que s'ils euſſent ſuivi leur ancienne Méthode: & cela eſt clair pour un homme du métier, & pour qui ſait, que les reſſors d'une machine, pour faire ſon action, doivent repondre en leur méchaniſme à celui de l'agent, qu'on employe, pour la faire jouer & pour être en droit d'en attendre l'effet deſiré.

Le 3me Article contient un furieux paradoxe, mettant in *ſuppoſito* encore ce que précédement paraît déjà arrangé, convenu & mis hors de doute. Les plans d'opération, la direction des corps des trouppes reſpectifs Turcs, Polonois & Pruſſiens, ſont

déjà en campagne à l'Article 2d & au 3me on veut inviter seulemeut le Roi de Prusse, d'accéder au traité & de le garantir.

Restent encore à analyser les 3. Articles du traité de commerce, qu'on y qualifie de secrets.

On y voit le *Calife* ou Pontife de *Byzance* se donner les airs de celui de *Rome* par la concession & munificence des choses dont ni l'un ni l'autre pouvaient, disposer. L'un, en partageant entre les Espagnols & les Portugais l'Orient & l'Occident; & l'autre, en concédant à la Pologne la navigation sur le Dniester & au Pont-Euxin; des quels, l'un & l'autre, celle qui porte la Thiare de l'Eglise Ruthénienne & le Diadème Impérial d'un quart de l'Hemisphère oriental, se trouve actuellements la maîtresse absolue; & sans la concession de la quelle, aucun pavillon aujourd'hui ne pourra se montrer sur cette mer-là. Cependant l'astuce Ottomanne, qui par fois ne le cède guère à l'Italienne, profitant de notre situation politique, met pour condition & rétribution de la brilante chimère, qu'elle nous accorde si généreusement, le sacrifice de toutes nos forces (ici daignez penser à la Suède). & le risque du salut de la République; tandis que ce commerce & cette navigation sur le Dniester, jusqu'à Akkierman, nous l'avons de droit, en vertu de notre traité de *Zurawno*, confirmé par celui de *Carlowitz;* & nous aurions l'une & l'autre de fait, en ménageant, comme il faut, une Puissance telle que la Russie.

Est-ce qu'en vivant en bonne intelligence avec ces puissans Voisins (qu'on nous veut tout à fait aliéner) la rédoutable baniere de *Sévastopol* n'aurait pas mieux protegé notre commerce sur la mer noire, en arborant pavillon Russie? Nous n'aurions pas la honte, d'être assimilés aux sujets de la Porte, & d'endosser une jaquenille Mahométane, en arborant pavillon Turc, pour oser naviguer sur la mer noire; car, quant à la blanche, il existe dans

nos Archives des capitulations avec la Porte, nommément celles accordées à un *Rzewuſki* à Andrinople en 1712, ſi je ne me trompe, qui nous autoriſent, à y paraître avec le pavillon de Dantzic.

Tout cela aurrait pû être habilement negocié, renouvellé & rehabilité, & même amélioré à notre grand avantage ſolide & permanent, ſans risquer le paquet pour cela: Moyennant l'intervention amicale & efficace de la Ruſſie (dont il fût déjà queſtion à la dernière Diète de *Grodno*) & ſans la quelle, ou ſa participation, je le prédis, nous ne ferons, que de l'eau claire dans le Dnieſter auſſi bien que dans la mer noire, de même que relativement à nos projets de commerce mal digérés avec la Moldavie: où depuis une douzaine d'années, nous avons perdu même la branche ſi lucrative pour les Palatinats de Podolie & de Braclaw, du Commerce d'exportation des eaux devie.

Me diſputera-t-on, qu'à la faveur de la nouvelle marine des Ruſſes & de leur navigation, ſi complettement ſoutenue à la mer noire, nos Provinces Méridionales n'ayent déjà immenſement gagné par le débit de leurs productions? Demandez le, ſi vous en doutez, au Grand Maître d'Artillerie *Potocki*, & á cet autre *Potocki*, qui ſait ſi bien allier les Clins-clans extérieurs, ou les décorations de la haute Nobleſſe, avec le maniement lucratif de l'humble rôture: *Le commerce en gros & le revirement de la banque?* Eſt-ce que ſes cargaiſons des produits Polonais transportés de cette nouvelle Alexandrie du Boryſthène à celle du Nil, n'ont pas déjà fait réfluer les richeſſes de ce fleuve en Pologne?

Où en Serons nous Mgrs & Mrs avec notre commerce Méridional, ſi bientôt nous ne revirons de bord: dans la ſuppoſition & j'oſe dire dans la certitude, où l'on doit être, que les

Russes vont dicter la paix à nos nouveaux Alliés présumés, les Turcs? (1)

Içi je mets fin à ma tâche, à mon cours pathologique sur les maux, qui affectent la tête de quelques uns d'entre nous; & par conséquent en leur recommandant l'usage de ma recette, j'attends impatiemment l'effet qu'elle opérera sur les parties malades de notre corps politique, le quel, étant en général assez cacochyme encore, demande une cure très-circonspecte, avec un strict & long régime: comme il nous a déjà été articulé, moins figurément, il y a deux ans, de la part du sage & judicieux Mont-Morin par son organe politique ici, en disant: qu'il fallait dans notre manipulation politique ménager telle Puissance formidable & voisine de la Pologne, qui peut lui faire beaucoup de bien & de mal: qu'il ne falloit pas aller s'imaginer que, dans & par une Diète, nous puissions réformer un gouvernement arrièré & détérioré depuis un siècle, au point de pouvoir tout de suite reprendre sa place assignée parmi les 1res Puissances de l'Europe. Conseil aussi salutaire pour notre situation d'alors, que mal interprété, & encore plus mal accueilli.

Je finirai Mgrs! & Mrs! par une apostille justificative à mon égard; car je vois déjà cent plumes levées contre moi, & trempées peut-être, dans du fiel, escrimer à estoc & à taille contre mes assertions hardies, touchant les Turcs & leur puissance primitives annéantie; & le péril des liaisons politiques, & la nullité de commerciales de la Pologne avec la Porte: mais je suis tranquille sur l'Article de la réfutation de ma thèse. *Grégoire Alexandride le Taurique* me justifie déjà, & me justifiera encore, avant qu'il soit peu, sur tout présentement, depuis l'effroyable leçon, qu'il vient de donner aux Turcs, par la prise & la destruction d'Ismaïl, cette Troye Ottomane à plusieurs égards, & avec Elle, celle de la fleur des Ismaëlites modernes en ses murs.

On s'écriéra de même probablement encore contre ma contexture & ma diction prolixe pédantesque, plagiaire, lâche, triviale, proverbiale, néologique & peu Françaiſe, ou tout ce qu'il leur plaira encore. Je leur abandonne ſtyle, locution, phraſes, diction & contexture; je dirai ſeulement, pour ma juſtification à cet égard, que l'idiôme Français, dans le quel je viens de traduire cet écrit de ma langue maternelle, n'eſt pas ma langue uſuelle: que j'ai voulu me faire entendre généralement par des lecteurs indigènes & étrangers, de goûts divers: que j'ai mieux aimé être un peu diffus & clair, que laconique & obscur. Enfin, que je n'ai pas prétendu faire une Chrie ou un morceau d'éloquence, mais un monitoire charitable, un avis au lecteur, enfin une recette ſalutaire (à mon avis) & gratis aux malades, en ma qualité d'Operateur Patriote; & uniquement en vue d'opérer en ceux, qui beſoin en auraient, le but de ma cure ſpirituelle, énoncé par l'Epigraphe de cet ecrit: *Mens ſana in corpore ſano!* Mgrs! & Mrs! Dixi.



APPENDICE

APPENDICE

CONTENANT

Une Liste des Epithètes, soit Sobriquets des Turcs, sur tout ce qui n'est pas *Osmanly*, pour servir d'échelle d'estimation, sur la quelle la Hauteur Ottomane mesure toutes les Nations, en relation avec la Porte.

Albanais. Dzighierdzy. *Vendeurs de foye & d'entrailles des bêtes tuées à la boucherie.*

Allemands. Gouroúr Kiafir. *Infidèles Blasphémateurs.*

Anglais. Imansîz. *Impies, sans Réligion.*

Arméniens. Bocktchy. *Mangeurs des excrémens.*

Bohémiens. Firawny. *Pharaoniens Egyptiens.*

Bośniacks. } Potour. *Vagabonds.*
Bulgares. }

Chrétiens, qui ont des images peintes ou sculptées dans leurs Eglises. Purpurest. *Idolâtres.*

Espagnols. Tembèl. *Paresseux.*

Français. Dinsiz *Sans foi.* Aïnadzy, *Rusés.*

Géorgiens. Bityeyedzy. *Mangeurs des poux.*

Hollandais. Penirdzy. *Vendeurs de fromage.* Filemenk-Pezevenk. *Flammands maqueraux.*

Inſulaires de l'Archipel. Taoushan. *Lièvres, à cauſe de leur timidité.*

Italiens. Firenki heſſar renki. *Gens de mille couleurs.*

Impoſteurs. *Camaléons.*

Juifs. Tchifout. *Chiens galeux.*

Moldaves. Bogdani nadan. *Butors.* Boïnous - Koyoun. *Moutons ſans cornes.*

Polonais. Foudoul - Ghiaour. *Infidèles arrogans.*

Ruſſes. Rouſſi - menkious. *Frénétiques.*

Tartares. Lasch - yeyedzy. *Mangeurs de charognes.*

Valaques. Tchinghiané. *Muſiciens errans.*

NB. *Le mépris des Turcs ſ'étend ſur les Turcs mêmes qui ſervent les Chrétiens: ils appellent les Janiſſaires de garde auprès des Miniſtres étrangers à Pera:* Domouz - Tchobanlary. *Garde - Cochons.*





NOTES INSTRUCTIVES ET ANECDOTIQUES.

Avis au lecteur! que ces notes, renfermant des notions, des observations & des anecdotes historiques relatives aux Turcs, on a été dans le cas, d' y faire quelquefois des excursions & des écarts du sujet principal, auquel toutefois elles ramènent toujours; à l' effet d' éclaircir & d' égayer la matière en même temps.

(a) Le Procureur *Charles Ruzzini.* Ambassadeur & Plénipotentiaire de Venise protestant avec vehmémence, aux Conférences du Congrès de Passarovitz contre l' injustice, qu' on ferait à la Serenissime République, en voulant la deposséder de la Morée: L' Ambassadeur Turc *Ibrahim-Effendi* demanda à parler, & s' étant tourné vers le Venitien il l' apostropha en ces termes: „ Seigneur Ambassadeur! Vous autres Venitiens, vous êtes intervenus en cette guerre & devez à peu près en sortir, comme ce larron, qui survenu à une lutte de deux fiers Athlétes de vigueur égale, balançant la victoire, s' empara furtivement de leurs habits rangés en pile & s' enfuit: de quoi les Lutteurs s' étant apperçûs, ils lachèrent prise, coururent après le Larron, le joignîrent & l' ayant saisi, lui reprîrent leurs habits respectifs, & par dessus le marché, le depouillèrent d' une partie des siens.

L' Excellence Venitienne, n' ayant rien à repliquer à cette parabole peu courtoise, s' en indigna; mais ne laissa pas de signer la restitution du *Peloponèse* à la Porte.

Jl est à remarquer à cette occasion, que les Turcs, ainsi que tous les Orientaux (témoins les Rédacteurs sacrés de la Bible) sont grands Parabolistes. Les Négociateurs, au fait de la tournure de l'esprit Turc, se sont servis, par fois, avec succès de cette manière d' argumenter, en politiquant avec eux; surtout si l' on sait bien saisir l' à propos & les

A conjon-

conjonctures, en dorant en sus la pillule avec des présens, à qui il appartient.

(b) L' heure du Berger, pour les corps politiques pouvant s' envisager sous un double rapport, l' un positif, losqu' il y a de quoi gagner, dequoi faire un coup d' état, dequoi faire une acquisition réelle, solide pour eux: l' autre de prévenir, d' écarter ou de réparer une perte, un malheur: Le prémier cas fournît la Pologne en 1768. (lors de la déclaration brusque de guerre de la Porte à la Russie) le Prince Repnin, exhortant le Chef & la Nation, de faire cause commune avec sa Cour, pour venger l' outrage sanglant fait au Roi & à la République dans l' insolent manifeste Turc, protestant contre la legitimité de son Election. Nous aurions, sans doute, eû part au gateau de *Kutchuk-Kaynardzik*: & occasion de revendiquer nos prétensions fondées à la charge des Turcs relativement à notre droit exclusif des Bacs sur le Dniester, à la navigation sur ce fleuve en vertu du traité de Zurawno, à la forteresse de Chotzim, à la permanence d' un Ministre près la Porte: A une indemnisation complette des ravages faits par les Turcs & les Tartares en Pologne: & probablement aurions-nous arraché pied ou aile de la Moldavie ou au moins pû renouveller une sorte de dependance relative des Hospodars de cette principauté de nos Rois, d' après un article stipulé dans le traité de Chotzim 1621: ce qui aurait pû avantager notre commerce dans & par ce pays là, où les Polonais ont été si mal traités par ces Souverains esclaves & insolens, jusqu' à interdire, au grand dam de nos Provinces méridionales, l' introduction des eaux devie, autorisée par un si long usage, & un assentiment tacite de nos traités avec la Porte.

L cas des avantages négatifs immenses, ou de la conservation, on peut dire, immancable quasi, de nos Provinces, au moins en grande partie, exista: lorsque cet Apôtre du Nord, un peu bourru à la vérité, feu M' de *Saldern*, nous prêcha en 1771. une coalition d' intérêts avec la Cour de Russie, & nous exhorta à cor & à cri à une concentration repulsive des maux du desastreux demembrement, dont un écrit emblématique-

tiquement Prophétique, portant le titre de *Vaisseau de Raguse*, nous avait déjà averti; mais lequel, lû & sifflé, n' empécha point que le Navire designé n' échouât en effet, quelques mois après, & que ses debris ne tombassent en partage à des gens habillés, de *Blanc* de *Verd* & de *Bleu*, qui s' étaient tenus sur le rivage.

(c) Plus de Tartares aujourd' hui, comme autresfois, par 100^{m}, quand le Sultan était present à l' armeé & par 50^{m}, comme aujourd' hui, depuis Mahomet IV. ou Mustapha II. L' Extirpation de ces Brigands effroyables de l' Europe, à sa honte depuis des siècles, qui ont pénétré autrefois jusqu' en Silésie & en Prusse, ravagèrent la Hongrie, la Pologne & la Russie; & en amenèrent chaque fois des milliers de familles en captivité, perduës pour jamais pour la Chrétienté, de ces Tartares qui rançonnèrent autresfois les Russes & les Polonais par un honteux tribut, ne devrait-telle pas exciter dans tous les coeurs sensibles, des sentiments de reconnaissance envers cette main bien, faisante-qui a opéré ce prodige avantageux pour toute l' Europe, en l' affranchissant pour jamais de ce terrible fléau d' un côté, & lui ouvrant une communication imensement vaste & utile à son commerce de l' autre? L' Europe devrait se cottiser, pour ainsi dire, à l' effet d' ériger à Cathérine seconde un monument (*ære perennius*) en reconnaissance d' un si insigne bienfait; sans oublier parmi les enseignes de sa gratitude, le Héros qui a servi d' instrument à cette sublime opération Politique, Grégoire Alexandri de le Taurique.

(d) Et même, quand le souverain se trouve à l' armée, les Bostandzis ne font que la garde autour des Pavillons Impériaux, qui constituent un camp à part: tout comme le Serail de Constantinople forme une Cité isoleé & separée par un mur de la Ville: ce qui fait, au camp comme dans la Capitale, un de ces caractères indélebiles du Despotisme Oriental, qui dans tous les rapports de la vie humaine inculque aux hommes, hors de l' Europe: que le souverain, en guise de la Divinité, diffère en tout essentiellement des autres hommes. De plus il faut trier

encore, parmi toute cette milice differemment rubriquée, pour avoir des vrais combatans: n' y ayant que les Janiſsaries, les Toptchis, les Kumbaradzys, & la milice du Caire (aujourd' hui nulle pour l' armée, comme ſes revenus ne ſont plus rien pour le *Myri*) qui ſoyent de vrais ſoldats de ligne, & de ſervice permanent: car les *Mehterdzys* dreſseurs & abbatteurs très-habiles des tentes & des Camps, ainſi que les ravaudeurs de celles-là, ne ſont pas des combattans.

Serradzys: ſont un corps de reserve dans l' extrême néceſſité, & ne ſont au reſte que garder le bagage & le train de l' Infanterie. On les engage, en temps de guerre, comme chez les Chrétiens les valets d' artillerie c' eſt un ramas de gens, que les Pachas enrôlent, comme ils peuvent.

Segbans pour garder le bagage de la Cavallerie.

(e) Je les partage d' abord en anciens & modernes: parmi les Anciens je range tous ceux qui n' ont pas écrit dans notre siècle, auquel je borne ceux que je nomme modernes. C' eſt pour suivre la gradation & la degradation de la Puiſsance Ottomanne, ainsi que les cauſes de l' une & de l' autre.

ANCIENS.

1. *Augeri Gislemi Busbequi* Epiſtolae IV. de ſon Ambaſsade près de Soliman II. de la part de l' Empereur Ferdinand: y joint ſon excelent & très Politique petit traité intitulé. *De re militari contra Turcam inſtituendâ Consilium.* Sont des chefs d' oeuvre de précision sur la manière de voir & de connaître les Turcs de ces temps-là, lesquels confondent bien tous ces amanteurs Apologiſtes des Turcs, qui en parlent comme des aveugles des couleurs: d' autant plus que Mr de *Busbecq* était un homme très-eſtimable, grand connaiſseur des hommes, véridique & d'une probité reconnüe: ce qui le fit nommer gouverneur de plusieurs Archiducs d' Autriche, Enfans de l' Empereur. Voici une couple d' échantillons, pour déſabuser les credules ſur la bonne foi & loyauté des Turcs des Siècles paſsés, tirés de ce petit traité qui peint si bien notre voisin le Turc.

Qui

Qui pacem, qui foedera, nunquam pili fecit: Apud quem nullæ valent communes reliquarum Gentium Leges. quem nullus pudor, nulla honesti ratio continent: qui fidem, qui Jusiurandum homini Christiano datum violare, ubi rationibus suis conducit, non modò nullum nefas, verùm etiam pium & sanctum putat: quem in nos profana simulat religio.... quò nos modestiores, quò pacis atque pactorum, quoque æqui & boni observantiores ostenderimus, eo magis in nos ejus hostis insolentiam provocabimus, qui hæc omnia non virtuti, sed bonitati nostræ refert accepta, sed timidati, ignaviæ, sed desperationi rerum nostrarum.

2. Joh. *Leunclavii Annales Sultanorum Othomanidarum à Turcis suâ linguâ scripti.* 1588. Epoque du faîte de la grandeur Ottomanne.

L' Auteur, gentil-homme de Vestphalie, grand voyageur, épicurien & bon observateur, surtout des Turcs, a écrit aussi une histoire compileé de Zozime, de Grégoras & Chalcocondyle, qui n' est pas de si bon alloi, que ses Annales.

3. *Raimond Montecuculi.* Mémoires militaires, les meilleurs qui existent, sur les principes & la Tactique des Turcs. Grand Général, il en parle en homme du métier. On peut voir, en combinant cette lecture avec la manière de faire la guerre des Turcs de nos jours, la vérité de ce que j' ai avancé dans mon écrit sur cette saillante différence, & en inférer sur les causes de la destruction infaillibile de ces Barbares en Europe par les Chrétiens; les choses restant parmi les uns & les autres dans la même progresion de perfection & d' imperfection. C' est, dans les temps de *Monteculi* & de *Sobieski*, que la Puisance turque offre tous les symptômes de la decadence; & il semble que l' Empire Ottoman soit entré alors dans le période de sa destruction.

4. Le Comte *Marsigli. Stato Militare dell' Jmpero Ottomanno* &c. &c. l' Ouvrage le plus méthodique que nous ayions sur cette partie du gouvernement turc. L' Auteur d' abord esclave, pendant long-tems en Turquie, & doué de beaucoup de connaisances, a étudié les Turcs chez

eux

eux & dans l'intérieur de leur domestique: Général ensuite de l' Empereur Léopold contre eux, il les battit & fit une paix glorieuse avec eux pour son Maître. Tout a dégénéré parmi eux depuis ce tems-là.

5. *Histoire de l' Etat de l' Empire Ottoman par Paul Ricaut* Secrétaire d' Ambassade du Comte Winchelsea Ambassadeur extraordinaire de Charles II. Roi d' Angleterre auprès de Sultan Mahomet IV. C' est sans contredit ce qu' on peut lire de mieux sur la Turquie de ce tems là. Ce livre représente encore les Turcs assez formidables pour l' Europe; mais en même-temps il fait voir la ligne de demarcation de leur grandeur & de leur décadence.

La Lecture de ces cinq auteurs peut dispenser de celle des autres, qui ont écrit avant, a près, ou dans le même temps.

MODERNES.

1. *Le Prince Cantémir. Accroissement & Decadence de l' Empire Ottoman.* Le nom, la dignité & le savoir de cet illustre Auteur promettent au delà de la teneur de son Ouvrage qui, quoiqu' intéressant pour l' histoire, porte partout le caractère de l' infidélité sur les faits. Jl paraît, quoique libre & comblé par bienfaits de Pierre le Grandau milieu de l' Empire Russe, avoir écrit au milieu de Constantinople: tant la grandeur Ottomanne, qui éblouirait un Grec fut-il assis sur un trône de l' Europe, paraît avoir laissé de cette impression servile dans son esprit. Jl apprête rire, lorqu' il parle de la splendeur, du trône, du Couronnement & des autres cérémonies d' installation d' un Hospodar de Moldavie: objet d' apparat que les Turcs, pour flatter l' inexprimable orgeuil des Grecs, font acheter bien cher à ces souverains fermiers de Moldavie & de Valachie. Rien au monde, dans les divers états de la vie d' un homme, peut contraster davantage, que la hauteur d' un de ces Princes regnants à Yassi & à Buchareft & du même l' état abject après sa deposition, de retour sous son humble toit au *Fanal*, fauxbourg de Constantinople, quartier des Grecs, ou dans quelque village sur le Bosphore. Quoiqu' il

en soit, cette histoire de la Dynastie des Othomanides, qui comprend la Chronique de vingt trois Empereurs, depuis Osman jusqu' à Ahmed III. est necésſaire, jusq' à ce que le grand ouvrage de Muradgia, [sous] presſe & titre *Tableau Général de l' Empire Ottoman*, en la rectifiant & détaillant, nous dispense de ſa lecture.

2. *Lettres de Lady Worthley Montague.* Roman agréable ſur le *Harem* du Sultan & de quelques grands. On peut y apprendre la galanterie des Turcs, Amoureux, amans & Maîtresſes, & la manière emblématique & ſymbolique de faire l' amour. Là, comme partout ailleurs, tout eſt routine, us & coutume, & ſert de preuve à mes asſertions ſur le génie & le caractère des Turcs policés à leur façon

3. *Remarques de ſir James Porter ſur la Réligion, le gouvernement & les meurs des Turcs.* Aux caractères, un peu outrés près des Turcs, ces remarques fort-inſtructives vraies & faites d' après nature, par cet Ambasſadeur Brittanique, pendant ſon Miniſtère, du regnant de Machmoud, d' Osman III. & de Muſtapha III, peuvent ſervir de guide aux Cours Européenes, en leurs négociations avec la Porte. Les Grecs, qui à cette cour ont quelquefois beaucoup d' influence, y trouvent leur vrai portrait.

4. *Les Relations de Businello* Secrétaire d' Ambasſade près du Bayle de Venise à Conſtantinople & qui parûrent en 1771, ont beaucoup ſervi à Mr le Bret en ſon *Magazin ſur l' hiſtoire Politique & Ecclésiaſtique des Turcs.* Elles contiennent des matériaux excellens ſur l' état de la Cour Turque.

5. Mon grand ami, feu le *Général Major Warneri*, qui avait fait toutes les Campagnes Autrichiennes contre les Turcs, avant la Paix de Belgrade, & dont feu le Général de la Cavallerie Prusſienne Seydlitz, se fesait honneur, de se dire l' Elève, à fait à la requiſition du Général en chef Prince de Repnin, étant Ambasſadeur de Ruſſie à Varsovie en 1768. *des Remarques sur le Militaire Turc* qui peuvent ſervir de livre clasſique & de bréviaire ſur cette partie aux officiers qui font la campagne contre les Turcs,

du

6. A côté des dites Remarques on peut mettre les *Mémoires secrets du comte Général Smettau* sur la guerre de Hongrie, pendant les Campagnes de 1736. &c. &c., C' est une sorte de journal curieux, mais qui présuppose un lecteur, avec beaucoup de notions Géographiques & Topographiques.

7. *Le Voyage littéraire en Grèce de Mr Guys*, auteur Provençal, dont j' ai beaucoup hanté la maison à Galata de Constantinople, transporte son lecteur dans le siècle de l' Atticisme florissant, que Mr Guys a sçû si bien imiter en ce charmant ouvrage en 2. vol in 8*vo*. Le Philosophe de Ferney, à qui il en avait envoyé un exemplaire, lui addresse en sa reponse, des stances fort flateuses qui finissent par ces vers, en partant de lui-même,

Enfin il se croit au rivage
Consacré par les demi-Dieux.
Il les connaît beacoup mieux,
Que s' il avait fait le voyage:
Car il les a vûs par vos yeux.

Voyez cette Grèce aujourd' hui, jadis le foyer des lumières qui nous éclairent encore; & ce pararèle vous fera écrier avec Volney (si votre coeur n' est pas fermé à toute sensation du beau & du merveilleux) contre ses Maîtres d' aujourd' hui. *Périssent ces barbares avec leur gouvernement: que la terre & la mer soyent affranchis de leur esclavage!*

8. *D' Anville déscription de l' Empire Turc en son origine & son accroissement.* Le prémier Géographe de la France n' a pas démenti sa grandeur en cet ouvrage, qui est devenu plus précieux encore sous la plume du prémier Géographe de l' Allemagne, Mr. Buesching, par les annotations, qu' il y a faites.

9. Les remarques d' un Voyageur très-lettré au Levant, feu Mr *le Baron de Riedesel*, avec les annotations de Mr Dohm, le prémier Publiciste de l' Allemagne, sont tres-instructives & curieuses.

10. Le Voyage du *Père Boscovich*, de Constantinople en Pologne; accompagnant feu Mr l'Ambasſadeur Anglais James Porter, avec qui, me trouvant pour lors en Beſsarabie, j' ai été en commerce de lettres, eſt intéreſsant, par ſes obſervations Aſtronomiques, ſur les lieux où il a paſsé.

11. *Les lettres de l' Abbé Seſtini ſur la Turquie*, à qui j' ai eû occaſion d' être utile en ſes recherches, ſont d'autant plus inſtructives, qu il a vû & examiné les Turcs dans l' état d' humillation oùles a mis le traité de Kainardzick.

12. *Le Voyage pittoresque de la Grèce* de l' actuel Ambaſsadeur de France près la Porte Mr *Choiseuil Gouffier* eſt, en fait de luxe littèraire, ce que les objets de luxe commerciaux ſont dans un grand état, comme la France. Diction charmante, ſtyle agréable & raviſsant, quelques éclairciſsements tres intéreſsants, font une partie du mérite de cet ouvrage; refondu par l' Auteurd' autant plus eſtimable que les préjugés de sa nation ſur l' indispensable exiſtance de cette domination barbare ſur la plus belle partie de l' Europe, ne l' ont pas ébloui, comme il appert par la teneur de sa préface.

13. *Les lettres de feu le profeſſeur Suédois de l' univerſité d' Upſal Mr Bioernſthael*, à qui j' ai procuré l'occaſion de faire quelques obſervations, pas faciles à faire en tout temps, ſont très-recommandables. On en trouve des extraits curieux dans les annales de l' infantigable Schloetzer Profeſſeur à Goettingue. Mr Biörnſthael devint martyr deſon ardeur à s' inſtruire, étant mort de contagion, à Salonique en Macédoine. Ses obſervations contiennent du neuf & se deſtinguent de celles de pluſieurs de ſes collègues, les voyageurs au Levant.

14. *La Deſcription de l' Empire Ottoman* en ſon état réligieux & Politique & littéraire du véridique Ludeke, chapelain Suédois à Conſtantinople; eſt un ouvrage Syſtématique, critique & trés—inſtructif.

15. Le pétit livre de Mr. Stoevers, intitulé: Déscription historico & Politique de l' Empire Ottoman, est un manuel des plus interessans, & contient des notions si précises, puisées dans les meilleures sources ; que, qui ne traite pas *ex professo* cette matière, peut se pa∫ser de tout autre livre, pour avoir une idée juste, de ce que sont les Turcs modernes.

16. Les Mémoires de M. le B. de Tott, d' origine Hongrais ; né & élévé en France : le Précepteur autrefois si zélé & enthousiasmé des Turcs, dont il avait entrepris de faire des Politiques & des ingénieurs, avant d' avoir reconnu qu' ils fussent irréformables. Ces mémoires forment le tableau le plus exact de ce peuple, chéz lequel l' Auteur a passé une grande partie de sa vie. Il a été, par sa position mieux qu' aucun autre Européen, à même d' être initié dans les mystères de la Porte & du Serail. On y trouve le Turc & le Tartare peints d' aprés nature. Enfin, qui veut connaître le caractère, le genie & la manière d être des Turcs, doit les voir par les yeux du Baron de Tott. Je repète ici volontiers ce qu' en dit le voyageur Philosophe, Mr de Volney, dont ci-aprés un mot; que, *quoiqu' en ayent protesté les amateurs des Turcs, il est constant que les Mémoires de Mr. le B. de Tott peignent l' esprit turc sous ses vraies couleurs.*

J' ajouterai ici contre son Commentateur & Critique, un de ces amateurs des Turcs, sans vouloir déprimer son mérite de mieux constaté, feu le très—érudit & lettré Mr. de Peyssonel; que sa manière de voir les Turcs est tres erronée, & qu' il a mal connu ce peuple fanatique, insolent & ennemi de tout ce qui n'est pas lui-même. D'ailleurs cet ancien Consul de France à Smyrne, avait des torts personnels à venger, reçûs, sans les avoir mérités, par le dit Baron, lors de sa revision officielle des Consulats de France aux échelles du Levant, sous le Ministère du Duc d' Aiguillon. Feu Mr. le Cte de Vergennes, venu au ministère, a complettement & au delà, guidé par sa passion contre le B. de Tott, vengé M. Peyssonel.

17. Mr. de Volney, si connu par ses *Relations itinéraires*, ainsi que par ses *Considérations sur la guerre actuele des Turcs*, livre curieux & instructif par ses reflexions Philosophiques & Politiques à la fois, mérite le nom de voyageur Philosophe, pour avoir sçû voir & réfléchir à la fois: à quelques écarts près, cet auteur est un vrai guide pour étudier l'esprit du gouvernement Turc,

18. Un livre Italien intitulé: *Osservazioni Storiche, naturali e politiche intorno la Valachia e Moldavia* & dont Mr Raicewich, ci-devant Secrétaire du Prince Jpsilanti à Bucharest, & en dernier lieu Secrétaire-Agent de la Cour de Vienne en Moldavie & Valachie, est un repertoire de preuves & d'exemples atroces & frapants de la Barbarie des Turcs envers leurs Vassaux Diplomatiques, ou pays feudataires, des concussions & vexations indicibles qu'ils exercent sur ces pauvres Peuples; de la corruption des Grecs qui y dominent & qui sont à la fois Originaux & copies des vices & des crimes habituels de leurs cruels Maîtres: de la perfidie & de la mauvaise foi de ceux-ci dans l'observation des stipulations faites dans le traité de Kaïnardzik relativement à ces deux Duchés, consistantes en X points, contenus dans l'article XVI du dit traité; & des quelles stipulations ils scellèrent solemnellement en 1777. l'infraction avec le sang de l'infortuné Ghika, par les mains d'Ahmed-Bey, sur le rang aujourd'hui des Candidats au Visirat, pourlequel les assassinats, les empoisonnemens & les atrocités de tout genre, sont la route la plus sûre. *Conformement à la disposition naturelle de la sublime Porte à manquer de parole, pas un seul quasi, de ces points stipulés, a été observé ni executé* dit M. Raicewich dans une Note page 269. de son écrit.

19. Le grand & couteux ouvrage de l'Arménien Muradja ci-devant interpréte de la Mission Suédoise près la Porte, homme très-versé dans la literature Turque, Arabe & Persanne, promet beaucoup en tout genre. Mais je n'oserais garantir que cet homme de mérite d'ailleurs, ce nouveau Herbelot, auteur de la Bibliothèque Orientale (dont il devait paraître nne nouvelle édition) decoré de l'ordre de Vasa par Gusta-

ve, ait secoué assez le joug de l' opinion & des préjugés, inhérent aux sujets Chrétiens de la Porte, sur sa grandeur, force & puissance invincible, & qu' il ne se soit laissé trop aller aux impulsions de ce sentiment d' admiration, en maniant ces objets du Gouvernement de ses *Osmanlis*. Enfin je me retracterai, quand je verrai, que mes craintes étaient mal fondées.

20. Les discours Parlementaires en Angleterre, dans cette crise de guerre, contre une levée de bouclier en faveur des Turcs; nos frères en Adam, mais nos faux—frères en humanité, contiennent des tirades magnifiques, tout à fait conformes, à mon sentiment sur les Turcs, & nous donnent un spectacle intéressant pour la raison & l' equité naturelle, par cette lutte si glorieuse du majestueux Peuple Brittannique, contre les Sophismes & le Despotisme Politique de ses impérieux Ministres, aux quels l' Impératrice de Russie n' oppose jusqu' ici, que son Egide de justice, d' humanité & de modération, avant de se servir de celle de sa force. Comme ces discours sont des autorités classiques, en ce qu' ils contiennent des argumens victorieux pour mes assertions, contre le Système irraisonnable, injuste & incongru, d' assister les Turcs contre les Russes; Je les allègue avec d' autant plus de satisfaction, que tout ce que les Apologistes du parti ministériel y ont opposé leur a (pour être faible, sophistique & ridicule) attiré en grande partie la risée de l' auditoire. Voyez sur—tout les discours de l' Opposition dans les Sessions parlementaires des 12. 16. Avril nommément sur cette balance, ce principe trivial, cet équilibre altéré depuis cinquante ans des Puissances en Europe: sur la critique des maximes de la politique Prussienne: sur l' impéritie & le Charlatanisme ministériels: sur le ridicule de l' importance attachée à la possession d' Oczakow & de son desert par la Russie, & celui du projet, prêté à Elle, de subjuguer, avec la Grèce, l' Egypte pour y creuser le canal, tant de fois entrepris & manqué, par l' isthme de Suez: & autres motifs paradoxes de defendre le *croissant* de Mahomet contre *la croix* de I. C.

NB

NB. Ayant oublié, dans l' énumération de mes garants, de faire mention des Mémoires de M. de Ferrières Sauve—boeuf, je lui fais réparation d' honneur ici, en disant: qu' on lui doit (à ses personalités contre M. de Choiseuil près) foi & merci, pour ce qu' il a observè de neuf, sur les Turcs dans la guerre actuelle, jusqu' à l' an 1789 inclusivement. On trouve en son tableau de cette nation, Systématiquement barbare & atroce, les mêmes traits, que tous les Peintres, vrais & instruits, en ont tracés.

(f) Les assertions politiques, se motivant toujours sur ce vieux & usé cheval de bataille, cette ancienne raison, presque toujours insuffisante, d' équilibre, de balance d' Europe qui trebuche continuellement, on a pû voir, par ce qui a été dit de la puissance turque & de la manière d' être morale, soit réligieuse soit politique de cette Nation, s' il est possible que l' une ou l' autre puisse rétablir ou fixer cette balance parmi les Princes Chrétiens: mais supposé, que la Porte parvînt à se faire respecter au point de devenir dictatrice dans nos affaires Européennes, qu' en arriverait il? Il en arriverait, que suivant ses maximes politiques, inséparables de ses réligieuses, Elle commencerait par vouloir subjuguer ses Alliés, l' un aprés l' autre, ou les convertir, leur donner des Turbans à la place des Chapeaux. *Quiconque n' est pas disciple du Prophète doit être son esclave*; maxime capitale de ce gouvernement Théocratico-Despotique; la voici étayée par un exemple, consigné dans les annales Diplomatiques de l' Ambassade Française à Constantinople. M. de la Haye revêtu de ce caractère, ayant fait part au fameux Vizir Kieuperly, qui a assiégé Vienne, des succès de Louis XIV. contre les Espagnols dans la guerre de Flandres: *Que m' importe* reprit cet insolent Satrape Ottoman *que le chien mange le porc, ou que le porc mange le Chien, pourvû que les affaires de mon Maître prospèrent.* Cette reponse absurde (du prémier Ministre tres—famé pour sa Politique, d' une Cour alliée) à l' Ambassadeur d' une Puissance, ancienne amie de la Porte, qui pour cette raison qualifie le Roi de France, d' Empereur des Français, fait voir clairement

une

que la Puissance turque est exclusive, isolée & par maxime insusceptible de toute corrélation Politique avec les Puissances chrétiennes, celles mêmes, que nous appellerions en Europe des alliés naturels. On a entendu à des Ministres de la Porte, nommer le Roi de France: *un sujet soumis, l' infidel de la France.* J' ai entendu à des Turcs de distinction ranger Fréderic l' unique, quant à sa dignité de *Kral* ou Roi, avec leur Agha des Janissaires. Les liaisons, avec cette Cour héteroclite de Constantinople, ne sauraient être qu' éphéméres, temporaires dans un temps donné, pour des circonstances, des conjonctures du moment & nullement calculées sur des principes d' une politique réfléchie & systématique d' allié à allié. Telles sont à peu près, les liaisons de la Cour de Stockholm avec la Porte. Telles & moins étroites encore devaient être & auraient été, si l' Jmpératrice Elisabeth ne fût pas morte en 1762, celles que feu le Roi de Prusse, froissé de tous cotés dans la guerre de sept ans par des ennemis puissans & acharnés à sa perte, allait contracter avec la Porte, pour prevenir son entière destruction. Les négociations de Mrs. de Rexin & de Boscamp à Constantinople & à Bactcheserai, n' avaient pour but, que d' effectuer pour leur Maître, une simple levée de bouclier des Turcs & des Tartares, pour des circonstances desesperées qui autorisent la pratique du dicton latin Synonime du français: *remuer ciel & terre Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.*

La Sagacité de l' immortel Fréderic, connaissant à fond, comme il est à voir dans ses oeuvres posthumes, ce que c' est que ces Turcs d' aujourd' hui, a bien fait voir ensuite, étant sorti de sa position accablante, combien l' amitié, l' appui de l' Empire de Russie & des liaisons utiles & raisonnées avec cette Cathérine (dont il chante dans un Poëme. Heroi—comique, qu' elle sait, comment on doit braver, Constantinople, & confondre en grand homme, les projets de ses ennemis) combien dis—je ses liaisons étaient préférables à celles, avec ce *Mustapha*, sur le compte duquel, il s' égaye dans cette même production, de sa Verve Poëtique si singuliérement; que je transcris d' autant plus volontiers, ce qu' il en dit, que (*mutatis mutandis*

quant

quant aux noms & dates seulement) les choses sont si analogues aux cir= constances d' aujourd' hui, où on parle tant d' équilibre, qu' on ne peut s' empécher de crier, en lisant ces stances, *da Capo.*

Ceux, dont le voeu au Russe était contraire,
Tout constérnes croyaient dorenavant,
Qu' on manquerait d' un égal équilibre,
Pour maintenir indépeudant & libre
Ce Mustapha, Potentat d' Orient:
Et qu' il serait dangereux & terrible,
Que le Russien, aux Spahis invincible,
Accompagné de tout son attirail
Allât chasser Mustapha du Sérail,
Et lui ravir son bataillon de belles,
Aux yeux fendus, aux bouches de Corail;
De ses lang ueurs compagnes trop fidéles.

Or, qu' importe, si ce sort, auquel *Mustapha* par la mort échappa, attend un jour *Selim* au milieu de ses Ganymèdes? Jl faut espérer, qu' e*s* rendus sages par l' exemple, joint à la reflexion, & desabusés sur ce vain fantôme de puissance turque, affaiblie au point, de ne nous pouvoir être de la moindre utilité, ni pour le présent, ni pour l' avenir, nous ne donnions jamais lieu à un *da capo* des tristes Stances, dont le Roi—Poëte fait à peu près la clôture de son Poëme, là où il dit à l' occasion de la paix entre les Russes & les Turcs.

Elle (la paix) *harangue ainsi les Palatins:*
Ouvrez les yeux, le Diable vous attrape:
Car vous avez à vos Puissans voisins,
Sans y penser, long—tems servi la nappe &c. &c

Jugéz, si un Prince qui dit des choses d' une vérité si frappante jus qu' à l' évidence en vers, pour s' égayer sur les Turcs & leurs a llies aurait fait, s' il eût vécû, une prose si impolitique, comme l' est la

très

très-inutile Transaction Diplomatique, que Mr de D: a baclée à Constantinople le 31. Janvier 1790. entre sa cour & la Porte.

Fréderic savait, avant Volney, ce que celui ci dit des Turcs avec autant de vérité que d' énergie. *Non non, c' est en vain qu' on veut l' espérer. Rien ne changera chez les Turcs: ni l' esprit du gouvernement, ni le cours actuel des affaites. Le Sultan continuera de végéter dans son Palais, les femmes & les Eunuques* (ou si vousvoulez les *Gitons* selon le goût du Despote) *de nommer aux emplois: les Vizirs de vendre à l' en encan les places: les Pachas de piller ses sujets & d' appauvrir les provinces: le Divan de suivre ses maximes d' orgueil & d' intolérance: le peuple & les trouppes de se livrer à leur fanatisme & de demander la guerre: les Géneraux de la faire sans intelligence, & de perdre des batailles, jusqu' à ce que par une dernière secousse, cet édifice incohérent de puissance; privé de ses appuis & perdant son équilibre, s' écroule tout à coup en débris, & ajoute l' exemple d' une grande ruine à tous ceux qu' on a déjà vûs sur la terre.* Pour prévenir cette Catastrophe, il faudrait de la part du Divan, une subversion des principes, dont la supposition est chimérique: ajoutez y, que leur fanatisme les porte à croire à la prochaine destruction de leur empire en Europe, par un Peuple qui viendra du Nord. Une Epitaphe du tombeau d' un de leurs Santons, enterré à *Ygoub*, faux—bourg de Constontinople, porte cette prophétie—là en propres termes. La decadence de cet Empire depuis Ahmed III, est analogue à celle de l' Empire Grec sous les derniers Paléologues.

(g.) Un entêtement de préjugés, une profondeur d' ignorance, une constance d' absurdité, fesant la base du caractére Turc, il n' y a pas dequoi s' étonner des effets & des preuves qu' on en voit tous les jours chez eux. Mais ces exemples sont si frappants, qu' il est impossible de s' en faire une idée dans le lointain: de là toutes ces badauderies de la part de nos Messieurs & Dames dans les grandes villes de l' Europe, comme Paris, Londres, & même Varsovie, où les badauds sont moins excusables sur ces idées baroques, touchant les Turcs & la Turquerie, à cau-

se

ſe du voiſinage, & la facilité de s' inſtruire. Les Turcs nous regardent comme nous feſons les Juifs. C' eſt ſurtout dans les ruës de Conſtantinople, lorſqu' un Européen on Franc, ſe rensontre (même à Pera, quartier affecté aux étrangers) avec un Turc qu' on pent s' en convaincre. Il n' ya, que les Ruſses ou quelqu' un autre habillé de verd, qui ſoyent reſpectés. Les Miniſtres Etrangers, des prémiers Potentats de l' Europe, y ſont regardés & en quelque façon traités, comme l' étaient chez les Romains, les Deputés des peuples vaincus, ou d' après Voltaire, comme les Romains traitaient autrefois les petits Princes de la Cappadoce & de la Judée. Le Gr: Viſir Dgin Aly—Pacha voulut, il y a environ quarante ans, les confiner dans l' isle des Princes, comme des Lépreux.

Je ne ſaurais diſconvenir pourtant que c' eſt un peu la faute des Miniſtres Chrétiens eux-mêmes, ſi quelques unsont été traités de la ſorte, & voici pourquoi. On lit dans la I. Epître de Buſbecq ſur ſon Ambaſſade turque, que ſon prédéceſſeur auprés de Soliman, Mr Malvezzi, avait engagé ſa tête envers le Gr: Vizir Ruſtan s' il ne lui diſait pas vrai. *Cuivis Supplicio Caput ſuum obligare non dubitabat*, Auſſi fût-il mis, la choſe s' etant trouvée fauſſe, pour deux ans en priſon qui lui couta la vie enſuite. Je trouve dans mes mémoires: que feu Mr. de Rexin, Envoyé du feu Roi de Pruſſe en Turquie, aſſûrait, maintes fois ſur ſa tête & cela par écrit, la Porte de ce qu' il avançait. Ce ſont des expreſſions ſerviles & orientales qui deshonorent un Miniſtre Européen, & le font regarder ſur le pied d' un Deputé de quelque prince Vaſſal ou ptotegé de la ſublime Porte.

Voltaire dit encore plaiſamment, & il dit vrai, dans ſon Tocſin des Rois: qu' avant l' inutile audience du Sultan, on fait attendre le Miniſtre Européen (les Perſans ſavent ſe faire reſpecter tout autrement) ſous un arbre, autour duquel eſt un vieux banc pourri, ſur le quel les marmitons de ſa Hauteſſe viennent de ſ' étendre. Enfin il n' eſt que trop vrai, qu' on mène un Miniſtre Chrétien d' humiliation en humiliation aux audiences, pour le donner en ſpectacle au ſtupide Peuple de la Ca-

pitale, qui sur cette échelle d' humiliations mesure la grandeur de son *Padischah*.

Jl n' y a pas d' indignités que n' ayent essuyées les Bayles de Venise. La cour de France, cette grande & ancienne alliée alors de la Porte, essuya dans le tems brillant de Louis XIV. de la part du Gr: Vizir *Mehemmed Kieuperley* en 1658, l' affront le plus sanglant, qu' on puisse s' imaginer, en la personne de M. de la Haye Vantelet, fils de l' Ambassadeur de France, Ambassadeur lui même, & de plus Médiateur entre l' Empire Turc & Venise. Jl lui fit donner un souflet à poing fermé. On cassa une dent à ce Ministre. Après quoi on le mît dans un cachot : & toutes ces atrocités devineriez vous pourquoi? parcequ' il avait refusé d' expliquer une lettre, qu' il écrivait en chiffre à un Provéditeur de venise. Jl n' y pas de Cour en Europe, dont quelque Ministre n' ait reçû d' affronts à Constantinople.

Le Drogeman de France le Sr du Val annonçant, en 1756, de la part de son Ambassadeur M. de Vergennes, le double noeud, d' alliance & de mariage, qui venait d' unir la France & l' Autriche, au *Reis* Effendi; en eût pour reponse, que *la Porte ne se souciait pas de l' union d' un cochon avec l' autre.* Le même eût un mauvais compliment de la part du Vizir en lui annonçant que le Vaisseau de guerre enlevé par des forçats revoltés prés de l' isle de Cos en 1760 & conduit à Malthe, avait été racheté par la France pour en faire un Cadeau au Gr: Seigneur. L' Ambassadeur eût une audience à cette occasion, où je me souviens étant présent, qu' il fût traité très froidement par le Vizir. J'ai encore été présent à audience Viziriale d' un magnifique Ministre de Pologne, envoyé par Auguste III, qui fesant l' anse avec un de ses bras, en haranguant le Visir, fût obligé de le baisser, sur ce que l' interprète de la Porte Callimachi eût ordre de lui dire à l' oreille.

Feu M de Gaehler Ministre de Dannemarc, refusant de faire planche, pour l' abolition des pellisses d' honneur, réhabilitées ensuite par Mrs

Thugut & Zegelin, avant que d' en avoir obtenu l' agrément de sa Cour, eût pour compliment, moqueur de la Porte la reponse: que, s' il hésitait d' accepter sur le champ ce que la Porte exigeait de lui, il pouvait s' embarquer à bord des Vaisseaux de guerre de son Maitre, pour lors mouillant à Constantinople, pour faire honneur à cette prémière mission, afin d' en aller prendre en personne l' agrément de son Roi.

Mrs les Chefs de l' association fédérative de Bar, s' ils pouvaient nous faire confidence des indignites souffertes, pendant, & malgré leur Représentation à l' armée de Moldavangi—Pacha, à Khan—Tepé, à Chotzim, on verrait ce que c' est que d' avoir à faire aux Turcs dans le besoin. Ce que j' en sçais leur être arrivé, n' est certainement pas édifiant & encore moins attrayant, pour se lier avec eux. En contre, j' ai noté dans mes mémoires des échantillons de fermetè, de supériorité & pour eux d' humiliation que leur ont donnés, au milieu de leur Capitale, les Ministres d' Autriche: *Uhlefeld, Talman, Swacheim, & ceux* de Russie: *Nepluiew, Wisznakow, Romanzow, Obreskow, Repnin, Stachiew; & Bulhakow;* ce qui prouve, quece n' est, qu' avec les faiblesque, les Turcs sont fiers & insolens, & qu' ils rampent vis à vis de ceux, qui savent leur montrer les dents: comme, dans le siècle passé même, le fit l' Ambassadeur de France Mr de *Férioles* qui ayant pris, exprès ou par inadvertance son épée à l' audience du Gr: Seigneur, s' opposa à la déposer: au point de donner un coup de pied dans le ventre à un officier du Serail, qui avait entrepris de la lui ôter par force, & voyant qu' on refusa, de le laisser entrer armé à l' audience Impériale, il y renonça & retourna à son hôtel Pera, en jettant son Caftan sur un banc avec ceux de sa suite. Le Gr. Interprête lui ayant dit: il *y va de ma tête Mr L' Ambassadeur si vous persistez à vous opposer à mes remontrances;* il lui repondit: *votre tête estpeu de chose, lorsqu' il est question de la dignité de l' Ambassadeur de France.* Mr de *Férioles* resta après cela une douzaine d' années encore à Constantinople, & fit fort bien les affaires du Roi son maître. Enfin, à qui me dira ici—qu' importe, si l' on traite les ministres

 des

des Puissances Chrétiennes d' après la fastueuse étiquette Orientale?— Chaque Cour de l' Europe peut à son tour traiter ceux de la Porte comme Elle le jugera à propos & convenable à sa dignité & à ses intetêts; & ceux—ci exigent qu' on passe par—là Je reponds ad 1mum—]limporte plus que ceux, qui ne sont pas au fait de la Politique Ottomanne, ne sauraient se le figurer, que le Ministre Européen à Constantinople ait de quoi se faire respecter aux yeux du Peuple: cela ravale beaucoup la Puissance du Despote à ses yeux, rend le Ministère de la Porte souple & fort traitable; & influe considérablement sur les intérêts de la cour, qui a à faire aux Turcs; cela les contient dans les bornes requises. Ad 2dum Traitez un Ministre Turc chez vous de ture en more: la chose est ignorée à Constantinople—Les Turcs ne voyagent pas—n' entretiennent point des Ministres aux Cours de l' Europe, & cela par pur orgueil—il n' est pas dans nos moeurs de traiter un Ministre Public à l' Asiatique, à la Barbare—il ne s' agit pas de copier des Barbares—il s' agit d' apprendre à vivre aux Barbares insolens par principe & système de hauteur raisonnée. Tout Ministre turc de retour de sa Mission éphémère, près telle ou autre Cour Chrétienne, fait des rapports fanfarons, sur la manière respectueuse pour S. H. dont il a été traité, & sur la haute idée qu' il a sçû inspirer aux *Ghiaours* ou infidèles touchant l' invincible Padishah des Osmanlys.

D' ailleurs, les Badauts & les prévenus traitent les Turcs, lorsqu' ils viennent chez nous, d' une manière, à les entretenir dans le sot prejugé qu' ils ont de leur grandeur & de notre petitesse

(h) Je n' exige rien de nouveau ici de nos jeunes Seigneurs, pour cequi regarde la langue Turque même. Ce n' est pas depuis un temps immémorial, que l' on envoya les jeunes Gentils—hommes Polonais à Chotzim, à une sorte de d'école de langues où enseignaient des *Kodzias* ou Professeurs venus exprès de Constantinople. J' ai ouï dire, que notre grand *Sobieski* lui—même y avait appris l' idiôme, les usages & la manière d' être de penser & d' agir des Turcs. Aussi les connaissait—il à fond; car il

sei

les méprisa't. En effet, j' ai observé que nos loyaux Ancêtres connaissaient les Turcs mieux, que nous ne le fesons aujourd' hui; alors, quand on renvoya l' insolent *Tchiaous*, exacteur du tribut du traité de Buczacz, avec la reponse à la Porte: que les Polonais payaient le tribut avec du fer à la place de l' or.

(i). *La corde au col*, & d' autres expressions chez les Turcs en fait d' obéissance passive, envers les sujets ou vaincus ; enfin toute leur Phraséologie Despotique, font marquées à ce coin d' atrocité & d' abjection. Il faut s' annéantir chez eux, pour pouvoir exister. Pas un vestige de cette liberté (ce noble appanage de l' humanité, qui se manifeste dans les états les plus despotiques des Chrétiens, & qui existait dans toutes les grandes Monarchies anciennes, même Orientales, comme chez les Perses) se rencontre parmi les Turcs, dans les rélations du souverain au sujet, du vainqueur au vaincu.

Du grand Principe d' intolérance Réligieuse & Politique turque (Destructeur de toute liberté civile) decoulent une infinité des Corollaires d' absurdité & d' indignité en leurs expressions & traitemens, vis à vis de nous autres Européens.

Je prévlens ici une objection, relativement à l' intolérance Réligieuse, en ce qu' on pourrait y opposer l' exercice libre de toutes les réligions dans l' empire, par Politique relative à la population ; mais ce n' est pas de cela que je veux parler : c' est de cette Philosophie, en fait d' opinions sur Dieu & son culte, c' est de la variété des systèmes, qu' il doit être libre à chacun d' avoir, sans choquer la réligion dominante, ou le gouvernement, qu' il est question. Or en Turquie, quand on n' est pas Osmanly ou Musulman on est reputé chien. Il est vrai, que les anciens Grecs, bien que très-policés, disaient : *Qui n' est pas Hellénien ou Grec est barbare* ; mais cela voulait dire: que hors de la Grèce, il n' y avait pas de véritable culture des sciences & des arts ; & que pour s' instruire, il fallait venir en Gréce & cela était vrai à la lettre. Anacharsys

sys s' y était rendu, pour ce but, du fond de la Scythie. Mais les Turcs destructeurs & ennemis de toute culture, & détestant tous les étrangers, n' en exemptent pas même leurs Alliés qui ne reconaissent pas les Musulmans pour les vrais croyans. Je pourrais former un volume des échantillons de ce que dessus; en voici quelques uns des plus frappants, & qui ont trait à la matière que nous traitons: *l' incompatibilité des alliances Turco-Chrétiennes.* Dans la manière de penser de ces Barbares, un allié, un voisin ami, est leur protégé, leur client.

Entrés dans votre pays comme Auxiliaires, ils s' en regardent comme les Conquérans. Les Hongrais, les Moldaves & les Tartares de la Crimée, en ont, chacun à son tour, fait la triste expérience. Chez eux, les Ministres étrangers éprouvent à chaque ocasion solemnelle, une sorte d' humiliation. Aux audiences du Sultan & du Gr: Vizir P. E: on leur leur endosse la livrée de Mahomet, en les revêtant d' un Caftan, comme leurs sujets, lorsqu' il se présentent devant leur Maître. Autrefois ils étaient obligés de s' habiller à la turque, la tête exceptée, portant chapeau: & avant le traité de Passarowitz (où les Ambassadeurs Médiateurs d' Angleterre & d'Hollande Mrs *Paget* & le C. de *Collyer*, profitant habilement de l' état des Turcs battus par le Prince Eugène, abolirent cette mascarade humiliante, & établirent la comparition des Ministres Européens en leur costume national.) Ils étaient obligés, à l' instar des vassaux de l' Empire, comme le font encore aujourd' hui les Ragusais, de se laisser croître la barbe, avant que de pouvoir paraître devant le Sultan. Les Turcs, raffinant sur tout ce qui peut assimiler les Princns Chrétiens à leurs Vassaux, continuèrent pourtant à faire prendre toujours lenr Souquenille ou Caftan à leurs Ministres, sous prétexte que c' est une veste d' honneur, ce qui n' est pas, à moins de le comparer aux employés sujets du Gr: Seigneur: pour preuve, qn' on essaye de mettre un surtout à un Ministre turc en Europe, à l' audience du souverrain, vers le quel il est envoyé; ou bien qu' on exige de lui, qu' il se decouvre, & on verra, qu' il demandera de s' en aller plutôt sans audience, que de subir

bir cette ignominie. On arracha autrefois en Pologne aux Envoyés Tartares leur bonnet par force à l' audience du Roi. J' ai vû des ignorans, qui prennent pour une marque d'honneur, que le Ministre Européen ne se decouvre pas aux Audiences. Jl ne serait pas admis à tête decouverte, ou chapeau bas, Ce serait insulter le Sultan ou le Vizir que de paraître la tête decouverte. On voit par là leur injuste orgueil, de vouloir nous soûmettre à leurs usages, sans vouloir faire la pareille quant aux nôtres. Mrs Thugut & Zegelin au lieu de réhabiliter, avant le Congrès de Foczian, les Ministres de l' Europe, dans l' ancien droit des pellisses, auraient mieux fait d' exiger qu' ils pûssent paraître en leur costume national respectif aux audiences, sans être obligés d' endosser ni Caftan ni pellisse, ne differant l' une de l' autre que comme une livrée Galonnée d' une autre qui ne l' est pas.

A L' Audience du Sultan, le Ministre doit se rendre de Pera à quatre heures du matin: après la vaine ostentation d' un lit de justice ou Divan, tenu par le Vizir, un étalage de quelques millers de bourses d' argent par terre en pile, pour le prêt des Janissaires, rangés dans la cour du Serail, & un dîner rapide à huit heures du matin, Cé rémonies ennuyeuses, de deux à trois mortelles heures, auxquelles il est obligé d' assister, comme en spectacle aux Courtisans, Palefréniers, & Marmitons de S: H: s' imaginant tous, de voir un deputé de quelque Prince tributaire de leur Maître, qui se donne, parmi ses titres, la fastueuse épithète: *Alemum pennahi* refuge du monde; voilà qu' on lui dit, qu' il va voir la face resplendissante du *Padischah*. Après quoi s' étant remis à sa place isolée dans un coin du Divan, à gauche vers la porte, le Gr: Vizir envoye un placet nommé *Talkisch* au Gr: Seigneur, qui porte en substance: *Que l' infidèle d' une telle Cour, après avoir été nourri à satiété & décemment vêtu, par la grace spéciale de sa Hautesse, demande humblement de venir lécher la poussière du Seuil de la Chambre de son trône élevé.* Le *Talkidgy* de retour avec la reponse de l' Empereur, le Vizir se lève & tous les assistans aussi à l' arrivée de cet écrit sacrè.

Apres

Après quoi on le conduit à l' audience, dont les Cérémonies sont amplement decrites dans plusieurs mémoires. Le Ministre de retour à Pera écrit à ses Commettans, qu' il a été reçû avec toutes sortes d' honneurs. L' insolence des Turcs essaye quelquefois, lorsqu' ils croyent qu' on est d' humeur à le souffrir, de pousser les choses au delà de cett étiquette humiliante.

En 1766. La Porte voulant exercer sa mauvaise humeur contre la Pologne, étant obligée de dissimuler vis à vis de la Russie pour avoir contribué à l' Election de Sranislas Auguste, exigea d' abord à l' audience Viziriale; que son Envoyé Extraordinaire parût, lui & sa suite, sans Sabre: Sur quoi le chargé d' affaires de Pologne, ayant expliqué au Réis—Effendi, que le sabre fesait partie de l' habillement Polonais, & que tous les Ministres, à l' audience Viziriale, avaient, eux & leur suite, l' épée à côté, & que par consequent, s' en tenant à l' ancienne étiquette, on ne prendrait pas audience, si on persistait en cette demande; on plia, & le ministre de Pologne eût son Audience avec les cérémonies usitées. Le même (*C' est le Palatin de Podlachie d' aujourd hui*) ayant été averti par le dit chargé d' affaires, des phrases humiliantes pour la Nation, dont le Gr: Vizir pourrait, comme il était arrivé autrefois, se servir en sa reponse au discours de lui Envoyé, obligea l' interprète de la Porte, de se retracter, & d' omettre le mot *d' Ombre*, qu il avait employé relativement à la Pologne de la part de la Sublime Porte. L' Internonce de Pologne en 1777, à une audience Viziriale, exigeant en cette qualité les honneurs rendus aux Ministres de Vienne & de Pétersbourg du même rang, de la part du Grand Interprète de la Porte *Karadza*, ensuite Hospodar de Valachie, qui fesait difficulté de descendre au bas de l' escalier, ne descendit pas du Cheval, & l' obligea à plier; l' ayant menacé, qu' il s' en retournerait à son hôtel sans prendre audience, s' il ne le recevait pas au dernier perron de l' escalier.

A l' audience de Congé le dit Ministre repoussa vivement l' expression de *protection amicale* envers la Pologne, & força l' interprète à se

A

servir des simples mots amitié & de voisinage, en lui fesant reprendre sa période.

C' est ainsi que les Turcs modernes, ayant succedé à tous les vices des Grecs de Constantinople (l' excrément de l' espèce humaine) comme à leur empire, ont joint l' orgueil Oriental & le raffinement tortueux de la plus misérable Politique, pour se faire valoir au défaut de la véritable grandeur & de leur ancienne & loyale fierté.

Jl est encore à remarquer, touchant la Politique impérieuse des Turcs; qu' ignorans par principe & attachés opiniâtrement à tout ancien état des choses, par conséquent, animaux d' habitude, s' il en fût jamais, ils sont très-attentifs au maintien de la forme des gouvernemens de leurs été Voisins Leur Déclaration de guerre qui aterminéé par la paix du Pruth en 1771, fût en partie motivée, par l'idée que les Ministres de Charles XII. avaient imprimée à la Porte; comme si Pierre le Grand, eût concerté avec Auguste II. de rendre le Royarme, de Pologne héréditaire dans sa maison. Les intrigues du Duc de Choiseul à Constantinpole, pour exciter la Porte contre la Russie & empêcher la reconnaissance du Roi de Pologne, aujourd' hui regnant, portèrent en partie sur cet épouvantail Politique, comme si la Cour de Petersbourg, visait alors à faire de la Pologne un état succesif.

La formation du Conseil Permanent, lui ayant été depeinte sous le même rapport, la Porte s' est beaucoup fait tirer l'oreille par l' Jnternonce de Pologne en 1777; avant que de renoncer à son ancienne corespondance avec les Grands Généraux, & d' adopter la nouvelle méthode, de s' addreiser au G r: Chancélier, comme chef du Departement des affaires étrangères dans les Correspondances de Cour à Cour.

Jls appellent & definissent la Pologne: *Leh-Giumhour, une Universalité, une somme des volontés réunies constituant sa Souveraineté, & dont le chef depend du choix libre & général de ses* Boyards *ou Barons.*

(k) Un imprimé Polonais intitulè: *Maska odkryta* ou le Masque arraché, qui parût, il y a quelques mois, entre sur la relation de la Rufsie avec la Pologne, dans un detail trés-diffus. Jl ferait achevé, si l' autenr de cet écrit, plein de recherches historiques & instructives, n' eût frisé la vértité du Diction Latin: *Qui nimium probat nihil probat*.

Un autre plus récent, en francaissous le titre d' *esprit duvrai Patriotisme* ou d' *Avis aux Polonais*, a entrepris, je ne sai avec quel succès, de trépaner le crâne de ceux, qu' il croyait avoir besoin d'une infusion de son esprit.

Le bruyant *Mémoire sur les affairas actuelles de la Pologne*, pour persuader aux Polonais de céder Dantzic aux Prufsiens depeint les Rufses, qui jusqu' ici ont conservé Dantzic à la Pologne, comme ses ennemis jurés & naturels.

Jl a été victorieusement combattu, par *l'Examen de ce Mémoire* & formellement refuté par un imprimé Polonais très-étendu intitulé, *Antimemorial*, Anti-mémoire, qui d' allieurs, en oposition à la these du dit Memoire (fesant envisager la Ville de Dantzic, aux Polonais, comme un Polype à extirper) demontre, que Dantzic est au contraire une mamelle saine & nourricière pour la Pologne, encore-qu' un peu flêrie par les Vaifseaux parasites qui l' entourent, mais lesquels il ne fallait pas desespérer, dit-il, d' extirper un jour, pour lui procurer, ou restituer son ancien suc nourricier: opération très-difficile, pour ne pas dire impossible, à faire reufsir à souhait, sans ile concours efficace de la Faculté de St: Pétersbourg.

(l) *Les Rufses vont dicter la paix à nos nouveaux Alliés présumés les Turcs.* Ce pafsage de mon texte, avec le contenu y relatif dans les deux *à linea* précédens, me fournit de quoi faire un résumé de mes afsertions prouvées *à priori & à postériori*, & d' en former la conclusion: *que l' alliance turque, telle, qu' elle est énoncée dans le projet analisé dans le Texte, est anti-Chrétienne, Anti-Politique & Anti.raisonnable, dans notre*

Posi-

position Topographique, Commerciale & Politique. J' ajouterai ici, pour terme de mes notes & remarques (en guise de surérogation plutôt, que pour étayer mes thèses) quelques observations & exemples encore, concernant la manière d' être politique des Turcs, vis à vis des Puissances Chrétiennes.

On a pû voir, par plusieurs données, prouvées dans cet écrit, que les Turcs sont des Empiriques outrés en fait de Maximes Politiques, & cet Empirisme Politique étant fondé sur leur absurde fanatisme réligieux, sur leur *Adet* (ancien usage) plus fort que la loi la plus expresse, sur les passions mignonnes de l' homme peu instruit, savoir: Orgueil, présomption & paresse; que leur Système est, & sera, de n' en changer jamais. Vérité qu' ils ont manifestée dans les occasions les plus favorables mêmes à un changement, dicté par le bon sens & la considération sur la sûreté de leur existance supérieure en Europe. Telle fût, parmi tant d'autres, éminemment celle, en poussant leur pointe, & en soûtenant Charles XII; au lieu de faire cette inepte paix du Pruth. Ils feraient devenus les Arbitres des affaires du Nord, en se liant étroitement avec la Suède & la Pologne, dont ils abandonèrent les deux Rois refugiés chez leux à leur mauvais sort, & pour lesquels il a fallu presque mendier l'hospitalité, que dis je? refusée à Stanislas même s'étant jetté entre les bras de l'Hospodar de Moldavie Grégoire Ghika, qui ayant mandé à la S. Porte: qu' un Second Roi Franc étant venu solliciter la protection de l' invincible Padischah des Osmanlys, (*l' asyle de Univers*) & demandé ce qu' il en devait faire, eût ordre; de le renvoyer, sous peine de sa tête, hors des frontières de l' Empire. Ce que, les Généraux & Ministres Suédois Grothuse & l' illustre Poniatowski ont essuyé de la hauteur Ottomanne, formerait un volume d' anecdotes curieuses & instructives, sur l' opinion, qu' on doit se former, de la manière d'agir des Turcs, lorsqu' on est à leur merci & discretion. Indomptables & insolens dans la prospérité, vils liés & abjets dans l' adversité, il ne faut jamais espérer, d'en faire des Al- ou des Amis vraiment utiles. Voici encore un échantillon d'exemples

à cet égard. Feu le Castellan de Cracovie le C. Poniatowski, si chéri par sa conduite ministérielle parmi les Turcs, envoya, lors de la fondation de sa ville de *Zaleszczyk*, un Jngénieur Français à son service, à Constantinople comme Emissaire, y fit par le milieu de l' Ambassadeur d' Angleterre, feu Mr Porter, proposer à la Porte, de faire, selon la teneur du traité de *Zurawno*, des transports de bleds & d' autres denrées par le Dniester à Constantinople. Voici la reponse tranchante & mesurée surà l' échelle de l' orgueil Ottoman qu' il en reçût: *Que l' immense Empire du Padisehah des Osmanilys n'avat besoin d'autunes fournitures de la Pologne.* Et l' arrêt des cargaisons du Ce Dzieduszycki à Bender, naguères, l'at on oublié? Ce n' est que par ricochet, & en profitant de conjoctures que la France en a tiré quelquefois parti aux depens de la Chrétienté, contre ses ennemis, dans ses guerres avec la Maison d' Autriche. La France, voyant l' inutilité de ses liaisons étroites avec les Turcs, les a abandonnés aux Anglais & aux Prussiens, s'est fait des amis des Russes: exemple à suivre par ceux, qui des Russes peuvent, par leur position, tirer encore meilleur parti pour leur bien être, que ne le sauraient faire les Français. En effet, pourrions-nous nous méprendre sur l' esprit noble & généreux du motif de la Déclaration, si sonore, de la Cour de Berlin, faite le 13. Octore 1788, aux Etats de la République assemblée en Diète, pour nous interdire les liens salutaires, projettés alors avec la Cour de Petersbourg? La Considérartion Politique & Commertiale de la Pologne, qui en serait résultée plutôt, que celle d' un accroissement considérable de la Puissance Russe, qui est abondament pourvue de trouppes legeres & des debouchés pour son Commerce du Nord & du Sud, n' est-ce pas là ce qui dicta alors cette Diatribe Politique? où l' on s' efforça d' intimider la République, par des raisons spécieuses de crainte & par des faux épouvantails des invincibles armées Ottomannes, qui fondraient sur la Pologne; comme si on n' eût pas appris, par le passé, qu' un Cordon des troupes Russes, est impénetrable à ces essaims *des hordes Asiatiques.* Mais que faut-il davantage pour nous donner la clé de cette énigme? Si les depêches officielles de notre Envoyé à Constantinople, luës en pleine Diète, disent

posi-

positivement, que sa Nègotiation Comerciale a été, & eſt encore entravée par le Miniſtre de Pruſse près la Porte. Or si celui qui entrave le Commerce de ſon Vosin & Allié, ne donne pas des preuves, qu' il veuille qu'il prospère en ſon bien-être commercial, qui fait partie de exiſtence Politique de tout Etat; Celui en donne, ſans contredit, de ſon affection à cet égard, qui (comme la Ruſſie l' a fait pour la Pologne) l'invite non seulement, mais lui a même accordé des Conceſſions Diplomatiques, pour prendre part à ſon nouveau Commerce ſur la Mer Noire.

Si la Conservation de ce qu' on a & le recouvrement de ce, qu'on croit avoir injuſtement perdu, ſont deux points d' appui (dont le dernier eſt toutefois ſubordonné au prémier) dans le régime politique d' un Etat, tout me dit, que, non obſtant nos anciens griefs, il n' ya que la Ruſſie qui puiſse) & ſes propres intérêts me diſsent, qu' Elle veur auſſi, y contribuer Syſtématiquement. En fait de recouvrement il convient, sans contredit, de se determiner pour le plus facile. Placé au centre de la Pologne & regardant autour de moi avec des yeux non offusqués, Je ne vois, pour le moment, de plus facile ré-acquisition, que celle de ce que la République a perdu, entre le Dnieſter & le Danube. N' envisageons pour le présent que le Commerce. Or brûlez toutes les Cartes Géographiques, qui marquent notre position ſur le Globe, anneantiſsez toutes les Gazettes, qui parlent des victoires & des conquêtes de Cathérine Seconde, & detruisez les rapports naturellement politiques entre la la Pologne & Ruſſie, & dites alors, que celle-ci n'eſtpas la ſeule Puiſsance, qu'il nous faille préférablement rechercher, si nous voulons proſpêrer dans l' Orient & le Midi & nous maintenir vers l'Occident de notre Pays. D' où & de ce qui précède, rélativement à notre Politique externe, J' infère & conclus aphoriſtiquement: Que vouloir exiſter avec une forte de représentation Politique en Europe, telle que notre état actuel nouvellement créé & peu consolidé encore le comporte: vouloir parvenir tranquillement à cette consolidation des choses, nécesſaire, pour qu' elles ſoyent permanentes: vouloir enfin Jouir des ſources naturelles des

richesses Commerciales, directement, pour les individus, indirectement, pour le trésor public, dans le Nord comme dans le Sud vouloir, dis-je, tout cela, & persister à vouloir nous aliéner entièrement l'esprit de l'Impératrice de Russie par des liaisons imaginées expressement, pour heurter de front les intérêts majeurs de son Empire: Enfin vouloir faire un traité d' alliauce avec les Turcs contre les Russes, d' après l' ébauche minutée en question; C' est vouloir biffer les articles: *Logique*, *Géographie*, *Morale Politique*, avec toutes les idées reçuës là-desus jusqu' ici, du tableau encyclopédique des connaissances humaines.

Je terminerai par une comparaison saillante mes reflexions, contenuës dans le corps de l'ouvrage, ainsi que dans les Notes, sur l' incohérance & l' incompatibilité politiques du traité projetté entre la Pologne & la Turquie. Pour cet effet, je ne trouve rien de plus analogue, de plus adaptable à des choses si disparates, que les vers suivans tirés du Poëte Philosophe latin en son art Poëtique: en assimilant, comme il a été fait ci-dssous, les membres hétérogènes du monstre y depeint, à ceux ou aux articles qui Constituent le corps du traité en question.

„ *Humano Capiti Cerviccm pictor equinam*
„ *Jungere si velit, & varias inducere plumas*,
„ *Undique collatis membris, ut turpiter atrum*
„ *Desinat in piscem mulier formosa supernè:*
„ *Spectatum admissi risum teneatis amici?*
„ *Credite Pisones, isti tabulae, fore Librum*
„ *Persimilem cujus, velut ægri somnia, vanae*
„ *Fingentur species: ut nec pes nec Caput uni*
„ *Reddatur formae.*

Voici la paraphrase parodique, qu'on pourrait à peu près faire sur ce beau morceau de l'ingénieux Horace. La

La République de Pologne, en sa qualité de Puissance Chrétienne ou Européenne, tenant par son sit, sa Reli ion, les moeurs de ses habitans, & plusieurs autres rapports moraux & Politiques, aux Puissances formidables ses circonvosines Chrétiennes, rèpresenté cette tête humaine (*Humano Capiti*) La nation Turque, son régime, son caractère, ses moeurs, ses usages, sa barbarie, d'après la déscription que nous venons d'en faire, consitituent cette encolure de Cheval (*cervicem equinam*) & on peut, ce semble, comparer le Négociateur qui, malgré, toutes les Considérations politiques, alleguées par moi, s' obstinerait à vouloir bacler des liaisons Diplomatiques si étroites (*Jungere si velit*) entre ces deux Etats, si diversifiés à tous égards, le Négociateur, dis-je, à ce Peintre (*Pictor*) qui irait réprésenter telle tête humaine attachée à telle encolure de Cheval. Quant à ce qui suit (*& varias inducere formas undique collatis membris*) serait-ce tirer la comperaison par les cheveux? si l' on formait une analogie entre ces plumes, arrachées à divers oiseaux, ces membres empruntés de plusieurs animaux, dont le Peintre d' Horace compose son monstre; & entre ce recueil desgriefs, des pretextes, des motifs mal combinés pour s' allier avec les Turcs contre les Russes; ainsi que de ces formules diplomatiques inapplicables, qu'on a fait entrer dans la confection du traité avec la Porte. Et en effet une pareille production diplomatique ne ressemblant que trop, par son resultat, à un Animal si bigarré, si disproportionné par sa constitution hétérogène, ayant la face d'une belle femme & la queüe d'un vilain Posson (*ut turpiter atrum desinat in piscem mulier formosa supirnè*) il paraît qu' on soit pleinement autorisé, à demander avec Horace à ceux, qui contemplassent cet oovrage bizarre, cette étrange composition: pouvez vous vous empêcher d'en rire Messeurs! fussiez-vous même amis intimes de l' Auteur? *Spectatum admissi risum teneatis amici*? car c'est là mes chers Lecteurs! le véritable tableau d'un pareil traité (*credite Pisones isti tabulae fore librum persimilem*) & ces stipulations, tant politiques que commerciales avec les Turcs, sont ces songes d'un maladet en delire, & dont l'imagination blessée lui représente des figures, qui n'on ni tête ni pieds assortis & requis pour l'uniformité d'un Corps régulier (*cujus velut aegri somnia vanae fingentur species: ut necpes nec caput uni reddatur formae.*)

CON-

CONCLUSION.

Du Résumé de ce qui a été dit & prouvé, dans le Corps & dans les Notes de cet Opuscule, sur la manière d'être, Rèligieuſse, Civilie & Politique des Turcs; il résulte que parmi les diverses ſortes des Traités, que les Nations font entre elles, ſoit pendant la guerre, comme *Trêves*, *Cartels*, *Capitulations*, qui la laiſsent ſubsiſter, ou Traités de Paix formelle qui, la font ceſser: ſoit pendant la Paix, comme *Alliances*, qui forment une Confedération, *Ligues* formées contre un ennemi commun, ſoit offensivement, ſoit defensivemet, de *Commerce*, *d'échange*, de *Ceſsion* ou de *Reſtitution* de Places, de *Limites*, de *Barrières*, *Pactes de famille & de ſuceſsion*: il n' y a proprement, que ceux de *Trêves*, *Cartels*, *Capitulations*, *Paix*, *Limites*, qu' on peut impunément, en usant de beaucoup de circonspection, hazarder avec les Turbans: en adoptant toutefois pour règle, quant aux traités de Paix Perpétuelle avec eux, que ſuivant leur Politique Theocratique contre les Infidèles, censés ennemis nés du Musulmanisme, ils ſe réſervent de rompre à la prémière occasion favorable; & que leur langue litterale, *l' Arabe*, la plus Amphibologique qui exiſte après la Chinoise, les aide merveilleuſsement en ceci: en donnant des significations louches & forcées à leurs expreſsions. P: E: *Sulch Ebedy* doit signifier Paix perpetuelle: tandis que *Daïm*, le Synonime *d'Ebedy*, signifie la même chose, mais moins intensivement: cependant, il en a couté en ce siècle, à la Cour de Vienne, une négociation épineuse & beaucoup d'espèces ſonnantes pour obtenir un échange de ces deux épithètes, en ſubſtituant *Ebedy* à *Daïm*, ce dernier signifiant une durée indeterminée plutôt, que perpétuelle ou éternelle, signification qu' emporte le mot *Ebedy*. Nonobſtant cela, & malgré l'éternité *d'Ebedy*, les grandes Cours qui peuvent en imposer à la Porte, devraient, à mon avis, préferer des paix temporaires, des trêves de dix, ou tout au plus de quinze ans, avec la P. à des Paix perpétuelles qui lient toûjours plus une Puiſsance chrétienne, qu' elles ne ſont cette Cour Turque. Dailleurs, dans l' Etat, où ſont ſes actions aujourd'hui, qui baiſseront encore, l'avantage d'une Paix perpétuelle eſt entièrement de ſon Côté.

MINUTE
DU
TRAITÉ D'ALLIANCE
ET DE
COMMERCE
EN QUESTION, OU PROVISOIRE
ENTRE
LA POLOGNE
&
LA TURQUIE

Les évenemens combinés, sur tout depuis l' Epoque de l' Alliance combinée entre les cours de Vienne & de Russie, ayant prouvé que les intérêts de la Porte Ottomane & de la Pologne, sont si étroitement liés, que la moindre atteinte portée à l' une de ces deux Puissances, retourne nécessairement sur l' autre (dont les faits accumulés font témoignage) La Porte Ottomanne & la République de Pologne ont resolu de leur gré mutuel, de confirmer les Conventions subsistantes d' après la teneur du Traité de Carlowitz & de resserer leurs liens par un nouveau traité d' alliance pour la sûreté & la Conservation Communes: En Conséquence on est convenu par les moyens des Ministres munis des pleins—pouvoirs respectifs des articles suivans du traité d' Alliance & de Commerce entre les deux Parties.

ART: I.

Jl y aura une amitié éternelle entre la P. O. & la Pol: Cette Alliance aura pour but, l' intégrité de deux Etats, le bien de leurs intérêts, la sûreté mutuelle de la Porte & de la Pologne, la liberté, la Souveraineté, l' independance de la Republique, l' éloignement de toute influence & perturbation étrangères, & les droits respectifs de la Souveraineté: En conséquence; si la maison d' Autriche & la Russie ensemble, ou l' une d' Elles séparément, declarait la guerre contre les Cours Alliées, la Porte & la Pologne, ou s' ingérait dans quelques uns de ses Etats, droits Possessions & intérêts, dans ce cas les deux Puissances s' entreaideraient, & se defendront mutuellement l' une l' autre.

ART: II.

Pour expliquer l' alliance, on fera toujurs plus d' attention à l' essentiel qu' au formel pour l' Jntégrité ou la Défense de l' un ou de l' autre Etat; ainsi l' on reputera pour le cas d' alliance, nonseulement si l' une vu l'autre des Puisances contractantes est atraquée par la Russie, ou la maison d' Autriche; mais encore si un de ces deux Empires se prepare à attaquer ou en menace par des levées extraordinaires &c. &c En ce cas on employera les bons offices, & si cela ne suffit pas, on se donnera des secours trois mois après la demande faite par la Puisance attaquée ou menacée, soit en hommes, pour faire diversion dans le pays ennemi, soit en argent.

ART: III.

Quant aux seconrs mutuel des troupes qu' on se fournira mutuellement selon le besoin, la P. O. & la Pologne s'engagent, qu' à la prémière demande de la part de la République, la P. O. fournira 30m hommes de Cavallerie, & la Pologne fournira à la Porte 20m hommes, moitié Cavallerie, moitié Infanterie, en ajoutant de part & d' autre un nombre proportionné d' Artillerie. Si une des parties se trou-

vait

vait dans le cas de demander un secours plus grand ; en ce cas, la Porte augumentera la Cavallerie jusqu' à 45^{m} avec l' augmentation proportionelle en Artillerie de part & d' autre. Si cependant le nombre des trouppes n' était pas suffisant, les deux Puissances s' aideront de toutes leurs forces. Si la partie menacée aimait plus le secours en argent, il sera compté, pour mille hommes par an d' Infanterie 20 Mille Ducats de Hollande & à 26m. 666 Ducats Hollande, de Cavallerie & si on veut, la somme pourra être donnée tous les mois.

ART: IV.

Les parties contractantes se garantissent mutuellement leurs possessions, qu' Elles auront, après la pacification, ainsi que leurs droits de souveraineté respectifs.

ART V.

Les Stipulations relatives au Commerce, & le traité de Carlowitz conclû en 1699 entre la P. & la Pologne, seront observées, comme si elles étaient mises dans le présent traité.

ART: VI,

Tant pour étendre le Commerce que pour entretenir l' amitié, la Pologne aura toujours un Ministre à la P. & la République aura les préférences dont jouissent les Nations les plus favorisées comme l' Angleterre & la France.

ART: VII.

Tout cequi se trouve stipulé entre les deux parties Contractantes par des actes séparés, doit être observé, & avoir force & valeur comme s' il était mis dans le présent traité.

ART VIII.

Les Puissances Alliées: la Pologne se reservent de concourir réciproquement, lors de la pacification, à tout ce qui peut augmenter le bien de deux nations. Le Roi de Prusse & les Puissances maritimes seront requises par les parties Contractantes à garantir ce traité d' Alliance.

ART: IX.

Ce traité sera échangé & ratifié à Constantinople dans trois mois, ou plutôt, si faire se pourra.

Articles séparés du Traité d' Alliance entre la P. O. & la Pologne.

ART: I.

La Russie s' étant emparée des possessions tant de la P. O. que de la Pologne, la P. O. continuant avec toutes ses forces la guerre contre la Russie; & le Roi de Prusse fesant également la Guerre, la Pologne fera également la guerre avec toutes ses forces, conjointement avec le Roi de Prusse & la Porte, contre la Russie.

ART: II.

Les Puissances fesant la guerre, se communiqueront réciproquement le plan d' opérations militaires, ainsi que sur la direction de leurs corps de

de trouppes: de même qu'il est convenu entre la Prusse & la P. O. Les deux parties contractantes n' accepteront aucune Trêve ni Paix sans la communiquer, & sans le Concours du Roi de Prusse; mais de conti uer la guerre jusqu' à pleine satisfaction pour la P. O. & la Pologne, & une paix solide pour les parties contractantes, y compris le Roi de Prusse: autrement les deux Puissances ne se desisteront pas de la Guerre.

ART: III.

Le Roi de Prusse, Allié de la Porte & de la Pologne, sera invité par les parties contractantes à l' accession aux presentes Stipulations: en Consequence, les deux parties après la Signature de ce traité, en feront communication au Ministre de Prusse ici.

Articles separés du Traité de Commerce.

ART: I.

La Pologne étant Voisine, amie & Alliée de la P. les Polonais pourront avoir 50. Vaisseaux marchands, qui auront la liberté de naviger sur la Mer noire & la blanche, ainsi que sur le Dniester sans obstacle: En consequence le plus grand des sudits vaisseaux ne peut contenir que dix mille *Kilo* de grains ou d' autres produits, & leur longueur ne peut être plus, que de vingt piques.

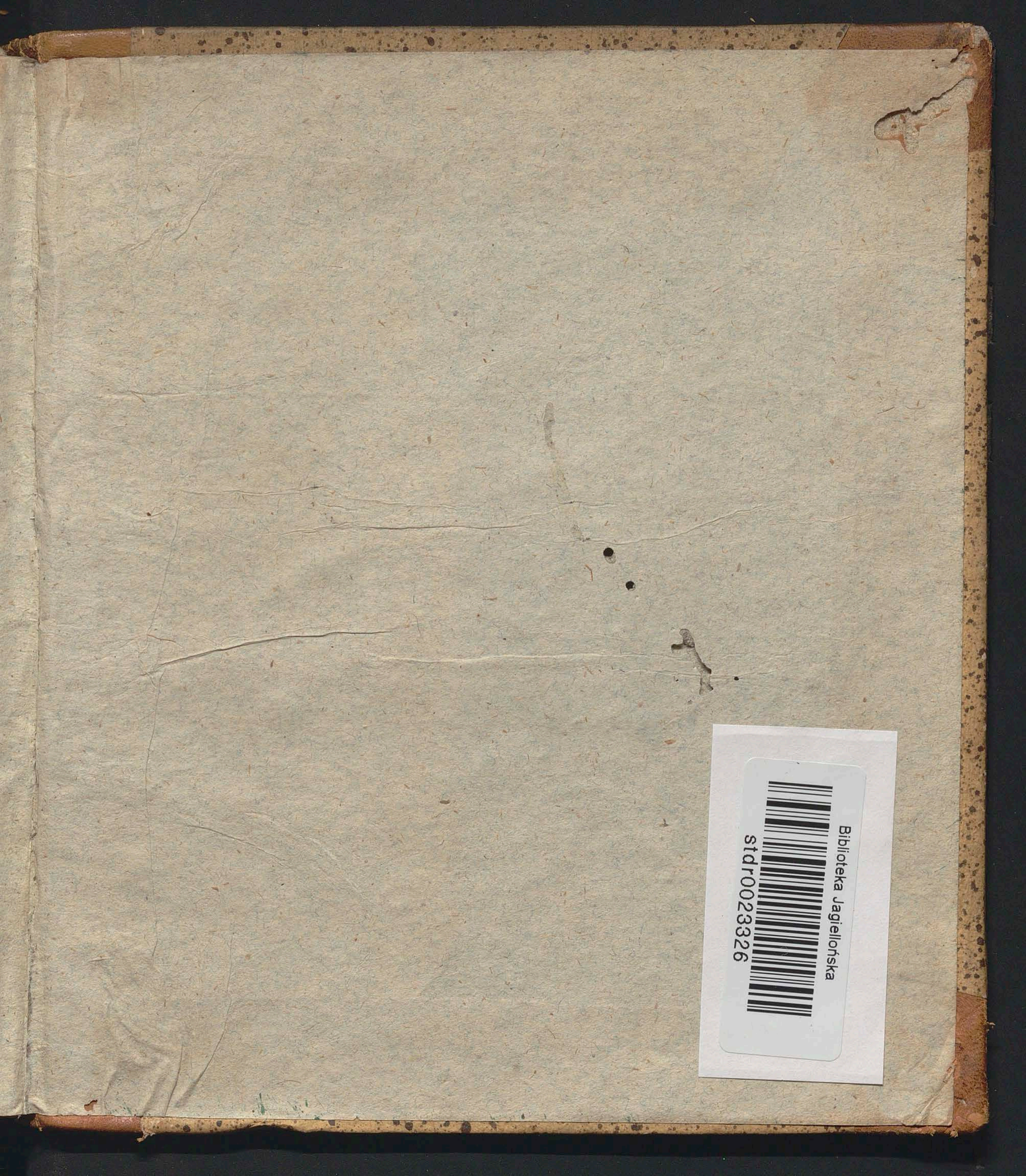
ART: II.

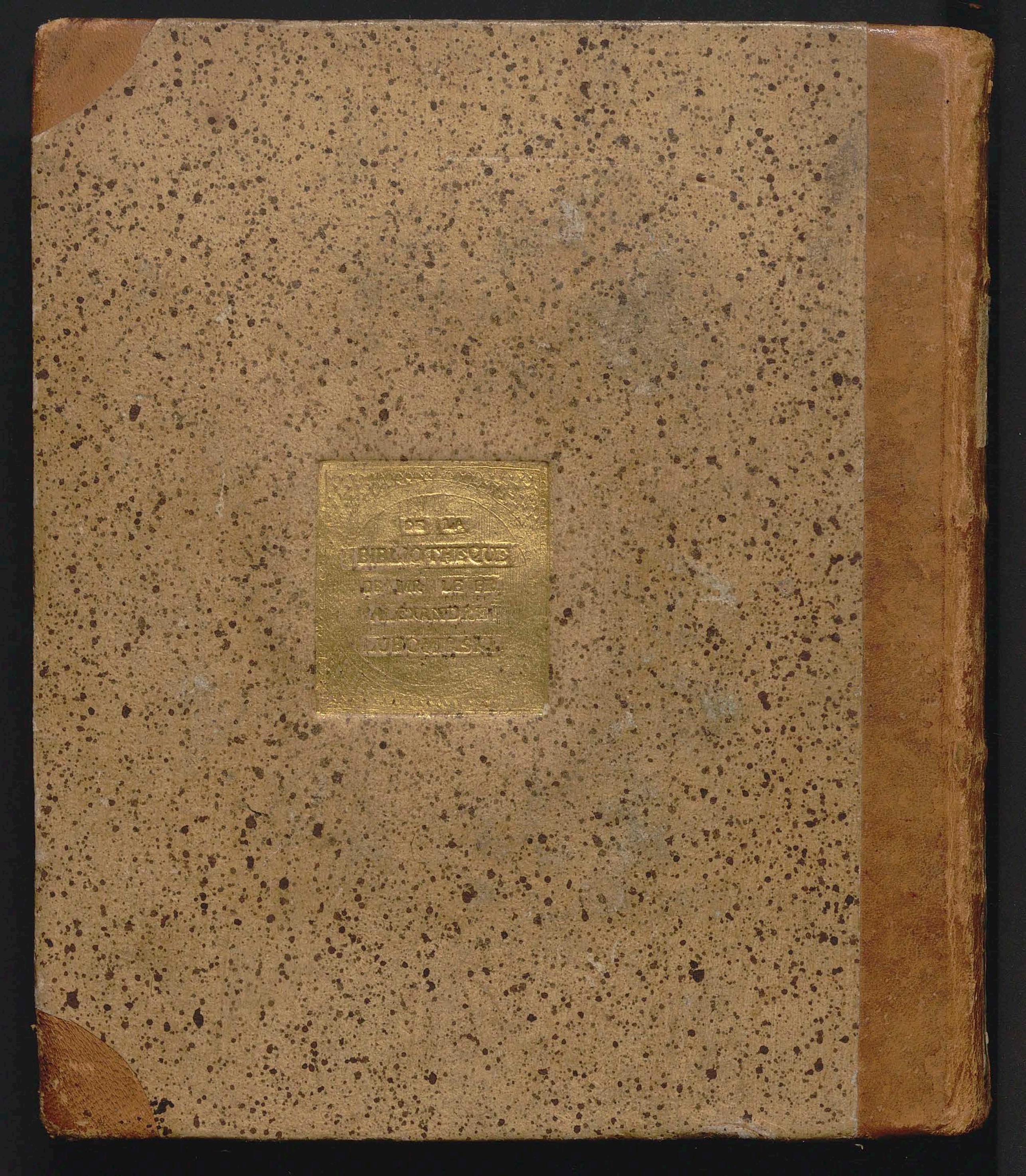
Les Vaisseaux Polonais se serviront sur la mer noire jusqu' au Canal & la Ville de Constantinople du pravillon Turc, & à leur depart pour la Mer blanche, ils se serviront du pavillon de leur Nation.

ART: III.

La P. O. & la Pologne sont convenuës des objets nécessaires aux stipulations faites par rapport au Commerce & à la Navigation, selon le Traité de Carlowitz. Il ne sera contrevenu à ces stipulations de la part d' aucun Pacha, Commandant ou autre Employé aux Douanes. Il ne sera exigé des marchands Polonais aucun autre droit que celui de Douane qu' ils payeront dans l'Empire Ottoman, selon le traité de Carlowitz pour l' exportation des marchandises & bimportation de celles non defendues On se procurera le Passage des marchandises qui passeront par terre ou par mer dans l' Empire Ottoman & dans la Pologne. On pourra louer des Magazins dans des lieux propres au commerce. On n' osera leur porter préjudice: au contraire on rendra prompte justice. Enfin ils jouiront de toutes les prérogatives des Nations les plus favorisées par rapport au Commerce; de même que réciproquement les Sujets de la P. O.

Les présentes Conventions seront regardées comme inséres dans le Traité d' Alliance & de Commerce.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0023326


DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR LE PR
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI